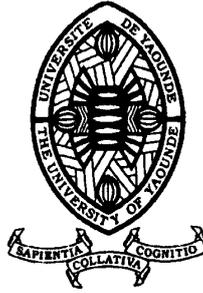


REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE



REPUBLIC OF CAMEROUN

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE
DEPARTMENT OF GEOGRAPHY

TOURISME ET INSÉCURITÉ DANS L'ARRONDISSEMENT DE MOGODE (EXTREME-NORD CAMEROUN)

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Professeur des
Enseignements Secondaires deuxième Grade (DIPES II)

Par :

DJABBA Jacqueline
Licence en Géographie

Sous la direction
Pr NGAPGUE Jean Noël
Maître de conférences

Année Académique
2015-2016





AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire de Yaoundé I. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : biblio.centrale.uyi@gmail.com

WARNING

This document is the fruit of an intense hard work defended and accepted before a jury and made available to the entire University of Yaounde I community. All intellectual property rights are reserved to the author. This implies proper citation and referencing when using this document.

On the other hand, any unlawful act, plagiarism, unauthorized duplication will lead to Penal pursuits.

Contact: biblio.centrale.uyi@gmail.com

ABSTRACT

This present work is focused on tourism and insecurity in Mogodé. It stems from the fact that touristic activities have been halted in the sub-division following the condition of insecurity in the peripheries since 2013. The objective fixed by this work is to relaunch the activity of a sector which was the main source of revenue for the majority of the population. The methodology adopted is a systematic approach which is combined with a documentary research and to field inquiries. Tourism considered as a transversal activity or a system, many people working in the touristic domains and security were interviewed using interview guides and questionnaires. The results obtained show that thanks to its unique touristic potential in the Far North, the touristic activity was a source of livelihood to many families and was contributing to local development before the start of the period of insecurity. This hope was rapidly reversed at the moment when the insecurity took another dimension resulting to hostage-taking of foreign tourists and terrorists attacks. Touristic activities at first were at their highest peak but suddenly entered into a dark period and was reduced as Mogodé was largely confronted by misfortunes. This work therefore proposes ways to boost tourism, to accentuate promotional campaigns and social and environmental action in favor of poverty reduction and of climatic changes due to desertification and air pollution

Key words: tourism, insecurity, terrorism, road pirates ,pollution, Mogodé

DEDICACE

A

*Mes parents **Jean WASSOUO**, **Elisabeth DADJE** et **Martine Haoua** .*Qu'ils reçoivent ce*
Mémoire comme le fruit des efforts qu'ils ont fourni dans la Souffrance, la Persévérance et
l'espérance.*

A mes enfants pour qui ce travail doit servir d'exemple d'abnégation, d'endurance et de
challenge à relever.

REMERCIEMENTS

Qu'il me soit permis de remercier en toute priorité mon époux ,M. ZASSIE Elias pour m'avoir non seulement permise de suivre cette formation, mais aussi et surtout pour avoir mis à ma disposition des ressources nécessaires pour y parvenir .

J'exprime ma gratitude à mon directeur de recherche le professeur NGAPGUE Jean Noël pour sa disponibilité d'encadrer ce travail, malgré ses multiples tâches professionnelles. Ses critiques, suggestions et encouragements m'ont été d'un grand apport.

Mes remerciements à tous les enseignants du département d'histoire, de géographie et de science de l'éducation pour les efforts qu'ils ont consentis pour cette formation.

Ma gratitude s'adresse également au délégué départemental du tourisme mayo-Tsanaga et à Mme MOHAMADOU SADOU chef de service des entreprises touristiques et de statistiques de la délégation du tourisme de département du mayo-Tsanaga, puis au maire de la commune de Mogodé M. YAMA Gilbert, pour les bonnes conditions de travail qu'ils ont définies pour moi.

Je tiens à remercier sincèrement mes parents, frères, sœurs et amis qui m'ont apporté leur réconfort à plus d'un titre dans le cadre de ma formation. Il s'agit de : AÏCHA Florentine, AOUDI DALIL, GODJE Michael, HAWA Justine, BOUBA wassouo, Fadimatou Bernadette, Asta Wassouo, Mamma Marie, Adama François, LAPOBE Vincent, AKAME Jean-Pierre et Manga Athé Patience.

Je tiens également à adresser mes sincères remerciements aux membres du jury qui ont pris de leur temps pour examiner ce travail.

Mes remerciements à tous mes camarades de promotion, avec qui on a eu à passer deux années de relations cordiales et de complicité.

Enfin J'adresse un mot de reconnaissance à tous ceux dont les noms n'ont pas été cités et qui de près ou de loin m'ont soutenu moralement et matériellement pour la réalisation de ce travail je leur témoigne ma profonde gratitude.

LISTE DES ABREVIATIONS

BM : Banque Mondiale

DDADER : Délégation Départementale d'Agriculture et du Développement Rural du Mayo-Tsanaga

DDARCUL : Délégation Départementale de l'Art et de la Culture du Mayo-Tsanaga

DDPME : Délégation Départementale des Petites et Moyennes Entreprises du Mayo-Tsanaga

DDTOUL : Délégation Départementale du Tourisme et Loisirs du Mayo-Tsanaga

DRTOUL : Délégation Régionale du Tourisme et Loisirs de l'Extrême-nord

ENS : Ecole Normale Supérieure

FMI : Fond Monétaire International

INJS : Institut National de la Jeunesse et des Sports

IN : Institut National de Cartographie

INS : Institut National de Statistiques

MINTOUL : Ministère du Tourisme et Loisirs

OMT : Organisation Mondiale du Tourisme

PNDP : Programme National de Développement Participatif

PNUD : Programme des Nations Unies pour le développement

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Types de risques ou niveau d'exigence attendu	14
Tableau 2 : Les sources de risques potentiels auxquels peut être exposé un touriste.....	21
Tableau 3 : Opérationnalisation de la variable indépendante.....	26
Tableau 4 : Opérationnalisation de la variable dépendante.....	27
Tableau 5 : Les différents sites touristiques visités de Mogodé et leur spécificité	56
Tableau 6 : Les différents types de tourisme pratiqués à Mogodé en particulier et dans le Mayo-Tsanaga en général.....	61
Tableau 7 : Classification des établissements d'hébergement de Mogodé par catégorie et selon la capacité d'accueil.....	64
Tableau 8 a : les métiers des branches d'activités exclusivement touristiques.	71
Tableau 8 b : métiers des branches d'activités partielles du tourisme.	72
Tableau 8c : les métiers relevant des activités des aires protégées.	72
Tableau 9 : Récapitulatif de la typologie des impacts environnementaux dérivés du conflit contre Boko Haram.....	88
Tableau 10 : Arrivées dans les établissements d'hébergement par résidence entre 2009 et 2015 au Cameroun.....	90
Tableau 11 : Taux de recette brute par établissements d'hébergement entre 2009 et 2015.....	92
Tableau 12 : Nuitées dans les établissements d'hébergement par résidence en 2010	94

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Schéma du système touristique	35
Figure 2 : Interface de saisie de données sous SPSS	41
Figure 3 : Les préférences des visiteurs de Mogodé	51
Figure 4 : Le niveau de fréquentation des sites touristiques de Mogodé de 2009 à 2015 par rapport aux autres sites du Mayo-Tsanaga	55
Figure 5 : Perception des touristes sur les principales contraintes au développement touristique de Mogodé	69
Figure 6 : Les externalités du tourisme observables à Mogodé.	74
Figure 7 : diagramme ombrothermique de Mogodé.....	87
Figure 8 : Arrivées cumulées des touristes en pourcentage (%) dans les établissements d'hébergement entre 2009 et 2015.....	91
Figure 9 : Recette cumulée des établissements d'hébergement et de restauration..... entre 2009 et 2015	93
Figure 10 : Comparaison des recettes brutes annuelles de trois principaux établissements d'hébergement entre 2009 et 2015.....	94
Figure 11 : Axes d'action prioritaire pour contrecarrer l'insécurité et faciliter le développement touristique de Mogodé.....	106
Figure 12 : Esquisse de solutions pour une relance du tourisme.....	109

LISTE DES PHOTOS

Photo 1 : Faune riche et florissante de Bariki.....	46
Photo A : Vue panoramique d'un joyau pic de Rhumsiki.....	48
Photo B : Les pics rocheux de Kapsiki.....	48
Photo 2 : Mogodé, un relief en altitude.....	49
Photo 3 : Le sorcier aux crabes : une curiosité touristique locale.....	58
Photo 4 : une architecture locale particulière.....	60
Photo 5 : Route principale reliant Mokolo à Mogodé.....	62
Photo 6 : Une voie de communication en décrépitude.....	67
Photo 7 : L'une des conséquences de l'activité touristique à Mogodé : abandon de l'habitat rural.....	76
Photo 8 : La dégradation des infrastructures aménagées dans les établissements d'hébergement.....	96
Photo 9 : L'hôtel le Campement de Rhumsiki abandonné aux animaux.....	100
Photo 10 : Un employé d'hôtel reconverti en blanchisseur.....	103

LISTE DES PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES

Planche 1 : Un relief volcanique entrecoupé par des aiguilles rocheuses.	49
Planche 2 : campement de Rhumsiki.....	52
Planche 3 : Le décor surréaliste et lunaire des paysages de Rhumsiki.....	54
Planche 4 : Quelques infrastructures d’hébergement à Mogodé	64
Planche 5 : Les actes perpétrés de Boko-Haram	81
Planche 6 : les établissements de restauration fermés de Mogodé	89
Planche 7 : Hôtels fermés à Mogodé par manque de fréquentation	101

TABLE DE MATIERES

ABSTRACT	ii
DEDICACE.....	iii
REMERCIEMENTS	iv
LISTE DES ABREVIATIONS	v
LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES FIGURES	vii
LISTE DES PHOTOS	viii
LISTE DES PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES.....	ix
TABLE DE MATIERES	x
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE 1 : EXPLORATION DU SUJET	2
I. CADRE GENERAL DE LA RECHERCHE	3
I.1. Contexte général de l'étude	3
I.1.1. Délimitation du sujet.....	4
I.1.1.1. Délimitation thématique	4
I.1.1.2. Délimitation spatiale	5
I.1.1.3 Délimitation temporelle	7
I.2. Problématique	7
I.3. QUESTIONS, OJECTIFS ET HYPOTHESES DE RECHERCHE	9
I.3.1. Questions de Recherche.....	9
I.3.1.1. Question principale	9
I.3.1.2. Questions spécifiques	9
I.3.2. Objectifs de recherche	9
I.3.2.1. Objectif principal	9
I.3.2.2. Objectifs spécifiques.....	9
I.4. Hypothèses de recherche	9
I.4.1. Hypothèse principale	9
I.4.2. Hypothèses spécifiques.....	9
I.5. Justification du choix du sujet	10
I.5.1. Intérêt de la recherche.....	10
I.5.1.1.. Intérêt académique.....	11
I.5.1.2. Intérêt scientifique	11
I.5.1.3. Intérêt pratique.....	11
I.6. Revue de littérature.....	11
II.1. CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE	17

II.1.1. Définition des principaux concepts	17
II.2. CADRE OPERATOIRE.....	26
II.2.1. Les variables indépendantes	26
II.2.2. La variable dépendante.....	27
II.3. CADRE THEORIQUE.....	27
II.3.1. La théorie du risque de Kahneman et Tversky	28
II.3.2. La théorie du Marketing Mix.....	29
CHAPITRE 2 : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	33
I. LA PHASE DE REVUE DOCUMENTAIRE	35
I.1. LA PHASE DU DEROULEMENT DES ENQUETES	36
I.1.1. Les instruments de collecte des données.....	36
I.1.2. Les guides d'entretien.....	36
I.1.2.1. Grille d'entretien semi- directive	37
I.1.2.2. Caractéristiques des interlocuteurs et des interviews	37
I.2. L'enquête par questionnaire.....	38
I.2.1. La population de l'étude	38
I.2.3. Echantillonnage	38
I.3. Les discussions de groupe.....	39
I.4. Les prises de vue.....	39
I.5. La durée de collecte des données.....	39
II. LA PHASE DU TRAITEMENT DES DONNEES	39
II.1. Les données qualitatives.....	39
II.1.1. Le traitement des guides d'entretien et des focus	39
II.2. Le traitement des images	40
II.3. Le traitement des données quantitatives (Questionnaire)	40
II.3.1. Le dépouillement du questionnaire.....	40
II.3.2. La saisie des données.....	40
II.3.3. L'analyse des données sous SPSS	41
II.3.4. Exportation des données SPSS vers Excel	41
III. LES DIFFICULTES RENCONTREES	41
CHAPITRE III : ETAT DES LIEUX DES ACTIVITES TOURISTIQUES	44
A MOGODE DANS UN CONTEXTE SECURITAIRE CHANGEANT.....	44
INTRODUCTION	45
I. MOGODE : UN ELDORADO TOURISTIQUE AU CŒUR DE L'EXTREME-NORD CAMEROUN	45
I.1 Des attraits touristiques variés	46
I.1.1 Une richesse faunique et floristique singulière	46
I.1.2 Des reliefs aux formes pittoresques	47
I.1.3. Un patrimoine culturel impressionnant.....	50

I.2. Les principaux sites touristiques et les manifestations culturelles de Mogodé	51
I.2.1. Les sites touristiques de Mogodé et leurs particularités.....	52
II. ETAT DES LIEUX DES INFRASTRUCTURES ET DES EQUIPEMENTS TOURISTIQUES A MODOGE	61
II.1. Les infrastructures touristiques.....	61
II.1.1. Le réseau routier.....	62
II.1.2. Les télécommunications	62
II.1.3. L'aérodrome	63
II.2. Les équipements touristiques	63
II.2.1. Les établissements d'hébergement	63
II.2.2. Les établissements de restauration	65
II.2.3. Les établissements de loisirs	66
III. LES CONTRAINTES AU DEVELOPPEMENT DU TOURISME A MODOGE.....	66
III.1. De la décrépitude des infrastructures à l'absence d'aménagement sur les sites	66
III.2. Des faiblesses organisationnelles	67
IV. LA PLACE DU TOURISME DANS LE DEVELOPPEMENT SOCIOECONOMIQUE DE MODOGE	70
IV.1 Une source d'emploi et de revenu indéniable	70
IV.2. Un levier pour de la fiscalité locale	74
V. QUELQUES EXTERNALITES DEPENDANTES.....	74
V.1. Les écarts de mœurs	75
V.2. L'entretien d'un environnement d'insécurité	75
V.3. L'exode rural.....	76
V.4. Les déperditions scolaires	77
CONCLUSION DU CHAPITRE 3	77
CHAPITRE 4 : INFLUENCE DE L'INSECURITE SUR LES ACTIVITES TOURISTIQUES DE MODOGE.	79
INTRODUCTION.....	80
I. LE CONTEXTE DE L'INSECURITE DANS L'EXTRÊME NORD CAMEROUN	80
I.1. La montée en puissance du terrorisme et de l'insécurité transfrontalière	80
I.2. L'accentuation d'une fragilité sociale.....	83
I.3. L'émergence d'une menace environnementale : effets sur la biodiversité et le tourisme.....	85
II. LES CONSEQUENCES DE L'INSECURITE SUR LES ACTIVITES TOURISTIQUES ET DEVELOPPEMENT A MODOGE	88
II.1. Une baisse drastique de l'attractivité touristique de 2009 à 2015	88
II.2. Un asphyxié programmé de l'économie locale.....	92
II.3. Des répercussions sensibles sur les conditions de vie	96
CHAPITRE 5 : REVITALISER LE TOURISME EN CONTEXTE D'INSECURITE : ESQUISSE DE SOLUTIONS ET STRATEGIES POSSIBLES A MODOGE (EXTRÊME NORD- CAMEROUN).....	98
INTRODUCTION.....	99
I. VERIFICATION DES HYPOTHESES	99

I.1. Hypothèse spécifique 1	99
I.2. Hypothèse spécifique 2	100
I.3. Hypothèse spécifique 3	101
II. CRITIQUE DES RESULTATS	101
II.1. Les limites dues à l'échantillon	102
II.2. Les limites dues au manque de statistiques	102
III. STRATEGIE D'ADAPTATION DES ACTEURS : PLURIACTIVITE OU RECONVERSION	102
IV. STRATEGIE DE LUTTE CONTRE L'INSECURITE : RESILIENCE OU VEILLE SECURITAIRE..	104
V. POUR UNE STRATEGIE DE REVITALISATION DU TOURISME A MOGODE.....	107
CONCLUSION DU CHAPITRE 5	109
CONCLUSION GENERALE	111
BIBLIOGRAPHIE	112
ANNEXES	116

INTRODUCTION GENERALE

Le tourisme est un secteur d'activité fragile et qui réagit particulièrement aux différentes manifestations d'insécurité (Darde, 2004). Ainsi, après les attentats du 11 septembre 2001, l'activité touristique d'ordinaire soutenue s'est enrayée avec une baisse de 0.6% en moins d'arrivées internationales. Il existe de ce fait une relation forte qui lie le tourisme à l'insécurité : un pays qui subit l'insécurité sera moins visité qu'un autre qui connaît une relative stabilité. Si cette réalité peut être démontrée pour les zones qui sont considérées comme des épicycles des crises, il devient dès lors très intéressant de se poser la question de savoir ce qu'il en est des régions ou des localités voisines qui ne sont pas concernées, du moins directement, par le phénomène ? Situé dans le département du Mayo-Tsanaga, région de l'extrême nord Cameroun, Mogodé est l'un des pôles touristiques du Cameroun. Cependant, depuis 2012 et suite à la montée fulgurante de l'insécurité dans l'Extrême - Nord, cette localité qui est pratiquement épargnée de ces actes a vu son activité touristique réduite à sa plus simple expression. S'inscrivant dans le cadre d'une institution de formation professionnelle profondément ancrée dans les réalités de son temps, l'ENS de Yaoundé à travers son département de géographie, a défini un thème central devant accompagner les soutenances de fin de formation des élèves professeurs de la 55^{ème} promotion et l'a intitulé « tourisme et développement ». Plus qu'un thème, c'est un défi lancé à ces étudiants qui doivent contribuer à leurs manières au développement de leurs pays. C'est la raison pour laquelle le présent travail va s'inscrire sur l'axe des politiques contenues dans le thème central afin d'être une force de proposition capable d'impulser un nouveau souffle au tourisme dans l'Extrême - Nord. Nous nous attèlerons en particulier, à travers une sorte d'étude comparative à mesurer le poids de l'insécurité sur le développement du tourisme et à faire des propositions allant dans le sens d'atténuer cette influence.

CHAPITRE 1 :
EXPLORATION DU SUJET

INTRODUCTION

L'exploration du sujet est la partie d'un travail scientifique qui consiste à faire une première évaluation du travail qu'il nous est donné de réaliser. Il s'agit dans une perspective d'enquête de terrain, de situer et de délimiter le thème, de faire le point sur l'état actuel des recherches concernant notre thème d'étude, de dégager les différentes dimensions du problème, de justifier et dégager l'intérêt de ce sujet, de se poser des questions, d'y définir des objectifs, d'apporter des réponses provisoires et d'élaborer un cadre conceptuel et théorique devant servir de boussole dans la recherche.

I. CADRE GENERAL DE LA RECHERCHE

Le cadre général de la recherche est celui pendant lequel le chercheur contextualise son thème, le délimite, en fait l'état de l'art, pose la problématique de la recherche, le justifie, définit les questions, objectifs et hypothèses de recherche, définit les termes clés, opérationnalise les variables et définit un cadre théorique de l'étude. Pour parler en peu en peu de mots, c'est le cadrage général qui permet au chercheur d'avoir une idée assez précise de ce sur quoi il va travailler avant une éventuelle descente de terrain afin de comparer la réalité de bureau avec celle de terrain.

I.1. Contexte général de l'étude

Le gouvernement du Cameroun s'est lancé dans un vaste programme de développement qui ambitionne de faire du pays une nation émergente à l'horizon 2035. Cependant, cette émergence ne peut se faire sans la stabilité politique du Cameroun qui est menacé aux confins de ses frontières par des bandes armées venues des pays voisins et qui peuvent au vu de la conjoncture du moment repousser à plus tard le développement tant souhaité du pays. Première concernée par le phénomène d'insécurité transfrontalière, la région de l'Extrême - Nord Cameroun surtout en ce qui concerne les arrondissements limitrophes du Nigéria voisin, fait partie des plus grands foyers de tension de cette partie du pays.

Et pourtant l'Extrême - Nord malgré la dureté du climat sahélien et les grands retards de développement notamment en matière d'alphabétisation constitue à n'en point douter l'un des socles sur lesquels s'appuie l'économie camerounaise. La raison tient tout simplement au fait que cette région concentre 13% des sites touristiques de l'ensemble du territoire national et près de 7% de la capacité hôtelière nationale (MINEPAT, 2014). Mais qu'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas la quantité des sites touristiques de cette région qui fait sa renommée mais plutôt la beauté de ceux-ci. Ainsi, le parc national de Waza qui a été érigé en patrimoine

mondial de l'humanité le doit en grande partie au pic de Rhumsiki qui domine majestueusement la zone. Le pic de Rhumsiki se situe dans la commune d'arrondissement de Mogodé. C'est ce paysage lunaire unique qui fait de ce village l'un des hauts lieux du tourisme camerounais et une étape obligée de tous les circuits dans l'Extrême- Nord.

Créée en 1993, la commune d'arrondissement de Mogodé est située dans le département du Mayo-Tsanaga région de l'Extrême- Nord (voir carte délimitation spatiale). Cette commune qui compte 49 788 habitants selon les chiffres du dernier recensement de la population et de l'habitat de 2005 fait face aux problèmes qui peuvent être généralisables à toute la région de l'extrême- nord. Il s'agit notamment : du taux de pauvreté le plus élevé du pays (65.9% selon l'enquête ECAM 3 publié en 2007), le niveau d'instruction y est le plus bas du pays avec un taux d'alphabétisation estimé à 28.3% (PNUD, 2014), les infrastructures sociales de base restent limitées en quantité et en qualité. Par ailleurs, des perturbations climatiques régulières, telles que les inondations et la sécheresse viennent amplifier la précarité des populations en entraînant des déplacements de population et des épidémies de choléra avec à la clé un nombre important de victimes. C'est dans ce contexte que la commune d'arrondissement de Mogodé doit faire face à de nouveaux défis. Ces défis essentiellement sécuritaires combinés aux effets du changement climatique et à la pauvreté endémique que connaît déjà cette localité constitue une menace majeure au développement du tourisme.

En effet, depuis le début de l'année 2014 (PNUD, 2014) les incursions répétées des terroristes de la secte islamiste Boko Haram dans la région de l'Extrême-Nord en général et en particulier dans certains arrondissements du Mayo-Tsanaga font peser sur cette localité de graves menaces en ce qui concerne la survie même de l'activité touristique.

I.1.1. Délimitation du sujet

Les réflexions qui sont issues de ce travail de recherche s'inscrivent dans un cadre spatio-temporel et thématique bien précis.

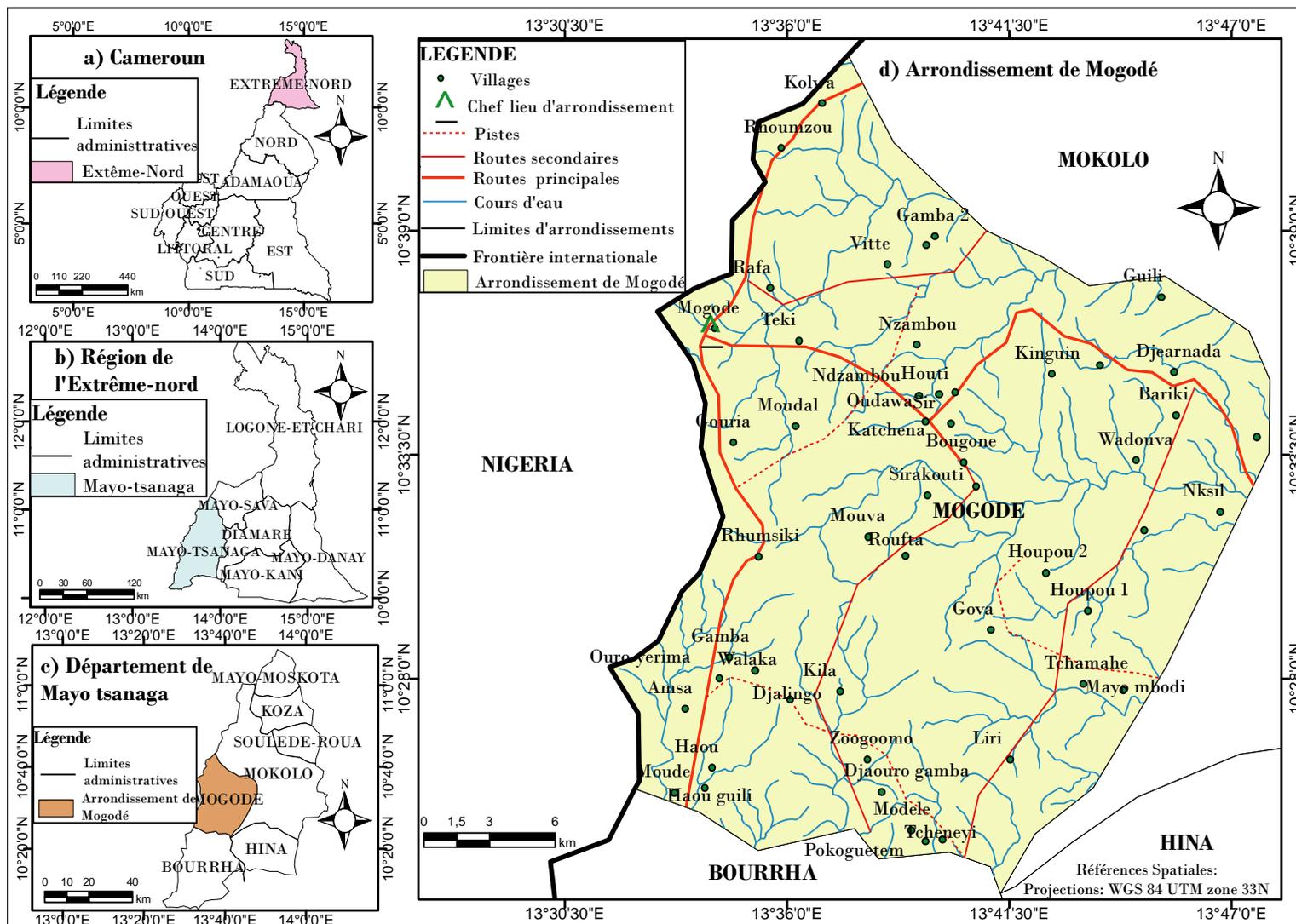
I.1.1.1. Délimitation thématique

Le thème qui préside à la soutenance de notre mémoire de DIPES II qui sanctionne la fin de formation à l'école normale supérieure de Yaoundé s'intitule : « *Tourisme et insécurité dans l'arrondissement de Mogodé* ». Thème assez vaste et complexe, l'insécurité recouvre plusieurs notions et plusieurs concepts qui peuvent faire l'objet de nombreux travaux de littérature et de nombreuses investigations. Notre travail n'a pas la prétention de couvrir ce large champ scientifique, c'est la raison pour laquelle nous nous bornerons à analyser l'impact

de l'insécurité notamment transfrontalière sur les activités touristiques. Nous nous attarderons donc plus sur les différents aspects que peut prendre cette insécurité notamment le phénomène des coupeurs de route, les prises d'otages et plus récemment les actes terroristes posés par les Boko Haram.

I.1.1.2. Délimitation spatiale

Localisé dans les monts mandara, Mogodé est l'un des sept arrondissements du département du Mayo-Tsanaga dans la région de l'Extrême-Nord et a pour chef-lieu Mogodé. Selon les coordonnées indiquées dans le système global des coordonnées WG84, Mogodé est situé entre le 13°40' et 13°50' de longitude Est et 10°20' à 10°45' de latitude Nord. Il est limité au nord et à l'est par l'arrondissement de Mokolo, au Sud-Est par l'arrondissement de Hina, au Sud par l'arrondissement de Bourrah et à l'Ouest par la République Fédérale du Nigéria (voir carte). Sa superficie est de 776 km², pour une population estimée à 128.739 habitants selon le dernier RGPH de 2005 .Il est situé à 37 km de Mokolo, le chef-lieu du Mayo-Tsanaga. Partageant une longue frontière avec le Nigéria, l'arrondissement de Mogodé sans être attaqué par la secte terroriste Boko- Haram est qualifié de « zone rouge» voire zone à haut risque, interdite aux touristes et à esquiver le maximum possible. Cette situation sécuritaire a un impact très significatif sur la bonne santé du tourisme qui est la principale activité génératrice de revenus de la localité. En effet, cet arrondissement situé en pleine zone soudano-sahélienne de nos jours, c'est une ville martyre qui a perdu l'essentiel de sa population et surtout ses touristes malgré la présence sur son sol de l'une des plus grandes attractions touristiques du Cameroun : L'aiguille de Mchirgué qui culmine à 1224 mètres et qui est dominé par le pic de Rhumsiki, un paysage lunaire dont la renommée va au-delà des frontières du Cameroun.



Sources : Données de terrain et Archives INC 2011

Carte 1 : carte de localisation et de situation de la zone d'étude

I.1.1.3 Délimitation temporelle

La commune de Mogodé, notre cadre d'étude se localise dans les régions de Monts Mandara où l'insécurité sévit depuis le milieu des années 1980. En effet, dans cette zone, l'autorité de l'Etat peine à s'imposer du fait de la prolifération des bandes armées de rebelles, de trafiquants divers et des bandits de grands chemins qui usent et abusent de la porosité des frontières et des solidarités transfrontalières (Pr. SAIBOU ISSA, 2006). Pourtant jusqu'au début des années 2000, cette situation de totale insécurité qui prévalait dans cette zone n'a jamais été à proprement parler, un obstacle au développement des activités touristiques qui, aux dires des experts du secteur de l'économie, est l'un des fleurons de l'industrie touristique du Cameroun. La situation va complètement s'inverser en 2012 lorsque cette menace qui était au départ entretenue par des bandes de « coupeurs de route » va se transformer et désormais se présenter sous la forme des prises d'otages dont la cible privilégiée fut alors les touristes occidentaux. Les activités qui étaient florissantes jusqu'à lors dans la localité vont prendre un sérieux coup et plusieurs chancelleries occidentales vont classer l'Extrême-nord sur la liste ! noire des destinations à éviter et déconseiller par le même coup leurs ressortissants à s'y rendre. Comme dans un mauvais film d'horreur, les attentats terroristes vont très rapidement succéder à cette vague de prises d'otages et venir compliquer encore plus la situation du tourisme qui n'était pas déjà enviable quelques mois auparavant. Notre étude s'étend donc de l'année 2009 c'est-à-dire quelques mois avant le début des enlèvements des touristes occidentaux jusqu'en 2015 date à laquelle la situation n'est toujours pas rentrée à la normale. C'est un choix délibéré qui nous permettra de comparer la situation du tourisme dans l'Extrême-nord en général et dans l'arrondissement de Mogodé en particulier avant et après le début des nouvelles formes d'insécurité décrites plus haut. Ce travail sera fait à dessein afin de mesurer l'impact de l'insécurité sur le bon déroulement des activités touristiques.

I.2. Problématique

En atteignant le chiffre symbolique de 500 000 touristes par an en 2010, le Cameroun est devenu, au sens des critères retenus par l'OMT, une destination touristique. C'est une évolution qui a été saluée à l'époque car elle présageait des lendemains meilleurs pour une industrie qui est restée longtemps ignorer au vu des atouts importants dont dispose le pays.

En effet, le Cameroun dispose d'un fort potentiel touristique qui ne demande qu'à être mis en valeur. Tenez par exemple, 837 sites répertoriés par le MINTOUR sur l'ensemble du territoire national, 250 ethnies qui vivent dans la paix sur les 475 440 km² de frontière nationale. Juste par ces chiffres, on se rend bien compte qu'il est possible de faire le tourisme

sur les 10 régions que compte le pays. Bienvenu au pays « Afrique en miniature », bienvenu au « concentré de l'Afrique dans un seul pays ».

Mais voilà seulement, la prise de conscience de l'énorme opportunité que représente le tourisme pour le développement économique d'un pays et partant pour le développement tout court a été tardive au Cameroun. Si des initiatives à portée limitée dans le temps avaient été entreprises auparavant, ce n'est que lors d'un discours prononcé par le candidat-président à l'élection présidentielle de 1997 que le tourisme s'est vu accordé une cinquième place parmi les priorités de l'Etat. Encourageant lorsque l'on sait que l'activité a végété tout ce temps entre désintéressement total et un manque de professionnalisme.

Immédiatement après cette période, des signaux qui annonçaient des profondes mutations du secteur touristique ont vu le jour : adoption de la loi 98/006 du 14 avril 1998 relative à l'activité touristique, mise en place d'un compte spécial du tourisme, loi sur la décentralisation en 2004, arrêté N°12/A/MINTOUR du 01 mars 2011 portant cahier des charges précisant les conditions et les modalités techniques d'exercice des compétences transférées par l'état aux communes en matière d'aménagement et d'exploitation des sites touristiques d'intérêt local...

L'atteinte en 2010, du statut tant envié de destination touristique, n'a donc pas été une surprise et le pays a même revu ses ambitions à la hausse en se fixant l'objectif d'atteindre la barre significative de 2 millions de touristes en 2015.

C'était sans compter sur l'impact des chocs exogènes et plus particulièrement sur l'insécurité transfrontalière. En effet, la région de l'Extrême-Nord du pays, frontalière avec le Nigéria, et qui concentre 13% des sites touristiques de l'ensemble du territoire national et 7% de la capacité hôtelière nationale a expérimenté une vague d'insécurité dès 2012. Au départ constituée par une vague de kidnapping des expatriés et notamment d'occidentaux, cette insécurité s'est par la suite muée en attentats terroristes qui sont venus porter le coup fatal à l'activité touristique qui était pourtant en plein essor dans la zone.

Cependant, une constance apparaît : dans cet océan de crimes, de meurtres et de suicides, certaines parties ou alors certaines localités de l'Extrême-Nord, qui sont des fleurons de l'industrie touristique tant régionale que nationale n'ont pas connu tous ces mouvements. Ainsi, à la télévision, à la radio ou dans la presse, on vous parlera de Kousséri, Amchidé, Limani, Fotokol, Kolofata et de biens d'autres. Vous ne suivrez jamais cependant le nom Mogodé comme faisant partie de la longue liste des localités de l'Extrême-Nord ayant subi des atrocités.

Or, lorsque les chancelleries occidentales parlent des zones classées rouges, c'est toute la région qui est concernée et il est fortement déconseillé à tous les expatriés de s'y rendre.

Dès lors nous nous posons la question de savoir s'il n'existait pas une possibilité de survivance de l'activité touristique dans les zones qui ne subissent pas directement l'insécurité dans l'extrême-nord d'où la question qui va guider notre réflexion : Comment revitaliser l'activité touristique de Mogodé malgré le contexte d'insécurité ?

I.3. QUESTIONS, OJECTIFS ET HYPOTHESES DE RECHERCHE

I.3.1. Questions de Recherche

I.3.1.1. Question principale

La question principale que suscite notre recherche est celle de savoir : Quelle est l'influence de l'insécurité sur le tourisme dans l'arrondissement de Mogodé ?

I.3.1.2. Questions spécifiques

- Quelle est la situation actuelle du tourisme à Mogodé ?
- Quelles sont les conséquences de l'insécurité sur le tourisme à Mogodé ?
- Comment le tourisme peut-il survivre à Mogodé malgré l'insécurité ?

I.3.2. Objectifs de recherche

I.3.2.1. Objectif principal

Il est question de montrer à travers cette étude que l'insécurité est un frein à l'évolution des activités touristiques à Mogodé.

I.3.2.2. Objectifs spécifiques

- Faire un état des lieux du tourisme à Mogodé dans le contexte actuel d'insécurité
- Dégager les conséquences de l'insécurité sur l'évolution des activités touristiques à Mogodé
- Faire des propositions visant à atténuer l'impact de l'insécurité sur les activités touristiques à Mogodé

I.4. Hypothèses de recherche

I.4.1. Hypothèse principale

L'insécurité est un frein à l'évolution des activités touristiques à Mogodé

I.4.2. Hypothèses spécifiques

- L'activité touristique a perdu sa place de facteur de développement majeur de Mogodé

- Les activités touristiques à Mogodé connaissent une baisse drastique à cause de l'insécurité
- Le renforcement du dispositif sécuritaire pourrait contribuer à la relance des activités touristiques à Mogodé.

I.5. Justification du choix du sujet

Le tourisme est la principale activité génératrice de revenu pour la grande partie de la population de l'extrême nord. De nombreuses familles vivent de cette activité à travers les atouts disséminés à travers la région. Avant 2013, il n'était pas rare de voir des élèves aux sorties des classes joués aux guides touristiques afin de gagner un peu d'argent dans cette région qui connaît de grands retards de développement. Mais en 2013, le nouveau climat d'insécurité qui va régner dans cette partie du Cameroun va éloigner les touristes de la région et plonger l'activité touristique et les populations qui en tiraient des revenus de subsistance dans une grande désolation.

Cependant même si c'est l'activité touristique de toute la région qui est sinistrée par ces actes d'une grande barbarie, certaines localités dotées d'un potentiel touristique fort appréciable et qui n'ont jamais connus ces actes, subissent seulement le contre coup de ces phénomènes : c'est le cas de l'arrondissement de Mogodé dans le Mayo-Tsanaga.

Les images traumatisantes des terroristes en train de détruire les vestiges de Tombouctou au Mali ou celles de la cité historique de Palmyre en Syrie nous ont profondément attristés et plongés dans la réflexion. Devant la mort programmée du tourisme dans le septentrion nous avons souhaité creuser pour savoir comment surmonter la psychose ambiante et sauver ce qui peut encore l'être, notamment en matière de tourisme, dans les localités qui sont saufs de ces actes.

populations qui en sont presque dépendantes. Cela permettra aussi de prouver que la barbarie ne pourra jamais vaincre face à la civilisation et à l'amour qui sont les véritables idéologies portées par le tourisme.

I.5.1. Intérêt de la recherche

Notre recherche ne va pas déroger à la règle qui veut que tout travail scientifique soit centré sur l'homme et sur l'amélioration de ces conditions de vie. Ainsi, elle va comporter un intérêt académique, scientifique et pratique.

I.5.1.1. Intérêt académique

La fin de formation des élèves Professeurs deuxième grade de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé est sanctionnée par les soutenances publiques des mémoires. Initié au niveau I du second cycle, ces mémoires ont donc un double intérêt académique.

Tout d'abord, ils permettent aux futurs professeurs des lycées et collèges du Cameroun de se familiariser avec le monde de la recherche dès l'entrée à l'école pour ceux des élèves professeurs ayant obtenu le concours d'entrée au second cycle, au moment de la poursuite de leur cursus académique pour les pleins droits et pour les élèves fonctionnaires du retour à l'école.

Ensuite, le mémoire compte pour une unité d'enseignement fondamentale dans le cursus de formation à l'ENS. Il est donc plus qu'indispensable pour ceux des élèves professeurs voulant obtenir leur parchemin d'y mettre un peu de sérieux afin de ne pas être recalé lors de la soutenance de celui-ci.

I.5.1.2. Intérêt scientifique

Le présent mémoire ne s'inscrit pas comme un ouvrage de plus qui vient allonger la longue liste des travaux qui portent sur le tourisme et l'insécurité. Il n'a pas la prétention non plus de venir clore le débat sur ce phénomène d'insécurité qui déstructure le tissu économique de certaines localités et renvoie aux calendes grecques les acquis en matière de développement engrangés jusque-là. Simplement, c'est une approche originale qui vient orienter la recherche vers de nouveaux champs qui méritait que l'on s'y penche plus sérieusement.

I.5.1.3. Intérêt pratique

L'intérêt pratique de cette étude va de soit naturellement. En effet, l'objectif assigné à tout travail de recherche étant de trouver des solutions aux problèmes qui se posent dans la vie de l'homme de tous les jours et de contribuer ainsi à l'amélioration de ses conditions de vie, proposer des alternatives afin de contourner les problèmes d'insécurité et faire revivre le tourisme à Mogodé contribuera à coups sûrs à améliorer les conditions de vie de ces populations qui en sont presque dépendantes. Cela permettra aussi de prouver que la barbarie ne pourra jamais vaincre face à la civilisation et à l'amour qui sont les véritables idéologies portées par le tourisme.

I.6. Revue de littérature

Le World Tourism and Travel Council (WTTC, 2000) estime que 231 millions de personnes travaillent en relation avec le tourisme dans le monde. Au vu de ces nombreux

enjeux économiques, certains estimaient même que cette industrie était en passe de devenir la première industrie du monde devant l'automobile et le pétrole (Dehoorne, Saffache, Tatar, 2008 ; Mebada, 2002 ; Déneché, 2006).

Mais seulement voilà, cette situation c'était avant les attentats terroristes du 11 septembre 2001 qui de l'avis d'un article d'Adria Budry (2016) publié sur le site en ligne du journal le temps paraissant en France, vont venir rebattre les cartes du tourisme dans le monde. Ce journal qui s'essaye à esquisser une carte des nouvelles destinations touristiques des Européens avec le vent d'insécurité qui règne actuellement ne donne pas la raison pour laquelle ce sont les attentats terroristes du 11 septembre 2001 qui sont venus redéfinir le nouveau visage du tourisme dans le monde. En effet, dans une publication datant de 2007, le site internet spécialisé des questions de géographie touristique en France et dans le monde pense que ; « *Les attentats de New-York et Washington en septembre 2001 marquent un tournant : même si ceux-ci ne visaient pas spécifiquement des cibles touristiques, l'utilisation d'avions de lignes régulières comme armes contre New-York, ville émettrice et réceptrice de touristes, a plongé le monde des voyages dans la crise. Depuis, le tourisme est devenu une cible privilégiée des terroristes...* ».

On pourrait penser au vu de cette analyse du site internet que les touristes et partant le tourisme a été à l'époque une victime collatérale d'une lutte qui ne la concernait pas directement. Ce point de vu paraît se confirmer par une analyse du même site d'information qui reprend tout d'abord les mots du secrétaire général de L'OMT Francesco Frangialli qui estimait à l'époque que : « *Les évènements tragiques du 11 septembre ont touché le Tourisme dans toutes les régions du Monde...* ». Cette position est confirmée et soutenue par un argumentaire du journal qui estime que : « *En 2001 La croissance, d'ordinaire soutenue, du tourisme international s'est enrayée et les arrivées internationales ont baissé de 0,6 % sous l'effet des attaques terroristes du 11 septembre et du tassement économique des grands marchés émetteurs de Tourisme, partiellement liés à cet évènement. Dans le monde entier il y a eu en 2001, 693 millions d'arrivées de touristes internationaux, ce qui représente une baisse de 0,6 % autrement dit 4 millions par rapport aux 697 millions de 2000* ».

Il faudrait cependant noter pour le déplorer que le site internet focalise son attention sur le terrorisme en tant que seul facteur d'insécurité ayant un impact sur le tourisme. C'est bien évidemment un point de vu partiel qui mérite de ce fait d'être tempéré. Moins brutal et choquant que les attentats terroristes, le tourisme et les touristes font aussi souvent face à ce faible pourcentage de la population mal intentionnée qui cherche souvent à profiter de leur

naïveté. De ce fait, vols, enlèvements et arnaques en tout genre sont de plus en plus fréquents (Reymond, 2009).

Faire le tourisme est donc devenu une entreprise risquée et aucun pays, aucune région du monde n'échappe plus à cette réalité. L'insécurité est partout présente, que l'on visite Paris, New-York, Londres...ou même le Cameroun, il peut vous arriver à un moment ou à un autre de faire face à une insécurité endémique qui donne des insomnies aux promoteurs des voyages et des sueurs froides aux touristes.

Parvenu à ce niveau de nos analyses, une question paraît subséquente : Qui sont donc ces personnes qui entretiennent l'insécurité ? Quelles sont leurs motivations et leurs modes opératoires ?

Si le visage de la peur a longtemps été entretenu par Oussama Ben Laden et sa secte terroriste Al Qaida, son élimination par l'armée américaine au Pakistan le 02 /05/2011 a fait naître une multitude d'autres entités terroristes à l'instar de l'Etat Islamique (EI) qui opère dans le moyen orient ou même de Boko Haram qui opère dans la zone du bassin du lac Tchad frontalière du Cameroun, du Tchad, du Nigéria et du Niger. Cette situation qui met à mal l'aphorisme selon lequel : « si vous coupez la tête du serpent, le reste du corps mourra » démontre à suffisance que ceux qui entretiennent l'insécurité dans le monde se sont mués au contraire des serpents ordinaires que l'on retrouve sur les continents, en vrai serpents de mer dont une tête réapparaît à chaque fois que la précédente est supprimée. Le professeur Saibou Issa (2006), directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Maroua épouse d'ailleurs une telle théorie, lui qui estime que : *« L'une des constantes de l'histoire du banditisme de grand chemin en Afrique subsaharienne, c'est sa capacité à se reproduire, à muter au gré des changements de la politique répressive de l'Etat, et au gré de l'apparition de nouvelles conjonctures criminogènes, lesquelles disséminent de nouveaux vecteurs de l'agression et de nouveaux acteurs de la criminalité transfrontalière. Ainsi peut-on dire du banditisme transfrontalier qu'il est un phénomène cyclique. C'est dans ce sens que l'on a assisté, à partir de 2003, à l'apparition de la prise d'otages dans les zones frontalières comme nouvelle modalité du phénomène du banditisme de grand chemin ».*

Cependant, la question demeure quant à l'identité de ces bandits sans foi ni loi qui font régner la peur au sein de la population et installent un climat d'insécurité inopportun à l'évolution des toutes activités touristiques. Le professeur Saibou Issa (2006) pense détenir la réponse à cette question au vu de nombreux rapports d'enquêtes et de témoignages recueillis auprès des victimes. Pour cet écrivain prolifique des questions d'insécurité dans la partie

septentrionale du Cameroun, « *Les pasteurs Mbororo du Cameroun et de Centrafrique présentent une image contrastée dans l'économie du banditisme contemporain. Ils en sont acteurs dans la mesure où nombre de groupes armés composés de Mbororo ont souvent été appréhendés par les forces de l'ordre, ou identifiés comme tels par les victimes d'embuscades ou de raids dans les zones d'élevage. Ils sont cependant les principales victimes des enlèvements d'enfants et de bergers dans le nord-ouest de la Centrafrique et l'Adamaoua au Cameroun. Cette dualité de leur relation au crime organisé tire ses sources dans une longue histoire de marginalité tirant ses sources dans leur mode de vie, l'impact des crises écologiques sur leur système socio-culturel et l'exploitation dont ils sont l'objet* ».

La contribution de l'auteur si elle peut permettre de mieux comprendre qui sont les auteurs et parfois les victimes de preneurs d'otages reste évasive quant à ce qui concerne les facteurs qui ont permis la mise en place de telles bandes organisées. Néanmoins, une publication du même auteur en 2004 s'était déjà penchée sur la question et était arrivé à la conclusion que c'est l'absence des banques près des marchés frontaliers, la porosité des frontières interétatiques, l'insuffisance des services de sécurité qui alimenteraient cette insécurité.

De nos jours, la récurrence des attentats terroristes fait planer une menace plus sérieuse que l'était moins le phénomène des coupeurs de route dans l'extrême nord Cameroun. D'ailleurs, une étude réalisée par Croutsche et Roux (2005) montre que le terrorisme apparaît en tête des risques les plus craints par les voyageurs (voir tableau 1 ci-dessous).

Tableau 1 : Types de risques ou niveau d'exigence attendu

Type de risques	Notation moyenne élaborée sur une échelle de 1 (<i>faible perception</i>) à 5 (<i>perception élevée</i>)
Guerres	4,24
Terrorisme	4,09
Hygiène	4
Epidémie	3,93
Sécurité, vols	3,92
Insécurité générale	3,7
Enlèvement	3,63
Risque transport	3,42

Catastrophe naturelle	3,3
Pollution	2,99
Risque lié au logement	2,97
Drogue	2,96
Risques sociaux	2,81
Risques économiques	2,54

Source : Croutsche & Roux 2005

Quant aux motivations de ces illuminés d'un nouveau genre, notons tout simplement qu'elles sont nombreuses. Si à cet effet, la secte terroriste Boko-Haram (l'école occidentale est un péché) plaide pour un islamisme radical dans ses discours, Hamarneh (2005) pense qu'en réalité le terrorisme à l'encontre des touristes n'est pas seulement motivé par des aspirations d'ordre culturelles mais qu'il y a aussi derrière ces agissements « *des impératifs d'ordre politiques* ». Il y a de son avis, quatre messages que les terroristes souhaitent souvent transmettre lorsqu'ils posent leurs actes : déstabiliser les régimes politiques en place, attirer l'attention sur l'impasse d'un groupe minoritaire, faire connaître des positions hostiles à l'égard des politiques suivies par les pays d'origine des terroristes, les attentats ont aussi un lien commercial qui consiste à kidnapper les touristes surtout occidentaux afin de collecter les fonds qui iront financer l'organisation mère des terroristes.

On le voit donc, c'est l'image véhiculée par les occidentaux de personnes fortunées et les valeurs culturelles qu'ils défendent qui font d'eux les cibles privilégiées des terroristes. C'est une situation qui a bien évidemment, on le devine, des conséquences lourdes sur les destinations touristiques qui présentent certes des atouts d'importances mais dont l'activité touristique est fortement ralentie voire dans certains cas complètement renvoyé aux calendes grecques. A ce propos, la presse, notamment celle en ligne rivalise de titres assez évocateurs pour décrire la situation chaotique qui est celle du tourisme face à la montée fulgurante de l'insécurité dans l'extrême nord du Cameroun. Morceaux choisis : *Extrême nord : le tourisme à genoux, un « ogre » est passé par là. Les touristes ont fui la partie septentrionale du Cameroun, frontalière du Cameroun, au désarroi des guides touristiques et des populations qui vivaient des revenus du tourisme* (journal du Cameroun, 2016), *Tourisme : L'insécurité dans la partie septentrionale du Cameroun plombe le secteur de l'hôtellerie* (investir au Cameroun, 2014), *Le tourisme a perdu 100 millions de recettes en 2013* (Cameroun radio, 2014), *Tourisme : l'Extrême - Nord totalement sinistré. Le tourisme, principale activité économique de la région de l'Extrême- Nord est complètement à l'arrêt, à cause de l'insécurité causée par Boko Haram* (espace PME Cameroun, 2015).

Il est clair, tourisme et insécurité ne font pas bon ménage. Les enjeux économiques cependant d'une activité qui génère à elle seule des milliers de FCFA et qui crée de nombreux emplois directs et indirects méritent qu'on puisse y apporter des solutions efficaces.

Si des conseils pratiques telles que : ne pas afficher des richesses telles que bijoux, argent, appareils photos..., éviter de se promener seule surtout à tomber de la nuit, dissimuler ses valeurs dans plusieurs poches et ne pas résister en cas d'agression existent en ce qui concerne par exemple les kidnappings, les vols à l'arrachée, ou alors le phénomène de coupeurs de route (Reymond, 2009), il est par contre très difficile de prévoir où et quand va se produire un attentat terroriste afin de l'enrayer. La raison tient tout simplement de l'avis de Balencie (2004) au fait que : « *Le Terrorisme constitue une méthode de lutte non conventionnelle s'inscrivant dans un rapport de force asymétrique. Schématiquement on pourrait résumer le fondement de l'action terroriste comme suit : un nombre le plus réduit possible d'individus cherche à provoquer un maximum de victimes, de manière la plus médiatisée possible afin de générer le maximum de terreur/émotion parmi les survivants/spectateurs (...). Il vise prioritairement des cibles de nature civile : lieux publics, commerciaux, religieux, sportifs, symboliques (...) ou points nodaux de gestion des flux de toutes sortes qui innervent les sociétés contemporaines* ». De ce fait, même les pays qui disposent de services de renseignement les plus sophistiqués du monde n'ont pas souvent pu quand ils le pouvaient déjouer les plans machiavéliques d'illuminés décidés à en découdre même avec la nature humaine. A ce climat de haine et d'intolérance tous azimuts, Hamarneh (2005) pense que la surenchère sécuritaire n'est pas la solution car elle isole « géographiquement » les touristes et les expose davantage au danger. En outre, cette mesure éloigne également les travailleurs du secteur touristique. L'auteur conclut qu'« *à travers toutes ces mesures sécuritaires obsessionnelles, on a isolé toute une industrie* ». Ils proposent donc pour résoudre cette barbarie : *le dialogue intellectuel et les contacts directs* » qui sont les seules armes qui peuvent mettre un terme aux évolutions négatives et à la violence dans le secteur touristique.

Toutes les publications que nous avons consultées font une place de choix à l'étude de l'impact de l'insécurité sur le tourisme dans les zones où sévissent ces phénomènes. Cependant, il y a un aspect de la question qu'elles éludent toutes : celles qui concernent les territoires qui ne subissent pas de manière directe cette insécurité et qui en raison de leurs proximités avec les épicentres payent un lourd tribut. Mogodé, l'un des arrondissements du département du Mayo-Tsanaga fait partie de cette catégorie. Notre étude va donc s'appesantir sur cette question afin de mesurer l'impact que peut avoir l'insécurité qui prévaut dans une zone sur les activités économiques et notamment le tourisme dans les localités voisines.

II.1. CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE

II.1.1. Définition des principaux concepts

Pour une meilleure compréhension de notre thème de recherche, il est nécessaire pour nous d'éclairer au préalable les termes qui vont meubler notre argumentaire. La définition de ces termes nous permet de réduire les incompréhensions, de mieux étayer notre sujet et surtout de leur donner un sens précis. De fait, il convient de dire qu'un concept peut avoir plusieurs sens et souvent défini en fonction du contexte, de la perception d'un auteur et parfois en fonction du temps. Il s'agit notamment de :

➤ **Tourisme**

De nombreux chercheurs et professionnels ont déjà défini le concept du tourisme. Il existe, depuis plus de quatre décennies, une variété de propositions où chaque discipline intéressée par l'étude du tourisme (anthropologie et psychologie entre autres) élabore une définition propre, mais réductrice aux aspects étudiés, produisant un certain « déficit sémiologique » (Boyer, 1999). Nous pouvons distinguer deux types de définitions : la définition officielle et celle des chercheurs. La définition officielle est celle proposée par l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) « représente les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisir, pour affaires et autres motifs ». D'après GRAIY (2000), il y a deux raisons qui sont fondamentales à l'origine des voyages d'agrément (loisirs) : l'amour des voyages et l'amour du soleil.

- *L'amour des voyages* renvoie à « ce trait de la nature humaine qui pousse certains individus à vouloir quitter les choses qui leur sont familières pour aller voir de leurs propres yeux, diverses cultures et localités différentes ». Il peut s'agir simplement de changer temporairement son train de vie quotidien contre quelque chose d'extatique ;

- *L'amour du soleil* dépend de l'existence ailleurs d'équipements visant un objectif particulier et qui soient différents ou meilleurs que ceux disponibles sur place.

Selon Kaspar C. (2000), le tourisme renvoie à « l'ensemble des rapports et des phénomènes résultant du voyage et du séjour des personnes, pour lesquelles le lieu de séjour n'est ni résidence principale et durable, ni lieu de travail usuel ».

D'après l'Académie Internationale du Tourisme, cité par Pierre Georges (1997), « le tourisme est un mot qui s'applique aux voyages d'agrément, à l'ensemble des activités

humaines mises en œuvre pour réaliser un tel voyage, et à l'industrie qui coopère à la satisfaction des besoins des touristes ».

Boyer (2003) situant le tourisme dans le "paradigme culturaliste" le définit comme « l'ensemble des phénomènes résultant du voyage et du séjour temporaire de personnes hors de leur domicile quand ces déplacements tendent à satisfaire, dans le loisir, un besoin culturel de la civilisation industrielle »

Kalfitis S. un spécialiste de l'économie touristique grecque, repris par TSALA (2008) définit le tourisme comme « le mouvement temporaire de personnes se déplaçant, individuellement ou en masse de leur domicile vers un autre lieu, simplement pour leur agrément ou pour satisfaire d'intérêts moraux ou de nécessités intellectuelles, provoquant ainsi la création d'activités économiques »

Au total, nous retenons de ces définitions, que le tourisme est l'ensemble d'activités coordonnées par les déplacements des personnes, vers des lieux autres que leurs cadres de vie habituelle, impliquant un séjour de 24h au moins dans un établissement hôtelier et une durée ne dépassant pas six mois, pour un motif d'agrément non lucratif.

➤ **Insécurité**

Avant de nous attarder sur le concept « d'insécurité » nous avons voulu tout d'abord comprendre ce que signifie son contraire à savoir la « sécurité ». Selon le **Dictionnaire** Encyclopédique (2002), la sécurité, est « l'ensemble des mesures matérielles, politiques, économiques et sociales destinées à assurer la protection des biens et des personnes (assurer la sécurité publique) ».

La sécurité est l'absence de danger, mais plus généralement, il s'agit de l'impression subjective ressentie par celui qui ne perçoit pas de danger. La sécurité et son antonyme l'insécurité sont donc des notions subjectives. La sécurité nationale, sur un territoire peut aussi concerner l'ordre public et les menaces intérieures en général .il est alors question de la sécurité interne la mise en œuvre et de la responsabilité de gouvernement particulier ment en fonction menace observé .Elle est nationale ou internationale. Le besoin de la sécurité est un besoin psychologique fondamental de l'homme qui, n'est pas satisfait, suscite un malaise et mobilise une part importante des ressources intellectuelles, pourraient être utilisées à d'autres fins de nombreuses activités humaines sont perturbées voire rendues impossible lorsque règne un climat d'insécurité.

Pour nous, La sécurité est un sentiment de paix, de quiétude, de sérénité de calme, que l'on réentend en nous et au lieu où nous sommes installés ou que nous visitons.

S'agissant de l'insécurité, le phénomène n'est pas le propre de nos sociétés actuelles, il a de tout temps existé et l'homme s'est aussi préoccupé de rechercher ses causes et plus particulièrement de rechercher des moyens pour le combattre. Selon le Dictionnaire Petit Larousse Illustré (2004), l'insécurité renvoie au « manque, à l'absence de tranquillité ou de sécurité ». D'après Wacquant (2002) : « Le terme d'insécurité doit être examiné de plus en plus près en y associant un adjectif. C'est qu'on a plusieurs types d'insécurité, notamment l'insécurité sociale, l'insécurité sanitaire, l'insécurité économique ou environnementale qui sont des notions qui peuvent être définies. C'est la raison pour laquelle nous allons plus nous attarder à la notion du « sentiment d'insécurité » dans notre travail

Le sentiment d'insécurité combine à la fois le danger et risque, que LE BRETON D. (2012) définit comme étant «un élément néfaste de l'existence, une menace insidieuse et mauvaise que l'homme se doit de fuir». Les événements perçus collectivement comme angoissants peuvent varier d'un pays à l'autre d'une période à une autre, d'un segment de population à l'autre. Parmi les éléments perçus comme cause d'insécurité, et faisant fréquemment débat, nous avons : les questions de l'emploi, de logement, de délinquance, d'instabilité politico juridique, les problèmes de la santé, du terrorisme, l'environnement.

CHENAIS J-C. (1981) définit **le sentiment d'insécurité** comme « le risque (au même titre que les risques naturels ou technologiques, les conflits armés etc.) d'être victime d'un danger ». En outre, il est « la conscience d'être à la merci des événements. Il inclut une insécurité sociale, peur du lendemain, d'être précarisé ». Il peut donc susciter chez tout individu la peur, la méfiance et même la haine.

Dans le cadre de notre étude portant sur «tourisme et insécurité à Mogodé », l'insécurité ou le sentiment d'insécurité peuvent être considérés comme des risques au même titre que le risque naturel, les conflits armés, ou technologique, empêchant l'arrivée des visiteurs et l'essor des activités touristiques dans la localité de Mogodé.

➤ **Risque**

Les études consacrées aux risques se sont multipliées à partir des années 80. Depuis quelques années, le mot risque est à la mode. Nous parlons notamment des risques naturels, domestiques, industriels, chômage. La population mondiale est aujourd'hui exposée à des

risques de toutes natures, dus en partie à la modernisation des sociétés. Ulrich Beck dans son ouvrage « *La société du risque, sur la voie d'une autre modernité* » déclare que « notre société actuelle est devenue une société du risque différente de la société industrielle classique ». En effet, elle ne se singularise plus seulement par sa capacité de production de richesses mais aussi par les risques engendrés à travers son système productif et scientifique.

Dans le langage courant, le risque est « un danger éventuel plus ou moins prévisible ou « un danger, inconfort plus ou moins probable auquel on est exposé » (Petit Robert, 2008). Pour Denys Bresse, professeur de génie civil à Bordeaux, le risque résulte de « la conjonction d'un aléa et de l'existence des enjeux ». Selon lui, le risque n'existe pas sans aléa, ni sans enjeux. L'aléa étant ce qui qualifie tout événement, phénomène ou activité humaine d'imprévisible et qui peut provoquer les pertes en vies humaines, des dommages aux biens, des perturbations sociales ou économiques ou la dégradation de l'environnement. Les enjeux quant à eux sont l'ensemble des éléments (population, infrastructures, activités et organisations, patrimoine environnemental) qui peuvent être exposés au danger. De manière implicite, le risque est perçu comme « un élément néfaste de l'existence, une menace insidieuse et mauvaise que l'homme se doit de fuir » (LE BRETON, 2012, p.106).

Personne ne peut nier que la gestion des destinations touristiques est confrontée à de très nombreuses situations de crise (dégâts provoqués par des aléas climatiques, actes terroristes, instabilité politiques,...) ou de pointe inhabituelle (haute saison, basse saison), d'ailleurs certains touristes les classent entre zones risquées et zones non risquées. Qu'il soit d'origine naturelle ou de nature humaine, le concept « Risque » est classé comme une variable ayant une caractéristique de sur médiation (Loupe, Hermel 2002) : il pourrait influencer l'image d'une destination et affecter négativement sa valeur. Dans ce type de situation une gestion proactive de l'image d'une destination paraît nécessaire pour rétablir la confiance du consommateur.

Personne ne peut nier que la gestion des destinations touristiques est confrontée à de très nombreuses situations de crise ou risque, notamment les dégâts provoqués par des aléas climatiques, actes terroristes, instabilité politiques (voir tableau 2). Raisons pour laquelle certains touristes les classent entre zones risquées et zones non risquées. Qu'il soit d'origine naturelle ou de nature humaine, le concept de « Risque » est classé comme une variable ayant une caractéristique de sur médiation (Loupe, Hermel 2002) : il pourrait influencer l'image d'une destination touristique et affecter négativement sa valeur. Tel est la situation dans laquelle se trouve actuellement Mogodé.

Tableau 2 : Les sources de risques potentiels auxquels peut être exposé un touriste

<i>Criminalité et violence</i>	<i>Santé</i>	<i>Politique</i>
Homicide Coup et blessure Kidnapping Agression sexuelle	Médecins Lits d'hôpitaux Situation sanitaire Soins hospitaliers Epidémies, etc.	Stabilité/instabilité Coup d'Etat Conflit Elections Droits de l'homme
<i>Risques naturels</i>	<i>Terrorisme</i>	<i>Voyage</i>
Climatologie Intempéries Inondations Ouragan, séisme, avalanche, etc.	Pays victimes Pays « sponsors » Groupes terroristes actifs Pays « cibles » Etc.	Conseil aux voyageurs
<i>Social</i>	<i>Transport</i>	<i>Développement humain</i>
Agitation sociale Revendications Grève Manifestation Contestation Etc.	Infrastructures Aéroports, routes Services publics Compagnies aériennes Ferry, train, bus Accidents Ponctualité, etc.	Logement/hôtel Accès à l'eau potable Nourriture Electricité Assistance (accident) Technologie (internet) Communication, etc.

Source : Nelly GUERGUY (2014)

➤ **Terrorisme**

C'est lors de la Révolution française que le terme de « terreur » apparaît, même si le terrorisme existait bien avant l'invention de son terme, ainsi que la notion de terrorisme d'État, puis le terrorisme s'est endormi pour refaire surface au début du XX^e siècle pour se transformer en terrorisme moderne, qui est plus religieux et à caractère politique (Chaliand et Blin 2006). C'est un des fléaux du 21^{ème} siècle car il peut frapper à n'importe quel moment, n'importe où, et il n'a pas de visage, pas de nom, pas de nationalité. Depuis les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis qui firent presque 3000 victimes, son caractère imprévisible le range parmi les risques majeurs qui rendent la société vulnérable. Ces attentats ont fortement touché l'activité touristique mondiale : le taux des départs internationaux a enregistré une perte de 5.1% sur l'année 2001 (NADER, 2009). L'angoisse et la paralysie ont gagné le monde ainsi que les touristes qui ont modifié ou différé leurs voyages.

Une définition bien adaptée du terrorisme est utile pour comprendre la relation entre ce phénomène et le tourisme. Celle-ci sera utile pour l'identification des pistes de solution pour contrer les effets négatifs qu'il cause. Il est donc nécessaire de bien comprendre ce phénomène et prendre connaissance de ses différentes dimensions pour pouvoir proposer des interventions susceptibles de procurer les résultats escomptés. Une définition cohérente et universelle du terrorisme adoptée sur le plan international reste encore à venir. Plusieurs définitions sont à disposition, mais chacune définit le terrorisme d'un point de vue bien déterminé qui répond aux intérêts des recherches et des courants de pensée des auteurs. Ainsi, il existe des définitions scientifiques, des définitions politiques, des définitions institutionnelles et aussi des définitions qui mettent l'accent sur les médias et leur rôle d'amplificateur des effets négatifs du terrorisme comme celle de Kat'ber (1971) qui trouve dans le terrorisme un moyen de communication à titre d' « évènement des médias ». Les terroristes pour leur part, adoptent des définitions qui minimisent les effets de leurs actes sur les civils et qui évitent de les qualifier d'immoraux. Pour eux, leurs actes réfèrent à un comportement de lutte acceptable pour la liberté et pour la démocratie.

Vu la multiplicité des idéologies et des définitions, dans le cadre de notre étude nous allons nous limiter à celles qui mettent l'emphase sur la relation entre le tourisme et le terrorisme et à celles qui mettent en valeur l'impact de cette relation sur l'opinion publique. Selon Balancie (2004), le terrorisme est « une méthode de lutte non conventionnelle s'inscrivant dans un rapport de force asymétrique ». Balancie présente le fondement de l'action terroriste comme un nombre réduit d'individus qui cherchent à provoquer un maximum de victimes, de la manière la plus médiatisée possible afin de générer le maximum de frayeur et d'émotion. De fait, les terroristes visent prioritairement des cibles de nature civile, notamment lieux publics, commerciaux, religieux, sportifs, de loisirs, symboliques ou points nodaux de gestion des flux de toutes sortes qui innervent les sociétés contemporaines. Ce qui ternit l'image des destinations touristiques à travers le monde et limite les flux. Pourtant dans le tourisme, l'image joue un rôle primordial et est un facteur influençant la décision finale du touriste.

Les attaques terroristes font l'objet d'une couverture médiatique internationale qui joue un rôle primordial dans le processus de formation d'images mentales. Cette couverture médiatique évoque en partie la source d'information non touristique qui est selon Gunn (1979) « l'image organique », qui occupe une place capitale dans la création de l'image en plus de « l'image induite », provenant des informations touristiques émises par les destinations et les organismes touristiques sous forme de publicité et efforts de promotion. En fin,

soulignons « l'image complexe », provenant de l'expérience vécue par le touriste dans le pays d'accueil. Selon Chevrier, (2007), le développement d'une bonne image de marque semble devenu une obligation et un défi de survie pour les destinations touristiques. Dans un tel contexte, l'image influence grandement la perception des destinations chez les voyageurs. Selon ce point de vue, les destinations touchées par la violence sont amenées à développer, à entretenir ou encore à rétablir leur image de marque pour amortir les effets indésirables du terrorisme.

Malenfant (2002) s'est attardé, sur la relation entre l'instabilité politique et l'image d'un pays, celle-ci occupant une place prédominante dans la perception d'une destination. Les « préjugés favorables » ainsi qu'une bonne image jouent le rôle de pare-chocs en ce qui concerne les événements terroristes pour une destination qui semble stable politiquement. Un événement de ce genre n'affectera que dans une moindre mesure les intentions de voyage des personnes qui possèdent une perception positive envers cette destination. Dans le cas contraire (pour une destination reconnue comme instable sur le plan politique ou sécuritaire) le même événement aura plus d'ampleur sur la décision de voyage : c'est le cas de Mogodé.

➤ **Coupeur de route**

Il n'existe pas encore une définition standard du terme « coupeur de route ». C'est la raison pour laquelle nous allons procéder à une analyse historique du phénomène et de son mode d'opération.

En effet, le phénomène des coupeurs de route est né au sein des Mbororo, peuples vivant dans la région du grand Nord-Cameroun et donc l'économie repose essentiellement sur l'élevage des bœufs. Selon Saibou Issa (2006), pour le Mbororo « l'élevage sentimental du bœuf est la pierre angulaire de la vie socio-économique, car le bœuf est davantage un marqueur identitaire qu'une thésaurisation animale ». Lorsque les épisodes de sécheresses sévères de 1972-1973, 1983-1985 et 1996 s'abattirent sur le Sahel englobant le Bassin du Lac Tchad, les éleveurs furent ceux qui en subirent le plus les conséquences. En plus des épizooties, l'assèchement des points d'eau et la rareté des pâturages décimèrent le bétail, obligeant les pasteurs sans bétail à se reconvertir dans l'agriculture qu'ils honnissent, dans le gardiennage du bétail, voire la prostitution pour les femmes, la mendicité et l'alcoolisme pour les jeunes hommes (Saibou, 2006).

Face à cette situation de plus en plus aggravante où ils ne reçoivent pas d'assistance, les Mbororo sont obligés d'emprunter des raccourcis afin de survivre. C'est ainsi que certains bergers Mbororo vont parfois détourner le bétail dont la garde leur était confiée, tandis que

d'autres parmi leurs congénères constituent des groupes sous le nom de « Zargina » (pour Seignobos (2011), le mot “*zargina*” a été utilisé dans le sens de bandit masqué et coupeur de route car le visage de ces derniers était en général soit caché par un turban, soit maquillé de bleu) qui vont tendre des embuscades ou font des raids sur les campements et le long des pistes et routes. Au départ, les « Zargina » vont d'abord s'attaquer aux pasteurs Mbororo et autres groupes d'éleveurs du Nord. Leurs opérations consistaient à dépouiller ces derniers de leur bétail ou leur argent d'après vente.

Au début des années 1990, période marquée par la recrudescence de la criminalité rurale au Nord-Cameroun, le mouvement s'intensifia. A la suite des multiples guerres civiles, rébellions et changements de régimes qui ont jalonné l'histoire politique du Tchad et de la Centrafrique, du fait de la crise économique, cette criminalité rurale va s'enrichir avec l'entrée en scène des rebelles et anciens militaires ayant déserté les rangs de l'armée et deviennent de nouveaux acteurs de la criminalité transfrontalière (Saïbou, 2004). Dès lors, le banditisme de grand chemin s'enrichi d'une main d'œuvre abondante grâce à la prolifération des sans emplois, et d'une logistique conséquente du fait de la prolifération des armes de guerre passées aux mains des populations.

À la fin des années 1990, les vols de bétails devant être écoulés sur les grands marchés frontaliers cessent. Cette pratique pénible et risquée est délaissée pour des embuscades sur la chaussée lors de retours des marchés. Elles visent les éleveurs et les maquignons chargés de liasses de billets. Lorsque les éleveurs confient leurs liquidités non à un système bancaire peu fiable mais à des officines d'envoi d'argent comme Western Union ou Express Union, les « Zargina » changent leur mode opératoire (Seignobos, 2011). Les « Zargina » qui occupent désormais toute la bande frontalière qui sépare le Cameroun de la RCA et du Tchad vont opter pour une nouvelle tactique à savoir les enlèvements, grâce à l'utilisation des technologies de la décennie 2000 notamment la téléphonie mobile et la moto qui leurs permettent de communiquer et de se déplacer le plus rapidement possible.

Les prises d'otages visent au départ les enfants Mbororo, surtout ceux des couches sociales pouvant réunir rapidement des rançons plus conséquentes. Ces prises d'otages sont aussi subordonnées à d'autres exigences, notamment politiques. Pour Saïbou (2010) : « Si elle est une modalité nouvelle du banditisme transfrontalier, la prise d'otage s'inscrit toutefois dans la logique de rentabilisation du désordre ambiant, permettant de comprendre l'émergence de l'entreprenariat du crime». Loin de se limiter sur les seules populations Mbororo qui désormais sont obligés de fuir leurs localités, les prises d'otages vont se

généraliser sur le grand Nord-Cameroun : même les étrangers tombent dans les filets des « Zargina ».

Au vu de ce qui précède, dans le cadre de notre travail nous définissons le terme « coupeur de route » comme étant des bandes ou organisation armées qui tendent des embuscades et procèdent aux enlèvements afin d'obtenir des rançons, tout en provoquant la psychose au sein des populations tant locales qu'étrangères.

➤ Résilience

La résilience est un concept premièrement utilisé dans les sciences physiques, transféré par la suite dans les sciences sociales, notamment en économie, psychologie et en géographie après un détour par l'écologie. Lors de ce transfert interdisciplinaire, le concept se diversifie et devient polysémique. Le terme « résilience » tire ses origines du latin « Resilio » qui signifie rebondir. En physique, la résilience « mesure la capacité d'un objet à retrouver son état initial après un choc ou une pression continue » (Mathieu, 1991). Pour les écologistes, elle renvoie

Le Livre Blanc sur la défense et la sécurité nationale française (LB 2008) définit la résilience comme « comme la volonté et la capacité d'un pays, de la société et des pouvoirs publics à résister aux conséquences d'une agression ou d'une catastrophe majeure, puis à rétablir rapidement leur capacité de fonctionnement normal, ou à tout le moins dans un mode socialement acceptable ».

Selon le Plan de Submersions Rapides français (PSRF, 2011-2016), La résilience est «la capacité d'une société à anticiper et réagir face à un phénomène naturel, technologique ou sociétal qui menace son développement durable». La résilience est donc un concept intégrateur bien adapté à la gestion de risques possédant une double dimension physique et sociale (Van der Leeuw et Aschan Leygonie, 2000).

La résilience est d'abord un outil d'aide stratégique, car il existe un lien entre la vulnérabilité et la résilience : un système plus résilient est moins vulnérable. Une approche par la résilience favorise la mise en place de nouvelles pratiques pour lutter contre les risques. Lors de la décennie internationale pour la réduction des catastrophes naturelles (1990-1999), l'ONU a encouragé la prise en compte de la résilience pour améliorer la gestion des crises. Cette prise en compte peut s'avérer utile à deux niveaux, stratégique et opérationnel. Certes, la résilience est difficile à mesurer, mais sa connaissance permet d'adopter de nouvelles formes de gestion des risques naturels ou sociaux (Dauphiné A et al. 2007).

Dans le cadre de notre recherche, nous considérons la résilience comme la capacité qu'a une localité ou destination touristique de pouvoir maintenir le déroulement des activités touristiques et l'accueil des touristes malgré un contexte de risque (naturel ou social) ou d'insécurité.

II.2. CADRE OPERATOIRE

C'est une étape qui consiste à préciser les variables d'un sujet de recherche. Dans notre étude, nous avons identifié une variable indépendante et une variable dépendante.

II.2.1. Les variables indépendantes

La variable indépendante ou causale est celle qui entraîne les répercussions. C'est elle que le chercheur manipule au cours de son investigation. Son opérationnalisation nous renseigne sur les différentes dimensions sur lesquelles porte notre étude et permet d'identifier leurs indicateurs. Dans notre étude, le concept d'insécurité constitue la variable indépendante. A travers celle-ci, il s'agit de ressortir les facteurs du contexte d'insécurité qui entravent le déroulement des activités touristiques à Mogodé. Nous allons mesurer leurs indicateurs sur le terrain à l'aide du questionnaire d'enquête et des interviews.

Tableau 3 : Opérationnalisation de la variable indépendante

Concept	Dimension	Indicateurs
Insécurité	Sociale	Nombre de cas de maladie Logement Nombre de vols Guerre Nombre d'attaques terroristes enregistrées Nombre de viols Cas de licenciements La fréquence d'épidémies Nombre d'enlèvements Nombre véhicules attaqués Nombre de victimes des accidents de la route
	Environnementale	Le taux de pollutions La superficie végétale détruite Les variations des températures Nombre de catastrophes naturelles

	Psychologique	Nombre de famille séparées Cas de traumatismes enregistrés
--	---------------	---

II.2.2. La variable dépendante

C'est la variable qui subit l'effet de la variable indépendante et dépend d'elle. Elle est la résultante de ses actions. Dans cette étude, la variable dépendante se réfère au concept de tourisme. Il est question d'identifier les différentes dimensions et variables du tourisme qui sont sous l'influence de l'insécurité.

Tableau 4 : Opérationnalisation de la variable dépendante

Concept	Dimensions	Indicateurs
Tourisme	Naturelle	Nombre de monts Nombre de grottes Nombre de réserves forestières Nombre de parcs naturels Nombre d'espèces fauniques Nombre d'essences naturelles
	Socioculturelle	Nombre de musées Nombre d'évènements culturels organisés par an
	Infrastructurale	Nombre d'Hôtels Nombre de restaurants Nombre de Parcs Nombre de kilomètres de routes bitumées Nombre de night Club Nombre de centres de santé Nombre d'agences de voyage Nombre de tours opérateurs

II.3. CADRE THEORIQUE

Comme l'affirme GRAWITZ (1986), « théorie et recherche sont indissociable ». La théorie renvoie à un ensemble d'idées, de réflexions ou de connaissances sur lequel le chercheur peut s'appuyer pour mieux s'orienter et aboutir à une réalisation pratique. Vu cette

logique, il nous semble important de faire un exposé des différentes théories auxquelles nous allons faire référence dans le cadre de notre recherche.

II.3.1. La théorie du risque de Kahneman et Tversky

Comme le souligne Knight (1948), la notion de risque apparaît pour la première fois dans l'opinion économiste en 1920. La notion de risque, à cette époque là, se relève comme facteur fondamental dans les processus qui guident les prises de décision (Dowling&Staelin, 1994). C'est dans cette logique que Von Neumann (1947), en initiant « la théorie de l'utilité espérée », va reconnaître l'importance que le risque joue dans les actes décisifs. D'après cet auteur, en contexte d'incertitude et de risque, le profil est approximatif en matière de choix. Dans la théorie de la « théorie de la prospective » initiée par Kahnemann et Tversky en 1979 et qui s'assimile à la théorie de l'utilité, il ressort que les individus perçoivent souvent les options qui se présentent à eux en termes d'avantages ou de pertes. Cette théorie, en introduisant la notion de « valeur » soutenait que les décisions des individus n'émanent pas toujours de la rationalité ou des motifs bien fondés. Ceci ce justifie par le fait que, lorsque survient un risque ou si il leur était demandé de prendre un risque, les individus dans leur comportement se penchent plus à évaluer les pertes que les gains

De l'analyse des résultats des travaux de Kahneman et Tversky, nous pouvons dégager que le comportement des personnes, vis-à-vis des risques qui entraînent des rémunérations, est très changeant lorsque les pertes éventuelles sont envisageables. Par exemple, une fois donnée le choix entre obtenir 1000 FCFA avec certitude ou avoir une probabilité de 50% de chance de les perdre ou de les doubler à 2500 FCFA, la plupart des personnes choisiront de préférence les 1000 FCFA à la probabilité incertaine d'obtenir 2500 FCFA et de perdre par la même occasion leurs gains. Cette recherche de gain ou du profit est tout affair rationnelle, Kahneman et Tversky la considère d'ailleurs comme étant le risque craint. Mais si les mêmes individus sont mis face à des points de vue différents, par exemple obtenir un gain de 1000 FCFA sans probabilité de perdre ou de procéder à un essaie avec 50% de chance de doubler le gain à 2500 FCFA, ils prendront l'option de risquer (Kahneman et Tversky, 1979). Selon ces auteurs, il s'agit dans ce cas de figure du « risque recherché »

Dans le domaine du marketing qui vente les images de marque des entreprises et des produits, la notion de risque est largement appliquée. Malheureusement dans le domaine du tourisme, le concept de risque n'est pas encore largement pris en compte dans les études. Néanmoins, certains auteurs essayent de l'analyser et de trouver une définition adaptée à son usage dans le secteur du tourisme. C'est ainsi que Tsaur et al (1997) vont le définir comme

étant « la probabilité de survenu d'évènements malheureux pendant un séjour » dans un lieu. Il s'agit en réalité de la manière avec laquelle les individus souhaitant réaliser des voyages les perçoivent : c'est le risque perçu dans lequel les considérations d'ordre psycho-social, financières, la recherche de la nouveauté et des sensations fortes interviennent pour conditionner les décisions présentes et futures de voyager.

De ce fait, le risque du point de vue de sa subjectivité est un facteur important qui conditionne le choix des destinations par les touristes. Il explique le niveau de la faible ou la forte fréquentation des certaines destinations touristiques par rapports à d'autres. Dans le cadre de notre étude qui s'inscrit dans la thématique de « risque et tourisme », nous allons analyser la baisse des activités touristiques dans la localité de Mogodé en suivant la logique de cette « théorie du risque » afin de vérifier si elle s'applique dans le contexte actuel.

II.3.2. La théorie du Marketing Mix

Le concept de marketing n'a pas toujours existé. En effet, il trouve ses origines dans les entreprises et l'évolution de l'économie du début 20^{ème} siècle qui ont influencé son avènement et sa transformation progressive (Krippendorf, (1971). D'après Kotler (2004), le marketing est l'ensemble des techniques et études d'applications qui ont pour but de prévoir, constater, renouveler ou stimuler les besoins des consommateurs et adapter de manière continue l'appareil productif et commercial aux besoins ainsi déterminés ». Le marketing représente donc un ensemble de techniques qui ont pour but de prévoir, anticiper, susciter ou stimuler les besoins pour adapter l'offre aux modifications du marché

Si le marketing est important pour l'ensemble des biens et des services, pour la survie des entreprises, il l'est aussi pour les destinations touristiques, de même que pour les pays qui essaient de développer un produit touristique destiné au marché international. Dupont (2005) met l'accent sur l'importance du marketing dans l'industrie touristique. Il signale que derrière chaque produit touristique à succès repose un bon plan marketing structuré et complet. Celui-ci est destiné à optimiser l'efficacité, la productivité et la compétitivité des entreprises du secteur touristique. À ce niveau, le marketing touristique traite plus souvent du marketing des entreprises touristiques et de la fonction commerciale de celle-ci et tient peu compte de l'offre touristique globale d'une destination, d'une région ou d'un pays. Schwarz (1976) invite à distinguer entre deux types d'entreprises touristiques: les entreprises privées et les organisations officielles du tourisme au niveau local, régional et national. Il a essayé de définir un programme type de marketing qui peut être utile pour les organisations officielles de tourisme.

Schwarz signale que le marketing a été conçu pour de nombreux secteurs d'activités, il peut être utilisé dans le domaine touristique avec quelques adaptations. Pour cet auteur, le mix marketing ou le marketing mix est composé de quatre politiques fondamentales à l'image des quatre P présentés par McCarthy dans les années soixante : la politique du produit, la politique de distribution, la politique de promotion et de publicité. Ce qui diffère de la politique de marché constituée du consommateur, de la concurrence, des études quantitatives et qualitatives (population, niveau de vie, revenus, psychologie, motivation, etc.). La politique de prix pour Schwartz n'occupe pas une place fondamentale, elle représente une simple composante de la politique de produit, tout dépend de l'image de la destination. Ce modèle servira pour mettre en relation différentes composantes liées à l'offre d'un bien ou d'un service et ainsi mettre en place une campagne globale de gestion. (Kotler, Filiatrault & Turner 1994)

Le caractère dynamique du marketing légitime le recours aux expériences réalisées dans d'autres domaines économiques qui s'avèrent très bénéfiques. De Grandpré (2005) évoque aussi l'approche marketing à un niveau plus global, à savoir le développement et la mise en valeur des territoires. Il mentionne aussi l'existence de certaines modélisations du tourisme qui se basent sur le marketing mix, soit les quatre P : produit, point de vente, promotion et prix. Dans le même sens Mill et Morrison (2002) ont recours au marketing pour présenter un processus de développement touristique régional. Ces deux auteurs considèrent cependant que les quatre P traditionnels présentent des limites. Pour rendre compte des particularités du marketing à l'échelle régionale, ils ajoutent plusieurs autres composantes à ceux du marketing mix: la programmation, le partenariat, la population, pour ne nommer que ceux-là. ,

Leblanc (2005) présente l'importance du marketing dans la formation, la création et la diffusion d'une image touristique. Cette démarche est appuyée par plusieurs auteurs. Chon (1991) trouve dans le marketing l'outil qui présente l'image touristique, de façon à répondre aux besoins des touristes, pour faire de celle-ci un moyen d'attraction, influençant leur décision. Boorstin (1971) explique que l'image est une solution dont se sert le marketing pour atteindre ses objectifs. Celle-ci doit être faite et ajustée selon un certain nombre de buts et d'objectifs prédéterminés. Laplante (1997) soutient l'idée que l'image touristique est un acte de communication entre la destination touristique et le touriste potentiel. Il suggère que pour réussir une « première impression », avant de passer à la mise en œuvre des outils de promotion, il faut savoir ce qu'il faut communiquer (quel attrait doit-on mettre en valeur, «sight seeing »).

En utilisant le marketing pour décrire l'attrait et créer le besoin chez le touriste, il faut passer par une bonne connaissance du touriste potentiel, ses attentes, ses motivations et ses moyens. Il faut aussi passer par une meilleure connaissance du potentiel du milieu d'accueil et de ses attributs (attractions, nature, services ...). Il faut savoir identifier la meilleure image à communiquer et viser une meilleure satisfaction des besoins des touristes. Les éléments de création d'une image sont déterminés par les caractéristiques de la destination. Laplante présente les outils marketing qui permettent une meilleure mise en marché et une meilleure diffusion de cette image en processus de formation. Demers (1992) estime quant à lui que les éléments naturels de la destination (exemple; les beaux paysages) doivent être mis de l'avant dans la stratégie marketing. Il faut former une bonne image touristique. Dewailly et Flament (2000) trouvent dans les événements, l'élément utile pour créer une image positive et attrayante d'une destination. Ils présentent les événements comme un moyen de communication et de promotion majeur, vu la médiatisation de ceux-ci.

Leblanc (2005) constate que la segmentation des marchés et l'opinion du touriste jouent un rôle important dans la création et la promotion d'une image touristique. L'auteur fait un constat selon lequel que l'étude des marchés auprès des touristes potentiels et du public cible, est l'une des stratégies marketing nécessaires pour la formation d'une bonne image, répondant de plus près aux besoins des touristes.

Morgan, Pritchard et Pride (2004) accordent une très grande importance au branding touristique. Ils trouvent que le choix d'une destination est en effet un indicateur de style de vie et d'appartenance socioprofessionnelle. Les touristes au 21^{ème} siècle choisissent leurs destinations dans le but d'avoir un sujet de conversation riche pour se démarquer des autres. C'est en effet l'émergence des destinations touristiques à l'image des accessoires de mode. Les destinations qui veulent développer et mettre en place une stratégie marketing efficace doivent miser sur le branding c'est-à-dire sur la valeur émotionnelle de l'expérience touristique et chercher ainsi à se positionner dans le marché par une offre exceptionnellement perçue par les touristes potentiels.

Ces auteurs offrent divers moyens et stratégie pour considérer le branding touristique dans une bonne stratégie du marketing touristique. Ils affirment qu'il s'agit d'un processus très complexe qui touche les politiques d'intervention, un processus qui demande beaucoup d'effort et de patience et qui améliore l'économie, l'image et l'identité de la destination. Plusieurs moyens sont à la disposition des promoteurs pour mettre en valeur une image touristique. Ce qui compte le plus, c'est non seulement, promouvoir une image habituelle,

mais c'est aussi projeter une image qui correspond à la réalité de la destination, stimulante et satisfaisante pour les besoins des touristes.

À partir de la définition du tourisme de l'Organisation mondiale du tourisme, Lanquar et Hollier (2001) définissent le marketing touristique comme étant « un ensemble de méthodes et de moyens qui soutiennent la fonction commerciale et qui visent à satisfaire dans les meilleures conditions les touristes et susciter des comportements favorables ». En essayant de définir le marketing touristique en se basant sur des dimensions plus globales qui cadrent avec les objectifs de cette recherche, il serait défini comme un ensemble d'actions et un processus de management qui permet une meilleure reconnaissance des consommateurs. Ceci permet une meilleure interaction avec ceux-ci pour cerner leurs besoins et influencer leurs désirs et motivations ce qui permet d'assurer une bonne satisfaction de ces derniers et de maximiser les profits. Le marketing mix occupe donc une place importante dans le domaine touristique et surtout lorsqu'on parle de positionnement touristique d'une destination. Même si dans la littérature ce concept est étudié plus souvent dans le contexte spécifique des entreprises privées il n'en demeure pas moins une base d'analyse intéressante à l'échelle d'une destination touristique internationale. Le choix de mettre autant l'accent sur ce concept est justifié par le fait qu'il s'agit d'un outil flexible qui offre plusieurs combinaisons dont il est possible de mesurer l'efficacité et ainsi déterminer les actions qui offrent la possibilité de modifier l'image d'une destination tel que Mogodé qui aurait été ternie par des actes terroristes.

CONCLUSION CHAPITRE 1

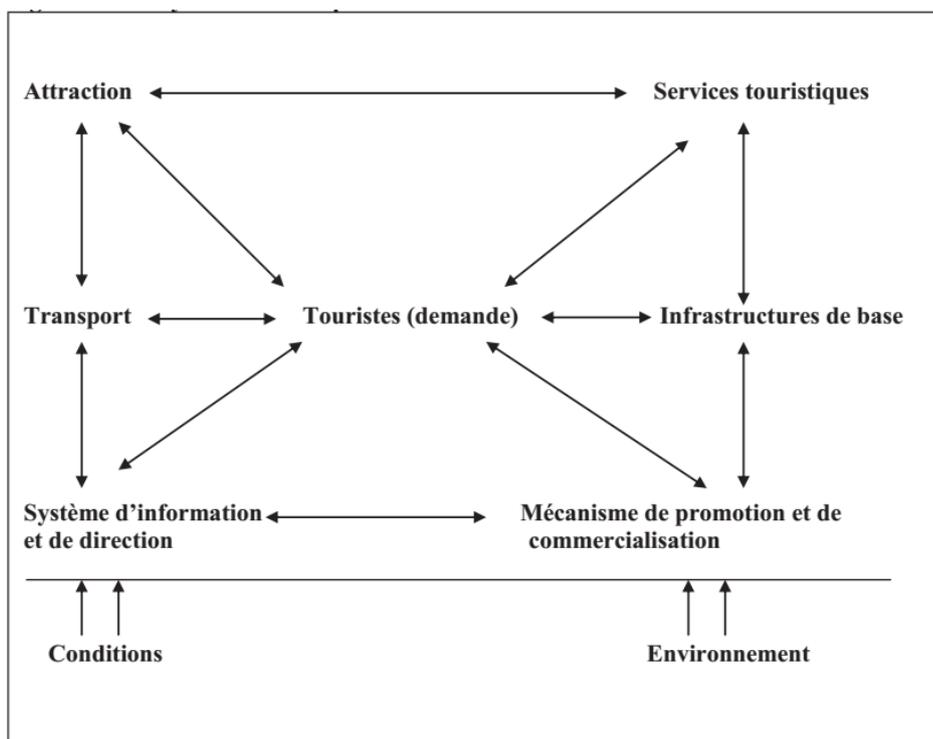
Au terme de ce chapitre, il ressort que le tourisme ne s'accommode pas du phénomène d'insécurité. Même les zones environnantes qui ne sont pas souvent situées dans l'œil du cyclone subissent souvent le contrecoup de ces agissements. Voilà pour la théorie, du moins en ce qui concerne notre terrain d'étude de Mogodé ou des études à proprement parler n'ont pas encore été menées afin de vérifier si ce qui peut être considéré comme la fiction n'est pas si éloigné de la réalité. Le cadre exploratoire qui s'achève dès lors nous a permis de jeter les bases sur lesquels nous allons orienter notre méthodologie sur le terrain. Il nous faut désormais définir celle-ci afin d'obtenir des résultats qui nous permettront d'achever la dernière partie de notre travail qui est celle consacrée à la rédaction.

CHAPITRE 2 :
METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Le thème de notre recherche à première vue paraît insurmontable au vu du contexte actuel d'insécurité qui prévaut dans la grande partie de la région de l'extrême-nord. Pour mener à bien notre travail qui porte sur le tourisme et l'insécurité à Mogodé, nous avons opté pour une méthodologie qui combine l'investigation documentaire et enquête de terrain. Afin d'être le plus près possible de la réalité qui nous intéresse, nous nous sommes appuyé sur l'approche fonctionnaliste qui postule qu' « à tout élément d'une culture correspond une fonction et qu'à toute fonction correspond un élément » (Aktouf, 1987). Autant dire avec Omar Aktouf que dans un système, les éléments sont inter-reliés les uns aux autres comme dans le cas d'un écosystème : c'est l'approche systémique. Et encore, comme dans le cas d'un écosystème, le fait de supprimer un élément du système ou alors d'influer sur son fonctionnement entraîne irrémédiablement un dysfonctionnement du système ou déséquilibre auquel il faut apporter des solutions afin de rétablir l'équilibre de l'ensemble du système. L'approche systémique signifie de manière claire qu'un système en équilibre peut à certains moments être perturbé par des processus externes au système. Ces processus peuvent conduire à deux cas figures :

Ils peuvent parfaire ce système et donner lieu à des retombées positives. Mais aussi, ils peuvent perturber le système tout entier qui ne va plus fonctionner dès lors normalement. Cette approche intègre donc pour tout chercheur de faire d'abord un état des lieux de la situation qui prévaut dans son étude, par la suite, si des perturbations sont constatées, il lui revient de les identifier et d'en proposer les solutions.

Pour revenir à notre étude, le tourisme est un système : le schéma suivant en est d'ailleurs une parfaite illustration.



Source : CUVELIER P., TORRES E., GADREY J., 1994, *Patrimoine, modèle de tourisme et développement local*, L'Harmattan, Paris p.25.

Figure 1 : Schéma du système touristique

Selon ce schéma (Figure 1), plusieurs paramètres interviennent dans le système touristique et ils sont reliés les uns aux autres. Ce système a besoin de stabilité, c'est la raison pour laquelle il est très mal avisé qu'il soit perturbé par un processus comme par exemple une situation d'instabilité née de l'insécurité.

Par ailleurs, nous utiliserons la méthode inductive à laquelle cette approche convient afin de faire des généralisations à partir de la portion de la population que nous aurons interrogé (sondage). Ici nous partons du particulier pour généraliser les faits qui se passent dans la localité de Mogodé .

De ce fait, avant la phase de rédaction de ce mémoire, il nous a été indispensable de passer par trois étapes complémentaires : la première a été celle de la revue documentaire, la deuxième a consisté à l'enquête de terrain proprement dite et la dernière a été la phase au cours de laquelle nous avons traité les données que nous avons préalablement recueillies sur le terrain.

I. LA PHASE DE REVUE DOCUMENTAIRE

La phase de revue est celle pendant laquelle nous avons consulté les documents qui existent sur le tourisme afin de mieux nous imprégner du concept dont nous n'avons qu'une

connaissance très approximative jusqu'au moment de la communication du thème central devant guider les soutenances de nos mémoires par notre chef de département. Nous avons bien évidemment procédé à cet état de l'art afin de voir jusqu'à quel niveau, les recherches actuelles ont pu avancer en ce qui concerne l'épineux problème de l'insécurité associée au tourisme. La revue des documents relatifs au tourisme et à l'insécurité nous a été d'un grand secours car c'est grâce à ce travail que nous avons pu définir notre thème de recherche, arrêter notre problème de recherche et dérouler notre problématique, définir les questions, les objectifs et les hypothèses de recherche, définir les concepts clés de notre travail et traiter du cadre théorique.

Cette étape qui a aussi rendu possible l'opérationnalisation de nos variables nous a permis d'élaborer notre questionnaire, notre guide d'entretien et de définir en quelque sorte une démarche à suivre sur le terrain.

I.1. LA PHASE DU DEROULEMENT DES ENQUETES

Notre enquête s'est déroulée en 3 jours et a nécessité l'appui de 3 personnes

I.1.1. Les instruments de collecte des données

Les données utilisées dans le cadre du présent travail ont été recueillies grâce au guide d'entretien, au questionnaire, aux discussions de groupe (focus group) et aux prises de vue.

I.1.2. Les guides d'entretien

La principale méthode dans cette partie du travail est d'interviewer des personnes ressources qui interviennent au quotidien d'une manière ou d'une autre dans la régulation et le fonctionnement de l'activité touristique à Mogodé. Celle-ci se justifie dans le fait que les documents préexistants traitent partiellement du problème de l'insécurité et du tourisme dans l'Extrême-Nord et ne contribuent de ce fait pas assez aux objectifs de la recherche. Dans notre étude, il a été question de rassembler les avis des acteurs directs du tourisme et de la sécurité qui par leurs postes de responsabilités administratives et ou traditionnelles traitent au quotidien de l'objet de notre recherche.

Pour générer ces données qui ne se trouvent encore sur aucun document, à savoir les prises de position ou les opinions de ces experts, l'instrument le plus approprié constitue l'entretien semi-directif. L'entretien semi-directif se différencie à tous les stades de la recherche des interviews standardisés portant sur un échantillon représentatif d'une population (sondage). En effet, tandis que les interviews standardisées se prêtent la plupart du temps à une analyse principalement quantitative des données, la méthode choisie dans cette partie requiert une approche bien plus qualitative du matériau recueilli. De ce fait, par le choix

de nos interlocuteurs, nous recherchions moins une représentation quantitative des propositions que l'exemplarité de l'éventail des opinions des acteurs concernés.

I.1.2.1. Grille d'entretien semi- directive

Le but général de nos entretiens était de connaître l'état actuel du tourisme dans l'arrondissement de Mogodé et les possibilités de relance qui s'offre au secteur malgré le contexte d'insécurité. Nos entretiens visaient plus spécifiquement à :

- Faire un état des lieux du tourisme dans l'arrondissement avant la période critique d'insécurité
- Examiner la situation actuelle du tourisme marquée par l'insécurité
- Faire un point plus spécifique sur l'état de la sécurité à Mogodé ainsi que des mesures prises afin de la garantir.
- Débattre des options possibles de relance des activités touristiques dans l'arrondissement de Mogodé .

I.1.2.2. Caractéristiques des interlocuteurs et des interviews

Au total, 12 interviews d'une durée moyenne de 50 minutes ont été conduites. L'entretien le plus court a duré 35 minutes et le plus long 1h05 minutes. Les 12 entretiens ont été menés entre le 06 et le 07 Janvier 2016 dans les villages de Rhoumzou, Rhumsiki, Roufta, Gouria et à Mogodé centre. Les personnes interviewées peuvent être identifiées comme appartenant à 5 catégories socioprofessionnelles :

- Le délégué départemental du MINTOUR du Mayo-Tsanaga et deux chefs services auprès de la délégation
- Le chef traditionnel de Rhoumzou
- Deux gendarmes du poste de gendarmerie de Mogodé
- Le maire de la commune de Mogodé et ses 2 adjoints
- Trois gérants d'établissements d'hébergement (tour d'argent, le safari, et hôtel le campement)

De ces interviews, 10 ont été menés en français et 2 en dialecte locale ; le fulfuldé. Les entretiens se sont en général déroulés au lieu de travail de nos interlocuteurs, le chef traditionnel nous ayant reçu dans son domicile. La plupart de nos personnes ressources ont un niveau d'étude universitaire (Bac+1), deux ont une formation en tourisme, une en hôtellerie, une en administration communale et deux ont une formation militaire.

I.2. L'enquête par questionnaire

Un sondage a été nécessaire afin d'avoir le point de vue des premières concernées par le tourisme et l'insécurité dans l'arrondissement de Mogodé.

I.2.1. La population de l'étude

Pour pouvoir évaluer l'importance passée et présente du tourisme dans les régions qui subissent l'impact négatif de l'insécurité et pour pouvoir déterminer les possibilités de relance d'une telle activité, la population mère pourrait comporter toute personne susceptible de bénéficier des retombées d'une telle activité. On peut croire que les retombées socioéconomiques du tourisme sont plus perceptibles au sein de la population locale. Pour cette raison et pour des raisons évidentes de budget, de temps et de contexte, nous avons choisi de ne sonder que les populations de l'arrondissement de Mogodé âgées de 15 ans et plus. Le choix d'inclure les enfants de 15 ans dans notre population d'étude n'est pas anodin et répond à une réalité locale. En effet, cette catégorie d'âge est aussi concernée par le tourisme dans l'arrondissement de Mogodé dans la mesure où comme nous l'avons vu plus haut qu'il arrivait souvent que les enfants de cette catégorie d'âge déserte parfois les classes pour aller jouer aux guides touristiques et gagner de l'argent.

I.2.3. Echantillonnage

Pour des considérations liées au contexte, des considérations techniques, de temps et d'argent, il n'a pas été possible de constituer un échantillonnage probabiliste. D'où la contrainte d'utiliser un échantillonnage accidentel, qui est considéré comme la méthode la plus accessible dans les circonstances de cette recherche. L'échantillonnage a consisté à se placer à divers endroits publics et à choisir au hasard parmi les personnes qui passaient. Les informations ainsi recueillies doivent être traitées en gardant à l'esprit qu'un biais de représentativité est possible. Cependant, cette méthode permet tout de même, d'aller chercher des données utiles à peu de frais.

L'échantillonnage accidentel ou non probabiliste consiste à choisir arbitrairement les répondants. Ce type d'échantillonnage se compose simplement des unités rencontrées au hasard il consiste à choisir le premier sujet qui correspond aux critères, puis un deuxième et ainsi de suite. Dans le cas de cette recherche il consiste à se placer dans un endroit et interroger la première personne qui se présente (marché, les lieux de culte, à la sortie des classes). Le choix de ces sites est un premier risque de biais. Bien que ces endroits soient fréquentés par différentes catégories socioprofessionnelles et plusieurs groupes d'âge, ils restent infidèles à la

représentativité de la population mère en excluant ceux qui ne vont pas au marché, à l'église ou à la mosquée ou qui ne sont pas scolarisés.

I.3. Les discussions de groupe

Profitant d'une réunion organisée dans la mairie avec le comité de vigilance local, nous avons pu réunir quelques personnes, soit 10 au total, et organiser une discussion de groupe (focus). Cette discussion qui s'est déroulée dans les locaux même de la mairie avait pour but de faire le point non seulement sur la situation sécuritaire de l'arrondissement, mais aussi de recueillir des avis divergents sur les solutions qui pourraient relancer l'activité touristique de la zone. En tant que technique d'enquête, les discussions de groupe ont comme avantage de libérer la pensée et la parole des intervenants qui se sentent plus rassurés quand ils sont en communauté.

I.4. Les prises de vue

Des prises de vue ont aussi été réalisées avec un appareil photo numérique.

I.5. La durée de collecte des données

Toutes nos données ont été collectées entre le 06 janvier 2016 et le 09 janvier de la même année. L'opération a été possible grâce au soutien et à l'appui matériel de Monsieur le censeur du lycée de Houpou M. Tchama Emmanuel. Rappelons à titre indicatif qu'avant d'aller administrer notre questionnaire sur le terrain, un prétest avait au préalable été réalisé sur un échantillon de 7 personnes à Maroua. Cette démarche nous aura permis de vérifier que les questions posées s'adaptaient au niveau intellectuel des habitants. Elle a aussi permis entre autres de supprimer certaines questions qui étaient inutiles ou qui pouvaient porter atteinte à la sensibilité des répondants et de rajouter celles qui avaient été omises.

II. LA PHASE DU TRAITEMENT DES DONNEES

Toutes les données recueillies à Mogodé ont été acheminées à Yaoundé afin d'être traitées et d'obtenir les résultats provisoires de l'enquête. Au vu des instruments de collecte des données, il s'agit des données qualitatives et des données quantitatives.

II.1. Les données qualitatives

Les données qualitatives concernent les données issues des guides d'entretien, les discussions de groupe et les prises de vue.

II.1.1. Le traitement des guides d'entretien et des focus

L'analyse des données contenues dans les guides d'entretien et les discussions de groupe a été réalisée par la technique de l'analyse thématique de contenu. Cette technique

permet de ne retenir des entretiens ou des discussions que des éléments essentiels et en tenant compte des éléments du discours qui pourrait faire apparaître l'identité des personnes interrogées.

II.2. Le traitement des images

Nos images ont été traitées à partir du logiciel Snap viewer de la gamme Windows. Ce logiciel permet notamment d'accroître la netteté des images en diminuant les lumières sur les photos et en augmentant le contraste. Il propose également un choix varié de couleur qui permet de modifier le ton des photos et de les rendre bien plus attractives.

II.3. Le traitement des données quantitatives (Questionnaire)

Les données issues du questionnaire ont été traitées à partir du logiciel d'analyse statistique SPSS 20. Ce travail s'est déroulé en plusieurs étapes qui sont parties du dépouillement du questionnaire jusqu'à la production des tableaux statistiques. Par la suite, les tableaux issus de SPSS ont été exportés vers Excel afin de générer les figures.

II.3.1. Le dépouillement du questionnaire

Le dépouillement du questionnaire est une étape clé dans l'analyse des données quantitatives. Elle permet de déceler les questionnaires qui présentent des biais c'est-à-dire qui n'ont pas été correctement remplis ou qui présentent des informations qui ne sont pas concordantes et de les corriger. Le dépouillement permet aussi d'avoir une première idée sur le nombre de questionnaire que nous avons pu appliquer au cours de notre enquête.

II.3.2. La saisie des données

Nos données d'enquête ont été saisies sous SPSS selon la méthode directe. Après avoir ouvert SPSS, une fenêtre s'ouvre avec en fond l'interface de travail de SPSS. Il vous est proposé dans la fenêtre ouverte à l'avant de choisir l'action que vous voulez exécuter. Vous choisissez saisir les données et cette fenêtre disparaît pour laisser la place à l'interface de saisie de SPSS qui s'ouvre sur affichage des variables. A ce niveau, plusieurs champs sont ouverts (voir photo) et il faut les remplir. Dans nom, insérer le code la question, puis sauter 3 champs pour arriver dans étiquette. Dans étiquette, insérer la question correspondante au code que vous vous êtes fixés, puis passer au champ suivant et remplir les différentes valeurs ou modalités qui vont avec la question posée. Il ne vous reste plus qu'à sauter à nouveau 3 champs et à choisir la mesure appropriée si la question posée nécessite des réponses chiffrées, choisir ordinale, si au contraire elle nécessite des phrases choisir nominales. Procéder ainsi pour toutes vos questions jusqu'à l'intégration totale de toutes vos données puis enregistrer votre travail : votre masque de saisie est prêt et les tableaux peuvent désormais être générés.

II.3.3. L'analyse des données sous SPSS

Après avoir monté le masque de saisie sous SPSS, il a été question pour nous de procéder par la suite à l'analyse de ces données afin de produire les résultats provisoires de notre recherche. Cette étape qui s'est faite dans l'affichage des données a consisté à cliquer sur analyse dans cette fenêtre. Une liste déroulante s'ouvre et il vous est demandé de choisir avec quelle méthode statistique vous voulez travailler. En ce qui concerne notre travail, nous avons choisi à chaque fois les statistiques descriptives afin de pouvoir générer les tableaux des effectifs et faire des croisements. Voici de suite l'interface de saisie de nos données sous SPSS.

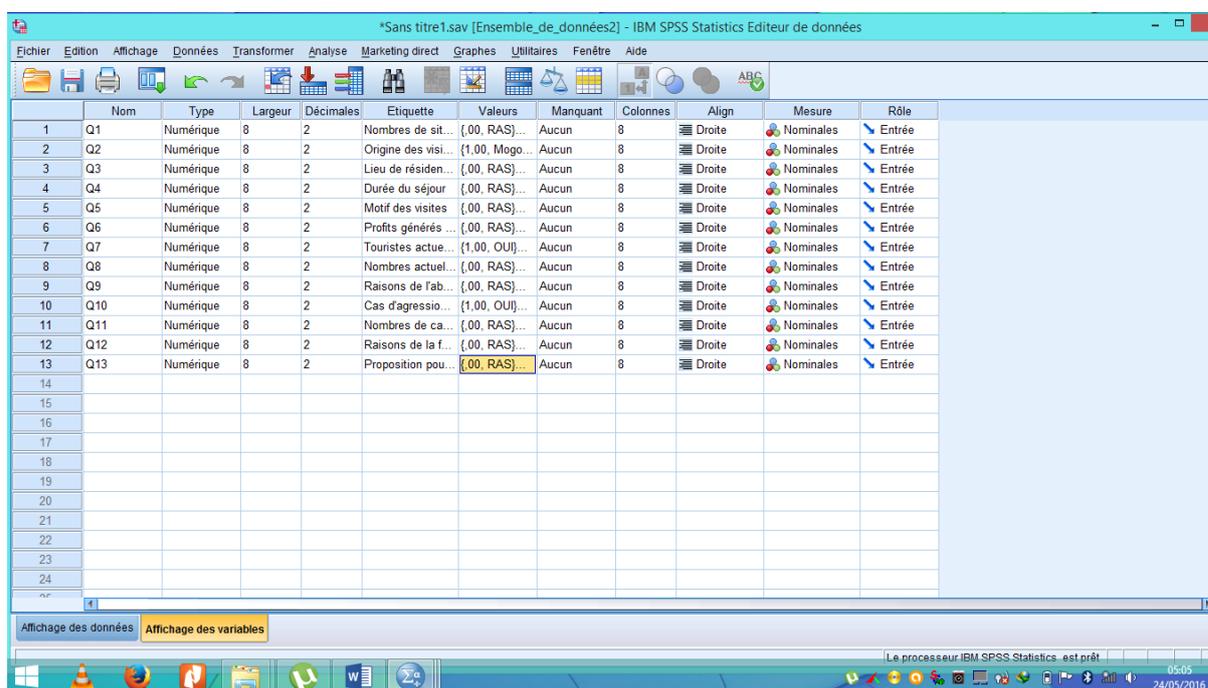


Figure 2 : Interface de saisie de données sous SPSS

II.3.4. Exportation des données SPSS vers Excel

Après avoir généré, nos tableaux sous SPSS, ceux-ci ont été exportés vers Excel, ce qui nous a permis de générer des camemberts et des diagrammes.

III. LES DIFFICULTES RENCONTREES

Tout au long de notre étude, nous avons fait face à plusieurs difficultés et ce à chaque étape du travail. Les problèmes majeurs auxquels nous avons été confrontés au cours de cette enquête sont :

- La première difficulté a été celle de définir un sujet pertinent qui s'insère dans le thème central de recherche de la 55^{ème} promotion à savoir : « tourisme et développement ». En effet, il s'agissait pour nous de trouver un thème qui cadre avec

l'actualité de l'heure et qui soit faisable. Cela nous a pris beaucoup de temps afin de lire les documents et de s'informer de la situation qui prévaut dans presque toutes les localités touristiques de l'extrême nord frappée par l'insécurité.

- La deuxième difficulté à laquelle nous avons fait face est celle du manque de document qui traite de notre sujet d'étude. Il faut le dire, le problème de l'insécurité appliquée au tourisme n'est pas nouveau au Cameroun. Cependant, ce n'est qu'avec l'apparition du spectre du terrorisme et des enlèvements des touristes étrangers que le phénomène a commencé à se poser avec acuité. Bien évidemment, la littérature en ce qui concerne ce domaine est très pauvre en l'état actuel des recherches. Conséquence, il est très difficile de trouver dans les bibliothèques de la ville de Yaoundé des ouvrages qui traitent du phénomène d'insécurité associé au tourisme. Bien plus la littérature existante au niveau de la toile ne se résume qu'à des articles de presse qui parfois base leurs argumentaires plus sur des hypothèses que des faits véritablement vérifiés.
- L'inexistence d'un compte satellite du tourisme a aussi rendu difficile le fait pour nous de faire une approche comparative entre la situation avant l'aggravation de l'insécurité et celle qui prévaut actuellement.
- Et justement, la situation qui prévaut actuellement dans l'extrême - nord rend très difficile et très dangereux toute initiative de voyage. Certaines routes sont barrées et la circulation des motos interdites dans plusieurs zones. Or la moto est le principal moyen de transport, le plus pratique d'ailleurs, qui est utilisé pour relier les différents villages et localités de la région. L'interdiction qui a frappé ce secteur et qui répond à des impératifs sécuritaires fait qu'il devient dès lors très périlleux d'envisager un voyage dans cette partie du Cameroun. nous avons expérimenté cette difficulté et à l'issue de nos enquêtes, nous sommes tombés malade. La rudesse du voyage et la peur sont passés par là.
- L'ultime difficulté a été celle de convaincre les habitants de Mogodé et les autorités administratives et traditionnelles de répondre à nos questions. La suspicion est partout présente et tous les gestes et toutes les paroles du nouveau venu sont épiés.

CONCLUSION CHAPITRE 2

En somme, ce chapitre avait pour but de présenter les différentes approches méthodologiques utilisées dans la rédaction de notre travail. En effet, nous avons développé les différentes approches telles que la collecte des données en vue de rédiger notre travail, le choix de la

population cible et de l'échantillonnage, ensuite le traitement des données récoltées. Cependant, il convient dans la suite de notre analyse d'appliquer cette méthodologie pour présenter nos résultats.

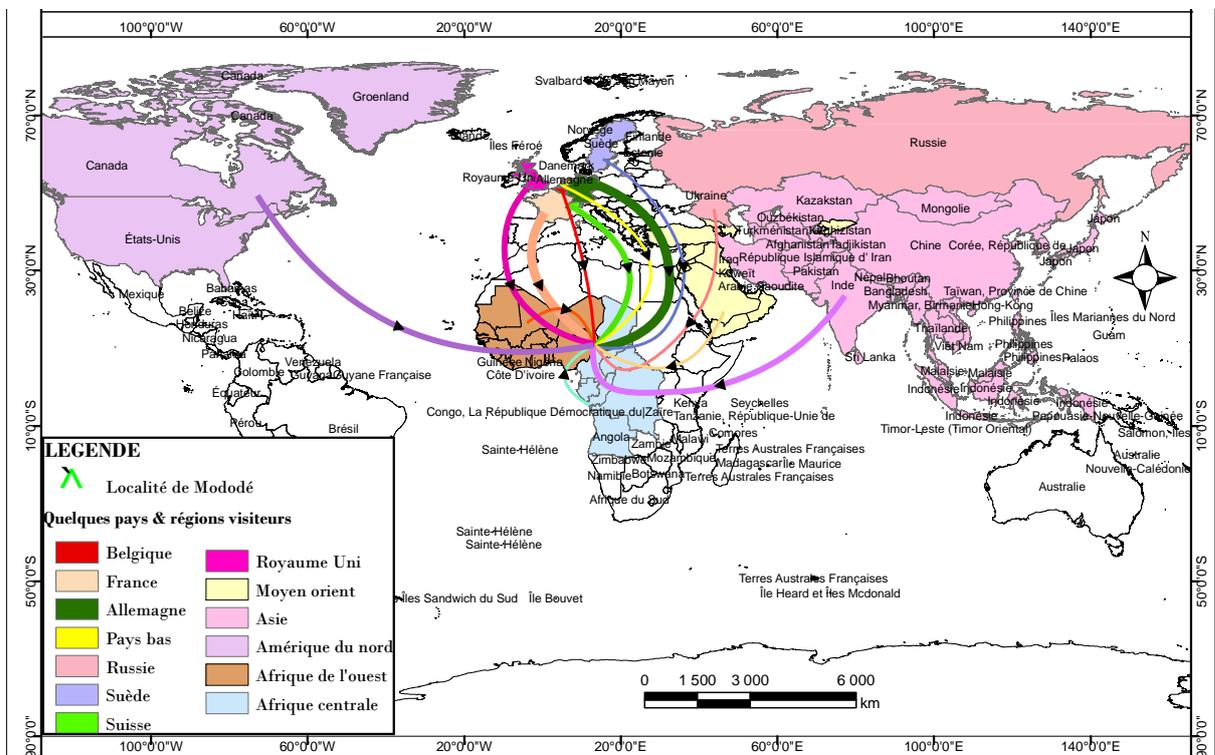
CHAPITRE III :
ETAT DES LIEUX DES ACTIVITES TOURISTIQUES
A MOGODE DANS UN CONTEXTE SECURITAIRE CHANGEANT

INTRODUCTION

L'Extrême-nord Cameroun est un grand lieu touristique, mais ce tourisme est diversement observé : au tourisme de plaine s'associe le tourisme de montagne. Mogodé, l'arrondissement du Mayo-Tsanaga est reconnu comme un grand site touristique des monts Mandara. Le présent chapitre a pour objectif de montrer quels sont les principaux attraits touristiques de cette localité. Nous partirons donc des enquêtes, des entretiens et des interviews pour révéler les ressources touristiques que Mogodé possède sur le plan naturel et culturel et voir quels sont les infrastructures touristiques qui ont été mises en place.

I. MOGODE : UN ELDORADO TOURISTIQUE AU CŒUR DE L'EXTREME-NORD CAMEROUN

Pour la plupart des observateurs qui ont eu l'occasion de visiter l'Extrême-Nord Cameroun, Mogodé est un eldorado touristique, une localité à découvrir et à redécouvrir absolument. Les touristes viennent des quatre coins cardinaux pour découvrir ses merveilles (voir carte 2 ci-dessous).



Sources : Données de terrain et Archives INC 2011

Carte 2 : flux de mouvements des touristes

En effet, du milieu naturel au patrimoine culturel, tout est potentialité touristique à Mogodé. Cependant, la localité reste fortement marquée par un déficit d'infrastructures et de structures dont la présence aurait sans doute permis de jouir à plein de son singulier prestige touristique.

I.1 Des attraits touristiques variés

De la beauté des paysages à la variété culturelle, en passant par son relief et le climat, Mogodé offre une richesse touristique rare et recherchée.

I.1.1 Une richesse faunique et floristique singulière



Photo 1 : *Faune riche et florissante de Bariki*

Cliché Djabba Jacqueline 2016

On ne le dira jamais assez, les zones sahéliennes ne sont pas réputées pour leur densité floristique. Cependant, leur paysage clairsemé et la diversité des espèces qu'on y trouve suscitent toujours beaucoup d'admiration chez les visiteurs. A Mogodé, la flore est

constituée en grande partie de peuplements forestiers naturels et des plantations artificielles. Les espèces dominantes ici sont entre autres: Anogeisus leiocarpus, Adansonia digitata, Acacia albida, Parkia biglobosa, Balanites egyptiaca, Ziziphus, Celtis integrifolia, Cassia siamea, Daniella olivera, Khaya senegalensis, Tamarindus indica, Terminalia brownii, Acacia nilotica, Acacia seyal, Acacia atxacanta etc. Le sol est tapissé de petites couches d'herbes qui sèchent rapidement sous l'effet de la chaleur et du vent et qui attirent les troupeaux de bétails (bœufs et moutons) presque toute l'année. Toutefois, si la diversité des espèces floristiques constitue à n'en point douté un atout touristique, force est de reconnaître que certaines espèces font l'objet d'une exploitation abusive et illégale entretenue par :

- *Les éleveurs de Mogodé et ses environs ainsi que l'OUDAHs venant des autres localités attirés par la présence des herbes servant d'alimentation au bétail,*
- *La présence d'arbres exploitables (bois d'œuvre et de service, bassin d'approvisionnement en bois de chauffage) ;*
- *Le besoin de terres pour l'agriculture et d'habitation...*

A l'évidence, rien de tout ceci n'entame profondément que la beauté des paysages de Mogodé. Les localités comme Mabas, petit village Kapsiki, ombragé par des figuiers sauvages, qui domine l'immense plaine nigériane du Bornou, demeure impressionnant. Là s'étend la savane ocre et rousse qui flamboie au coucher du soleil. Par ailleurs, la faune incapable de s'adapter aux nouvelles conditions climatique disparaît ou migre vers le sud. Bien que très appauvrie, elle est néanmoins représentée par les animaux féroces, les grands oiseaux coureurs (aigles, vautours...) et les autres oiseaux. A côté de la flore et de la faune, le relief et le climat donnent à la localité un charme spécifique.

I.1.2 Des reliefs aux formes pittoresques

Le relief présente une allure accidentée avec des parties élevées vers le centre et des affaissements vers les cours d'eau. Mais d'une façon générale on observe que les montagnes s'écartent et les plaines de plus en plus vastes les remplacent. D'où la présence des cols comme celui d'Amsa, qui compte à côté de la montagne de Ziver, des pics de Rhumsiki sur le mont Mchirgué et le pic Mogode (Tchourgué), parmi les traits physiques les plus attractifs de l'Extrême- Nord. A Mogodé, de n'importe quel côté que l'on regarde, la ligne d'horizon est entrecoupée par ces aiguilles rocheuses aux parois presque lisses (Planche 1). Ces reliefs sont dominés par la steppe et la savane herbeuse, entrecoupés de massifs aux formes tourmentées et étranges tels que les paysages pittoresques et enchanteurs des Kapsikis très visités par les touristes ont fait de localité comme Rhumsiki, un véritable haut lieu du tourisme camerounais.

En effet, Rhumsiki est un village Kapsiki perdu dans un décor surréaliste et lunaire, vision onirique faite de piton de lave et de cheminées volcaniques.



Photo A : Vue panoramique d'un joyau pic de Rhumsiki.

Cette photo nous présente un piton rocheux sur le mont Mchirgué dont la hauteur s'élève à 1224 m.



Photo B : Les pics rocheux de Kapsiki.

Planche 1 : Un relief volcanique entrecoupé par des aiguilles rocheuses.

Source : Cliché Djabba Jacqueline.

Ces reliefs (planche 1) dominés par la steppe et la savane herbeuse, entrecoupés de massifs aux formes tourmentées font l'objet d'une attractivité incomparable.

Sur un tout autre aspect, le relief élevé des Kapsikis remplit un rôle essentiel dans le quotidien des habitants de Mogodé. En effet, comme le rappelle Walter Van Beek et Henry Tourneux dans leur ouvrage intitulé « contes Kapsikis du Cameroun », Au cours de leurs histoires, les kapsikis ont été protégés par leurs montagnes contre la prédation des Etats islamiques voisins à la recherche d'esclaves, qu'il s'agisse du wandala au nord ou des peuls arrivées plus tard (voir photo 2).

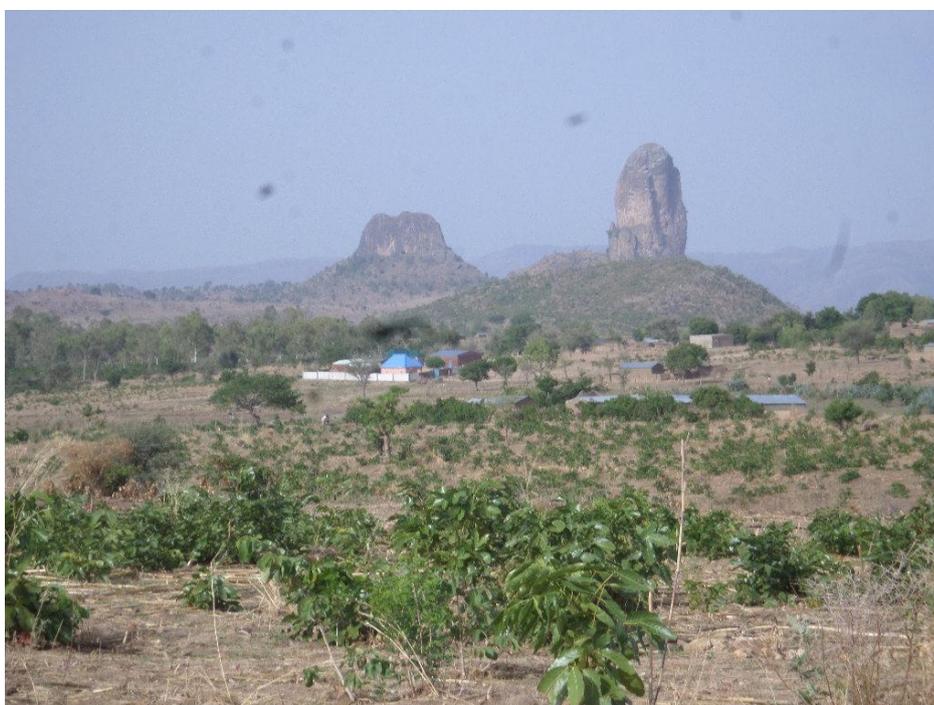


Photo 2 : Mogodé, un relief en altitude.

Source : Cliché Djabba Jacqueline, 2015.

Comme on le voit sur cette image (**photo 2**), Mogodé est situé en hauteur. Cette situation fait que l'arrondissement a une vue panoramique sur les localités voisines et même sur le Nigéria avec qui il est frontalier. Selon les habitants, c'est cet avantage qui fait qu'en l'état actuel des troubles dans l'Extrême-Nord et dans les localités environnantes, Mogodé n'a jamais été frappé par un attentat terroriste. En effet, les habitants que nous avons rencontrés lors de notre enquête de terrain disent qu'ils sont protégés de « Boko-Haram » parce qu'ils peuvent de leurs sommets guetter l'arrivée des étrangers et prendre des mesures de protection en cas de besoin. Par ailleurs, ce sont les mêmes familles qui se retrouvent de part et d'autres

de la frontière et les comités de vigilance qui ont été installés au début des troubles sont constitués de 30 habitants de Mogodé pour la partie camerounaise et de 30 habitants de Cubunawa pour la partie Nigériane. Le fait que tous les membres de ces comités de vigilance soient issus de la même famille même si les pays sont différents fait qu'il devient dès lors très difficile même pour des terroristes au dessein malsain de se jouer de tout ce dispositif. Conséquence, Mogodé n'a jamais été frappé par les attentats terroristes. Il se raconte même au sein de la population qu'une tentative d'infiltration de 16 membres de la secte terroriste aurait été déjouée dans la localité et que les suspects auraient été amenés nuitamment dans la partie nigériane pour être exécuté.

A ces formes de relief fascinantes se double un patrimoine culturel impressionnant.

I.1.3. Un patrimoine culturel impressionnant

Mogodé compte 28 villages peuplés à 98% des kapsiki et d'une minorité peuls. Chacune de ces ethnies présente des coutumes et traditions différentes dont les modes de vie traditionnels subsistent encore avec (exemple de la conservation intacte des chefferies traditionnelles). Dans cet arrondissement, le tourisme culturel tire sa richesse :

- de la diversité présentée dans l'art de vivre,
- du folklore,
- de la religion,
- de l'habitat et même la cuisine,
- d'un artisanat développé,
- d'un patrimoine historique également très riche (monuments et vestiges).

Le visiteur a donc le choix entre le cynégétique, le palais du Lamido, les paysages lunaires des Kapsiki, les grottes, les grandes chefferies, les centres artisanaux comme celui de Amsa ou encore les musées comme celui de Mogodé. Cette diversité culturelle donne naissance à des filières et à des spécialisations dont la tradition tend à se perpétuer de génération en génération. Il en est ainsi avec des filières telles que le tissage traditionnel, la forge, la vannerie, la teinturerie et surtout le travail du cuir. Les sorciers aux crabes et les forgerons constituent également une autre force d'attraction. A la vérité, tout Mogodé est touristique. Toutefois, les motifs des visiteurs sont divers et dépendent a priori des goûts de chacun. Sinon la plupart du temps, les touristes viennent pour faire des photos, observer les modes de vies des populations ou goûter aux spécialités culinaires locales. La figure (4) nous

donne un aperçu en pourcentage des préférences des touristes à Mogodé. Une grande majorité d'entre eux soit 57% vient essentiellement pour prendre des photos de ce paysage fascinant, perdu dans un décor grandiose. Il s'agit pour l'essentiel des amateurs de vue panoramiques. D'autres encore s'intéressent beaucoup plus aux spécialités culinaires de la région. Mais la plupart du temps les touristes s'intéressent autant aux modes de vie des populations qu'à la beauté des paysages.

Malgré ces atouts touristiques variés, Mogodé peine à jouir pleinement de son potentiel et de bénéficier de l'essor économique escompté. Tout comme le reste du pays, le décollage du tourisme ici est freiné par plusieurs facteurs au rang desquels le problème des infrastructures et des structures d'accompagnement.

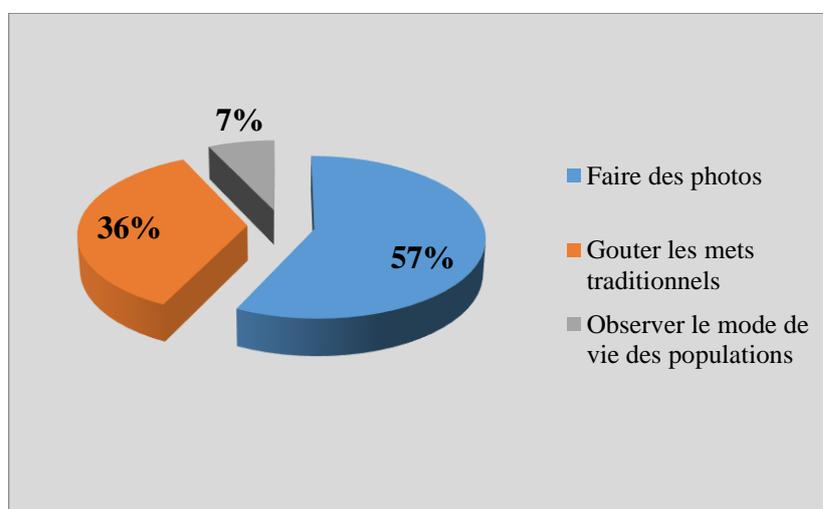


Figure 3 : Les préférences des visiteurs de Mogodé

Source : Enquête de terrain, 2015.

I.2. Les principaux sites touristiques et les manifestations culturelles de Mogodé

Haut-lieu du tourisme camerounais, Mogodé dispose de nombreux sites touristiques dont l'importance varie en fonction de l'attractivité. En outre, la vitalité culturelle de la localité lui procure une spécificité inégalée.

I.2.1. Les sites touristiques de Mogodé et leurs particularités

Les sites touristiques de Mogodé sont nombreux et variés. Ils vont des Parcs naturelles aux musées en passant par les centres artisanaux et les montagnes. Parmi les plus connus, on relève, le campement de Rhumsiki et le centre artisanal local d'Amsa.

➤ Le Campement de Rhumsiki



Photo A : entrée du campement de Rhumsiki

Photo B : le magnifique boukarou du campement de Rhumsiki

Planche 2 : campement de Rhumsiki

Source : cliché Djabba Jacqueline 2016

Rhumsiki est un village perdu dans un décor grandiose. Le Campement qu'il abrite offre un confort rudimentaire mais efficace. Autonome en eau et en électricité, c'est la structure d'accueil du Campement de Rhumsiki qui offre la plus grande capacité avec ses 26 chambres en boukarou. Le Campement, initialement une structure étatique, est géré par un couple mixte suisse-camerounais depuis 2005. A Rhumsiki, de splendides lever et coucher de soleil fascine les visiteurs. De n'importe quel côté que l'on regarde, la ligne d'horizon est entrecoupée par des aiguilles rocheuses. Toute la localité est perdue dans un décor lunaire, constitué de grands pitons volcaniques (Planche 2). Le visiteur peut également admirer des forgerons qui occupent une place à part dans la société, des artisans et des sorciers aux crabes qui vous prédisent l'avenir (Photo 1). Au cœur du village, le Campement de Rhumsiki offre un hébergement au confort rustique. Cette région des monts Mandara est propice au trekking, d'un village à l'autre, à la découverte de leurs us et coutumes, avec des nuits à la belle étoile inoubliables.

Par ailleurs, les populations ont transformé des pentes entières en paysage de terrasses pour la pratique de l'agriculture. Les grottes creusées dans les pitons volcaniques rappellent

aux visiteurs les refuges stratégiques de défense des populations locales contre les ennemis d'autrefois.

Non loin de là, le village Tchamatché (un petit village de Rhoumzou) dont une partie est déprimée sur le versant nord des monts mandara en « pays kapsiki » offre une vue fascinante. Les cases au toit pointu, accrochées sur les flancs des collines se confondent ici au paysage qui offre un panorama unique de culture en terrasse. Tout les touristes qui arrivent se précipitent à visiter un « saré » traditionnel. Tous ces éléments sont révélateurs de la culture et des modes de vie des kapsiki.



Photo A : *Un relief volcanique aux formes tourmentées*



Photo B : *Un habitat de terrasse sur les flancs du mont ziver et des montagnes*

Planche 3 : Le décor surréaliste et lunaire des paysages de Rhumsiki

Cliché Djabba Jacqueline, 2016

Cependant, il existe d'autres sites moins connus, mais qui ne sont pas moins captivants. D'une façon générale, il s'agit soit : de sites non aménagés et difficiles d'accès, soit des sites sacrés, interdits aux étrangers et aux non-initiés, ou plus simplement de sites peu connus. Parmi ces sites moins connus, se distingue le site de Houpou , la montagne de Ziver, le palais du lamido et le mont Goudal.

Le site de Houpou est une particularité géomorphologique. En effet, Houpou est un village de Mogodé localisé dans à l'est, frontalier à l'arrondissement de Mokolo et est ombragé par un figuier sauvage. Il est suspendu à une falaise culminant à plus de 600 mètres à pic. Outre sa verdure et son relief fascinent, sa particularité est de faciliter la création d'un nouveau circuit touristique, afin d'augmenter le séjour des touristes dans le Mayo-Tsanaga en général et à Mogodé en particulier.

La montagne de Ziver d'une hauteur de plus de 900 mètres, le palais du lamido de Mogodé et le mont Goudal sont des sites moins attrayants.

La figure 5 nous donne une idée de la fréquentation des sites touristiques de Mogodé par rapport aux autres sites du Mayo-Tsanaga sur la période allant de 2009 à 2015. Il apparaît clairement que le village de Rhumsiki est le site le plus fréquenté par rapport au Parc National de Mozogo-gokoro et le centre artisanal de Djinglya. Il attire des milliers de

touristes d'une année à l'autre et apparaissent de ce fait comme un haut lieu du tourisme à Mogodé , en particulier dans le Mayo-Tsanaga et dans l'Extrême- Nord en général.

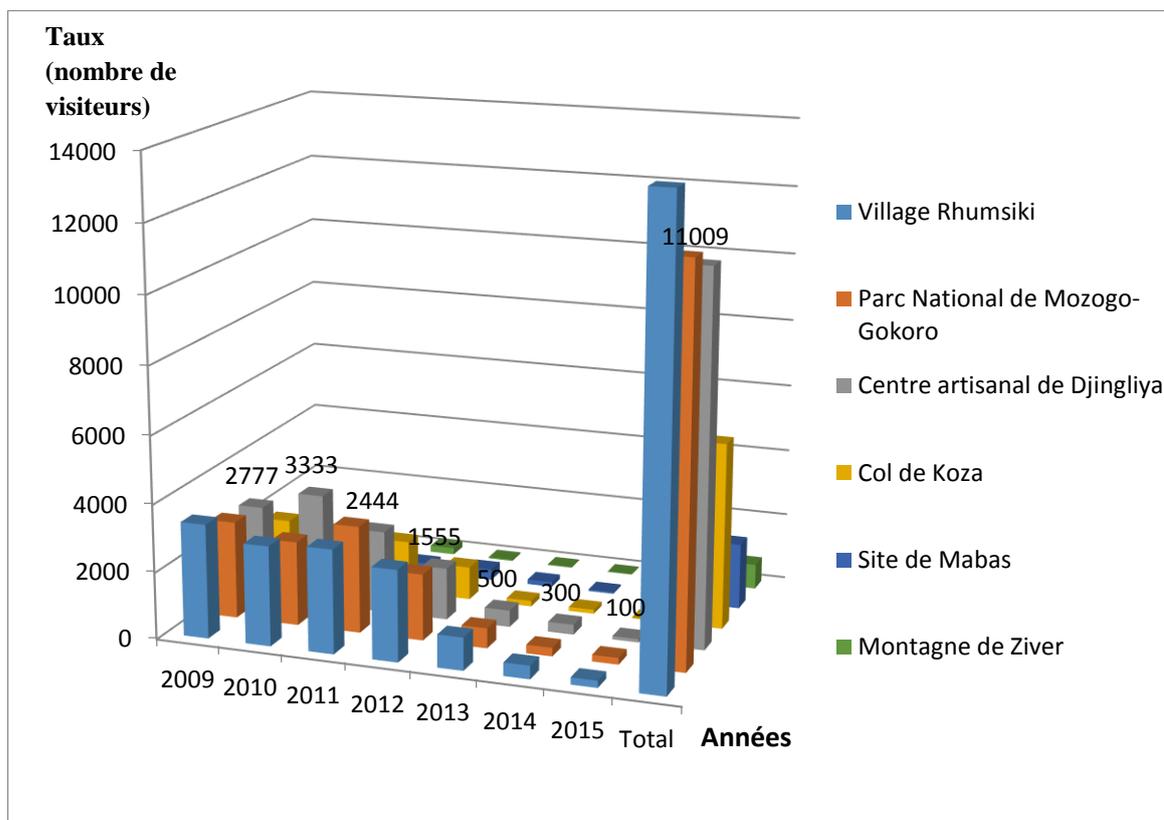


Figure 4 : Le niveau de fréquentation des sites touristiques de Mogodé de 2009 à 2015 par rapport aux autres sites du Mayo-Tsanaga .

Source : Délégation Régionale du Tourisme de l'Extrême-nord, et enquête de terrain, (2015)

Le département du Mayo-Tsanaga plusieurs sites touristiques,mais celui de Rhumsiki (Mogodé) se fait remarquer par sa particularité et reste le plus attractif par rapport aux autres sites du Mayo-Tsanaga (Djingliya,Col de Koza ,Tourou ,Maba...).Mais il est à noter que parmi ses nombreux sites, compte tenu de leur charge traditionnelle restent interdits aux étrangers et aux non-initiés. C'est le cas par exemple du :

- site de gountla ; village : mogodé
- site de rhoumzou ; village : rhoumzou
- place de fête des initiés ; village : roufta

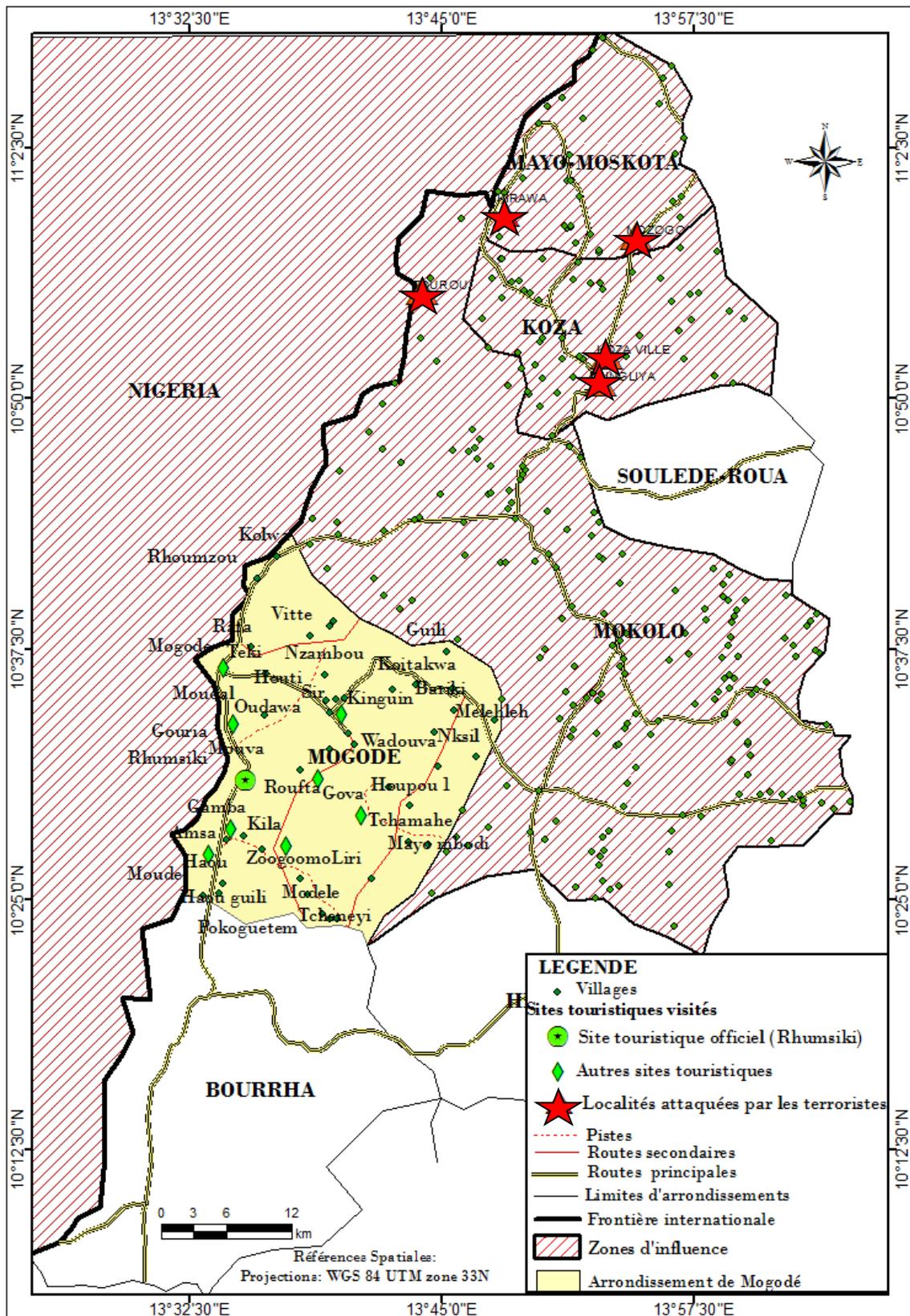
A la vérité, chaque site touristique de Mogodé revêt une spécificité et des particularités, qui sont à découvrir. Le tableau 5 ressort chacune de ses spécificités qui font le charme et la notoriété des sites touristique visités de Mogodé.

Tableau 5 : Les différents sites touristiques visités de Mogodé et leur spécificité

Sites touristiques	Spécificités
Rhumsiki	Sorciers au crabe, pics, tisserands, maisons traditionnels, grottes
Sir	Poterie en argile
Roufta	Danse traditionnelle,
Kova	Les personnes âgées qui portent la peau lors de la fête de récolte
Kila	Vue panoramique
Mogodé	Pics et marché
Amsa	Forgerons qui fabriquent les objets d'art en cuivre, chefferie traditionnelle
Gamba	Site de repos, église construite en pierre
Gouria	Oiseaux

Source : Enquête de terrain, 2016.

À partir du tableau 5, nous observons les différents sites touristiques visités de Mogodé avec chacun sa particularité. Ce qui nous conduit à dire que les particularités de chaque site forment un ensemble qui font de Mogodé un lieu touristique.



Sources : Données de terrain et Archives INC 2011

Carte 3 : les différents sites touristiques visités de l'arrondissement de Mogodé

Tout compte fait, l'abondance des sites touristiques à Mogodé se double à sa richesse culturelle. Dès lors, les multiples manifestations culturelles de la localité deviennent elles-mêmes objet d'attractivité touristique.

1.2.2. Les manifestations culturelles de Mogodé

Peuple de l'arrière-pays, les populations de Mogodé ont su conserver une culture authentique qui se manifeste à travers l'architecture, les créations artistiques, l'artisanat, les traditions et le folklore de Roufta. La localité de Mogodé est surtout célèbre grâce à l'artisanat et à l'architecture.

➤ **Le sorcier au crabe**



Photo 3 : Le sorcier aux crabes : une curiosité touristique locale.

Source : cliché Djabba Jacqueline, 2016

Cette photo nous présente un sorcier très âgé et très sérieux, prédisant l'avenir en utilisant des crabes trouvés dans un mayo (rivière). Il consulte ses clients en faisant tourner les crustacés et en les plaçant au milieu d'un cercle de bâtonnets qui se trouve au fond d'une poterie, après avoir formulé certaines paroles divinatoires inaudibles. Les révélations qu'il fait après consultation du crabe sont troublantes et pertinentes.

Attachés à leur tradition le peuple kapsiki a une grande considération pour ce sorcier au crabe qui reste pour eux le meilleur gardien de la tradition.

➤ **L'artisanat**

L'artisanat constitue au même titre que l'architecture un des aspects non négligeables du tourisme culturel. Les activités artisanales à Mogodé vont de la vannerie à la fonte du cuivre en passant par la coulée du fer. Ils fabriquent plusieurs types d'objets d'art entre autres couteaux, lances, fusils... Toutes ces activités sont l'expression du « savoir faire » dont le but est de partager avec les touristes et les visiteurs un art traditionnel transmis de génération en génération.

Les vanniers fabriquent les meubles et les boîtes. Tandis que les potiers modèlent des ustensiles ménagers (canaris, jarres et pots d'argiles, calebasses gravées au style de la tradition peul, etc. Les touristes peuvent aussi assister à la coulée de fer et à la fonte du cuivre. C'est un travail pénible dont la recette est détenue par des vieux forgerons. Habituellement, avant que le forgeron ne jette une poignée de minerais dans l'orifice supérieur du four, quelques personnes dansent au son du tam-tam. Cette ambiance marquée par la musique, la fumée, la chaleur du soleil ardent et du braisier crée une atmosphère étrange, hystérique et presque mystique.

La fonte du cuivre quant à elle est une « technique de la cire perdue », spécialité des forgerons d'Amsa, village situé à 6km de Rhumsiki. Ici, le forgeron est le dompteur de métal. A partir du cuivre, sont fabriqués des objets aussi divers et variés. Parmi tant d'autres, on peut citer : les bracelets, les coupes, les cloches, les pipes et les statuettes de tout genre.

➤ **L'architecture**



Photo 4 : une architecture locale particulière

Source : Cliché Djabba Jacqueline, 2016

Elle se matérialise par des constructions de clôture entièrement en matériaux locaux et des cases rondes au toit de chaume pointu (voir photo 4). Ceci présente l'architecture des peuples de montagnes qui se servent uniquement des pierres pour la construction de maisons et de mirailles. L'habitat est accroché un peu partout sur les flancs de montagnes et des collines. Cette architecture se dissipe dans le paysage. Elle reflète à la fois la culture locale et les modes de vie des montagnards. On comprend mieux pourquoi les touristes sont impressionnés à première vue par l'art de construire un saré traditionnel lorsqu'ils arrivent dans ces localités.....

Tableau 6 : Les différents types de tourisme pratiqués à Mogodé en particulier et dans le Mayo-Tsanaga en général.

Types de tourisme Sites touristiques	Tourisme d'excursion et de randonnées	Tourisme culturel	Tourisme sportif
1-Col de Koza	X		
2-Centre artisanal de Djingliya		X	
3-Montagne de Ziver	X		
4-Marché de Tourou		X	
5-Village de Rhumsiki	X	X	X
6-Musée d'art de Mokolo		X	
7-Parc National de Mozogo-Gokoro	X		
8-Plateau de Diméo	X		X

Source : Délégation Régionale du Tourisme de l'Extrême-nord, 2015

Ici ,dans ce tableau 6 ,nous constatons que le village Rhumsiki renferme tout type de tourisme pratiqué dans le département du Mayo-Tsanaga(tourisme d'excursion et randonnées,tourisme de sportif et tourisme culturel)et décline de loin les sites comme Diméo ,Tourou ,Ziver ,Mokolo ,Mozogo-koroko ,djingliya et col de koza . Ceci revient à dire que mogodé est vraiment une zone touristique vu sa diversité.

II. ETAT DES LIEUX DES INFRASTRUCTURES ET DES EQUIPEMENTS TOURISTIQUES A MODOGE

L'offre en infrastructure et en équipement touristiques à Mogodé n'est pas tout aussi impressionnante que ses potentialités touristiques.

II.1. Les infrastructures touristiques

Elles sont constituées du réseau routier, des télécommunications et de l'aérodrome.

II.1.1. Le réseau routier

La route est une infrastructure commune aux touristes et à toutes les autres activités économiques. Dans l'ensemble, le réseau routier de Mogodé n'est pas important. Il s'agit d'une route en terre qui connaît des difficultés particulière surtout en saison pluvieuse (voir photo 4). Les 48 km de route reliant Rhumsiki à Mokolo témoigne de la pénibilité du voyage d'un bout à l'autre de Mogodé. Autant le réseau routier demeure moins important pour le développement du tourisme, autant les télécommunications le sont aujourd'hui.



Photo 5 : Route principale reliant Mokolo à Mogodé

Source : cliché Djabba Jacqueline, 2015

Cette route non bitumée reliant Mokolo à Mogodé (photo 4) est dans un état dégradé dû au relief accidenté, aux facteurs climatiques notamment l'érosion du sol et surtout au manque d'entretien. Ce qui explique la difficulté d'accès au site pour les touristes. C'est dans ce sens que nous pouvons comprendre le maire de Mogodé lorsqu'il dit « tout touriste arrivé à Mogodé a besoin de se reposer avant de commencer son tourisme ». Ceci pour faire allusion au mauvais état de la route qui est l'un des facteurs décourageant pour les touristes.

II.1.2. Les télécommunications

Tout comme le reste de l'Extrême-nord, Mogodé est doté d'installations téléphoniques, télex et fax. La station de radio télé de la Cameroon Radio and Télé Vision (CRTV) émet sur l'ensemble de l'arrondissement. Les bureaux de postes y sont également disponibles et opérationnels. En plus de CAMTEL, les sociétés téléphoniques comme Orange et MTN y sont présente. Toutefois, le réseau n'est pas toujours de bonne qualité et l'accès à

internet demeure un prestige pour une grande majorité d'habitant. Aussi, les services de messagerie rapide qu'on retrouve dans les grandes villes ne sont pas existants à Mogodé.

II.1.3. L'aérodrome

Mogodé en lui-même ne bénéficie pas de desserte aérienne. Toutefois, le département du Mayo-Tsanaga dans lequel il se trouve dispose d'une piste aménagée pour l'atterrissage d'un hélicoptère (à côté du lycée bilingue de Mokolo au quartier dit Sarki Fada). Mais celle-ci connaît une dégradation avancée du fait du manque d'entretien. Le seul aéroport que dispose la Région de l'Extrême-Nord est situé à Salak, à environ 100km de Mogodé.

II.2. Les équipements touristiques

L'activité touristique fait aussi appel aux équipements que sont les établissements d'hébergement, de restauration et de loisirs.

II.2.1. Les établissements d'hébergement

L'ensemble de l'Extrême-nord compte six campements d'Etat dont deux pour département du Mayo-tsanaga : le campement Rhumsiki et le Flamboyant. A Mogodé en plus du Campement de Rhumsiki, on a les hôtels /restaurants/bars non classés malgré leur confort comme le Tour d'argent et le Safari Kapsiki (voir planche photographie ci-dessous). Mogodé dispose également de petites auberges : l'auberge petit Paris, auberge maison de l'amitié, auberge casserole et auberge le Baoba. Dans l'ensemble ces établissements sont gérés par des agents non qualifiés et la main d'œuvre est beaucoup plus familiale. Ce qui pose de sérieux problèmes d'accueil et de communication avec un grand public. Aussi, ces structures d'accueil ne sont pas couvertes par une police d'assurance et leurs statistiques ne sont pas régulières. Cela dit, il existe dans la région de nombreux promoteurs privés qui exercent dans la clandestinité et en marge des normes en vigueur.





Photo A : *Magnifique boukarou du Safari Kapsiki,* **Photo B :** *L'une des cases d'hébergement du Campement de Rhumsiki,* **Photo C :** *Le somptueux bâtiment du Tour d'argent*

Planche 4 : Quelques infrastructures d'hébergement à Mogodé

Source : cliché Djabba Jacqueline, 2015

La planche 3(photos A, B et C) présente une classification des différents établissements d'hébergement de Mogodé sur la considération de leur confort, de leur prestation et de leur capacité d'accueil.

Tableau 7 : Classification des établissements d'hébergement de Mogodé par catégorie et selon la capacité d'accueil

N° d'ordre	Désignation	Localisation	Nombre de chambre	Nombre de lits	Catégorie	Prestations
1	Campement Rhumsiki	Rhumsiki	26	32	1	H.B.R
2	Auberge petit Paris	Rhumsiki	15	18	N.C	H.B
3	Auberge maison de l'amitié	Rhumsiki	4	8	N.C	H

4	Auberge casserole	Rhumsiki	6	-	N.C	H.B
5	Safari Kapsiki	Rhumsiki	7	7	N.C	H.B
6	Tour d'argent	Rhumsiki	22	22	N.C	H.B.R

Source : Délégation Départemental du Tourisme du Mayo-Tsanaga

NB : La légende suivante peut être admise

H.B.R = Hébergement, Bar, Restaurant

H.B = Hébergement, Bar

H = Hébergement

N.C = Non Classé

Il ressort du tableau 7 que la plus part des établissements de Mogodé se regroupent à Rhumsiki. Aussi, seul le Campement du même village est classé. Ce qui laisse penser que les autres établissements fonctionnent dans la clandestinité et donc en marge de la réglementation en vigueur. Ces établissements d'hébergement ne respectant pas les textes de loi exposent les touristes aux autres types de risques (alimentaire , sanitaire...). Les personnels employés ici sont majoritairement non qualifiés et la main d'œuvre est beaucoup plus familiale.

II.2.2. Les établissements de restauration

Les établissements de restauration qui fournissent des prestations honorables, sont essentiellement ceux qui sont incorporés aux établissements d'hébergement. Par ailleurs, il est souvent difficile de distinguer le personnel qui travaille uniquement au restaurant de celui qui travaille dans les autres services qu'offre l'établissement. En général, seuls les cuisiniers sont bien connus et sont en majorité des personnes ayant une longue expérience professionnelle en la matière. Il est à noter que, comme dans le cas des établissements d'hébergement, de nombreux restaurants clandestins font florès à Mogodé. A la vérité, ce secteur informel de l'hébergement et de la restauration mérite d'être réglementé au regard du nombre sans cesse croissant des établissements qui opère dans la clandestinité.

II.2.3. Les établissements de loisirs

Les structures de loisirs comme les snacks, les bars-dancing et nighth-club qui abondent dans d'autres provinces, ne connaissent pas un succès similaire à Mogodé. En ce qui concerne les snacks, mis à part ceux annexés aux établissements d'hébergement, il n'en existe presque pas ailleurs. A la vérité, la culture des centres de loisirs et de divertissement n'est pas encore répandue ici comme dans la plupart des haut-lieux de tourisme. Par ailleurs, l'ensemble des activités touristiques reste soumis à des contraintes à la fois infrastructurelles et organisationnelles.

III. LES CONTRAINTES AU DEVELOPPEMENT DU TOURISME A MOGODE

La localité de Mogodé jouit de potentialités touristiques énormes et très variées. Seulement il est important de le rappeler pour le décrier, cet énorme potentiel n'est que peu développé. Les obstacles développement du tourisme ici relève autant des infrastructures que des équipements touristique.

III.1. De la décrépitude des infrastructures à l'absence d'aménagement sur les sites

Le problème des infrastructures est lié à l'insuffisance des structures d'hébergement et de restauration et plus particulière à l'aménagement des voies de communications. Ces insuffisances constituent un handicap majeur pour le développement d'un tourisme durable. La photo 5 nous donne un aperçu de la principale voie d'accès à Rhumsiki, village touristique de Mogodé. Cette route à l'aspect sinueux présente un état de délabrement avancé. La population locale et les touristes en payent le prix. Les déplacements sont difficiles et périlleux, et le coût du transport exorbitant. Cette route est à l'image des autres voies de communication de Mogodé. Certaines encore sont dans un pire état que celle-ci. L'aménagement et l'accessibilité des sites reste à n'en point douter un défi de premier plan.

En revanche, la localité ne dispose que d'une seule structure d'hébergement classé et dont la capacité d'accueil est particulièrement limitée. Aussi, la gestion de ces structures est assurée par des particuliers qui sont plus ou moins qualifiés. Ceci pose des problèmes de communication avec la clientèle. En effet, le manque de professionnalisme a pour conséquences la mauvaise qualité des prestations et la médiocrité des produits.

Cette situation laisse cours à la prolifération de nombreux établissements clandestins. Ce phénomène qui d'année en année s'amplifie, met en insécurité les clients qui séjournent dans ces structures et empiète fortement sur l'image de marque de la localité.



Photo 6 : Une voie de communication en décrépitude

Source : cliché Tchama Emmanuel, 2015 .

Cette photo nous montre un axe dégradé. Principale voie d'accès au village touristique de Rhumsiki. On voit ici les efforts de la population locale qui essaie de combler les nids de poule à partir des matériaux de récupération. Cette route en pleine dégradation prouve les difficultés que l'on a pour accéder aux sites de Mogodé .Tout voyageur a besoin de se reposer une fois arrivé à Mogodé à cause de mauvais état de la route ,il faut 3h de temps pour une distance de 37 km lorsqu'on est à moto .

III.2. Des faiblesses organisationnelles

Au rang des faiblesses organisationnelles, l'action promotionnelle ainsi que les tracasseries de toutes sortes restent au sommet du pavé. Depuis la dissolution du NORCAMTOUR prononcée les 23 mai 1986 par l'assemblée générale extraordinaire de la même date, la promotion du tourisme a porté un coup fatal dans l'ensemble du Mayo-tsanaga. Cette structure créée en 1961 avait pour mission de promouvoir le tourisme dans la partie septentrionale en générale. Avec sa dissolution, le relais à l'action promotionnelle n'avait pas été assuré. Aujourd'hui, le voyageur potentiel n'a plus à sa disposition comme auparavant la

masse d'information nécessaire pour prendre sa décision sur une destination. Par conséquent, seuls les sites de notoriété établie restent connus.

Par ailleurs, le poids des préjugés et de certaine tradition marque de leur empreinte le désintéressement au tourisme. En effet, les interdits sociaux régissent fortement le déploiement des activités touristiques à Mogodé. Ceux-ci empêchent de nombreuses personnes de pratiquer les activités à but lucratif. Ainsi, des jeunes, pour la plupart désœuvrés ne parviennent pas s'intégrer dans le marché de l'emploi à cause de ces tabous. Limités par la rigidité des barrières sociales, ils refusent même tout contact avec les touristes. A cause de ces tabous traditionnels, de nombreux sites demeurent inaccessibles au grand public.

Selon les études et les enquêtes de terrain que nous avons effectué, les principaux obstacles au développement du tourisme au Cameroun en général et à Mogodé en particulier se résume sur les points suivants :

- l'absence d'aménagement sur les sites susceptibles de recevoir des touristes ;
- l'insuffisance de promotion de la destination ;
- le coût des vols et l'éloignement géographique des pays industrialisés ;
- le coût de transport aérien national élevé ;
- la difficulté d'obtenir des visas ;
- les tracasseries policières et douanières ;
- l'insuffisance de capacités hôtelières ;
- les problèmes de sécurité ;
- etc.

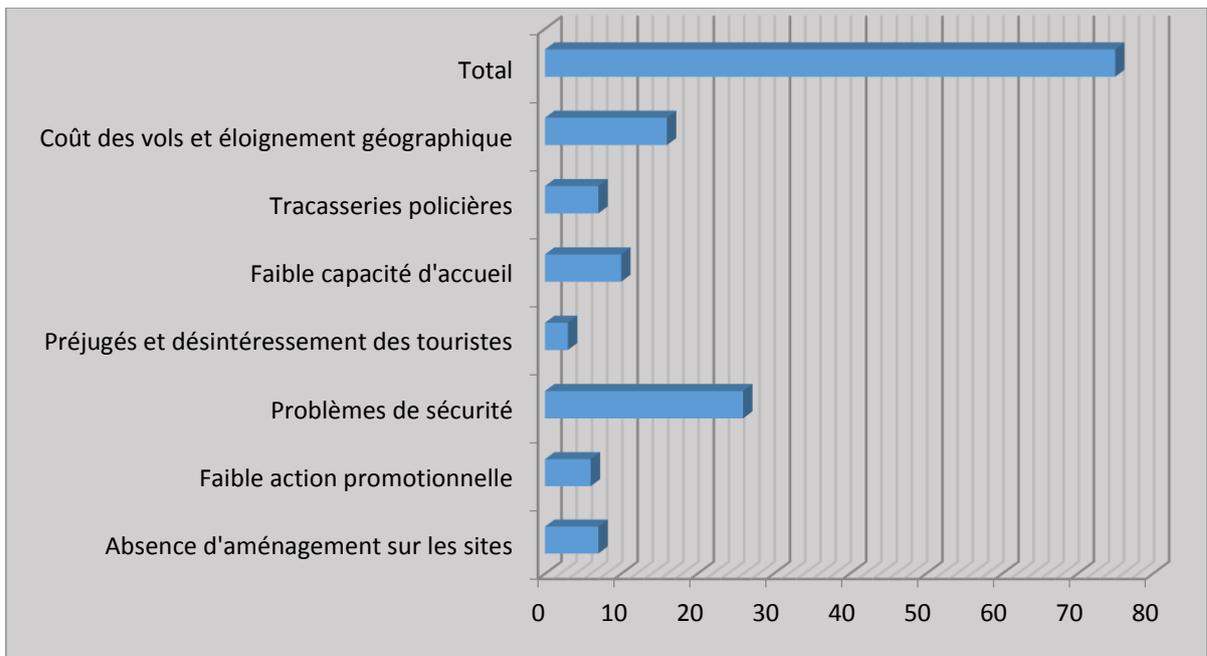


Figure 5 : Perception des touristes sur les principales contraintes au développement touristique de Mogodé

Source : Enquête de terrain, 2016.

La figure 5 nous montre un aperçu du poids de chacune de ces contraintes selon l'opinion des touristes que nous avons interrogé. Il en ressort clairement que l'insécurité est un facteur de poids. Mais l'éloignement géographique aussi détermine la décision du touriste tant les coûts de transport aérien peuvent paraître élevés et l'obtention du visas difficile. Ceci amène à remettre en cause notre modèle de tourisme fondé sur la demande extérieure. En cas de crise comme celle que nous vivons en ce moment à l'Extrême-nord, l'activité touristique est aux arrêts. En revanche l'action promotionnelle est aussi une donnée à prendre en compte elle a souvent manqué pour rehaussé l'image de marque de Mogodé et venté les mérites de son potentiel touristique.

Ces contraintes semblent se poser aussi bien à Mogodé que dans l'ensemble des régions touristiques du Cameroun. Les mesures pour y faire face ne manquent pas, mais elles semblent inopérantes. Pourtant, le souci déclaré par les autorités locales, l'Etat et les partenaires au développement est celui de sortir définitivement le tourisme de l'ornière et d'en faire une véritable activité économique, créatrice d'emplois et génératrices de revenus plus importants en vue de la croissance économique durable.

Pour sa part, l'Etat à mis l'accent d'une part, dans la prise en compte du tourisme dans la stratégie de réduction de la pauvreté, et d'autre part, dans la stratégie gouvernementale de relance de l'activité touristique. Cette dernière est articulée autour de 12 points à savoir : la finalisation de la stratégie sectorielle du tourisme, l'enrichissement et la

diversification du produit touristique, la finalisation des études sur la création de l'Office National du Tourisme. Aussi l'amélioration des conditions d'entrée et de séjour des touristes par la libération du visa d'entrée au Cameroun et la suppression des tracasseries de toutes sortes dont les touristes font l'objet dans notre pays ; l'amélioration de la desserte aérienne du Cameroun, le développement des infrastructures d'accueil de qualité, l'amélioration des aménagements dans les parcs nationaux sont pris en ligne de compte. Il s'agit également de renforcer les capacités des acteurs du développement touristique en vue de l'amélioration des prestations offertes; de développer le partenariat et le tourisme interne ; d'explorer de nouvelles sources de financement du secteur touristique et mettre en place un appareil statistique fiable. A cette date, certains points cités ci-dessus ont été résolus ou sont en voie de l'être. Toutefois, en dépit des progrès accomplis, beaucoup reste à faire particulièrement dans la localité de Mogodé, notamment en termes d'accompagnement et d'aménagement des infrastructures et du site ; car le tourisme occupe une place de choix au développement de cette localité.

IV. LA PLACE DU TOURISME DANS LE DEVELOPPEMENT SOCIOECONOMIQUE DE MOGODE

Le tourisme joue un rôle majeur dans le progrès économique et social de Mogodé. Les sources d'opportunités sont diverses. Mais les impacts les plus visibles se mesurent en termes d'emploi et de revenu.

IV.1 Une source d'emploi et de revenu indéniable

Les emplois dans le domaine du tourisme sont nombreux et touchent à divers secteurs d'activités allant des transports aux animations culturelles en passant par l'hébergement, la restauration, la commercialisation, le guidage, etc. D'une façon générale, on distingue les métiers des branches d'activités exclusivement touristiques, des métiers des branches d'activités partielles du tourisme et ceux relevant des activités des aires protégées.

En effet, l'industrie touristique à Mogodé, donne lieu à des postes de travail aux populations locales. La première catégorie d'emplois ici concerne les restaurateurs, les guides et interprètes touristiques. Mais d'une façon générale, la plupart de ces emplois demeure informel, étant donné que les établissements touristiques opèrent pour la majorité dans la

clandestinité. Souvent, c'est des jeunes écoliers qui s'improvisent guides et accompagnent les touristes où que le paysage les attirent. Certains parmi eux bénéficient de la prise en charge de leurs études par les touristes. Mais la plupart du temps, les déperditions scolaires au profit d'un emploi dans le domaine du tourisme sont nombreuses.

Tableau 8 a : les métiers des branches d'activités exclusivement touristiques.

Branches professionnelles	Types de métiers	Activités	Professions
L'organisation des voyages et reception des tourists	Voyage	Conception des produits touristiques	Chef de produits Forfaitistes
		Commercialisation	Directeur d'agence Agent de comptoir Conseiller en voyage Billettiste Agent de reservation
	Développement touristique, promotion et accueil	Mise en forme, Integration, Animation	-Animateur de tourisme local -Agent de développement du Tourisme local -Chargé de promotion du Tourisme local -Chargé d'accueil touristique
	Guidage	Information et Encadrement	-Guide - interprete national -Guide -interprete regional -Animateur de l'architecture et du patrimoine -Guide-accompagnateur
Hébergement (Cafe, hotels, restaurants)	Hotels et assimilés	Reception	-Chef de réception -Réceptionniste -Employé de réception
		Etage	-Gouvernante -Femme de chambre -Employe des etages
		Gestion Commercialisation	Directeur d'hôtel Responsable des R H Responsable commercial
	Restaurants	Salles-	Maitre d'hôtel Chef de rang Serveur de restaurant
		Cuisine	Chef de cuisine Chef de partie Cuisinier
	Cafe / bar		Responsable de salle ou du comptoir Serveur de café ou de bar
	Discothèque ou Boite de nuit		Personnel d'accueil Barman Animateur D.J.

Tableau 8 b : métiers des branches d'activités partielles du tourisme.

Branches		Activités	Professions
Professionnelles	Types de métiers		
Activités complémentaires d'animation et de loisirs	Loisirs	Commercialisation	Employé de loisirs et d'attraction Gestionnaire d'équipement
			Charge de location de matériel de loisirs
	Animation sportive, sanitaire et de mise en forme.	Assistance et suivi	Charge d'animation sportive et d'encadrement.
	Boutique des souvenirs		Vendeur de souvenirs
Transport		Accueil et transfert	Hotesse d'accueil Responsable de transfert
		Transport	Autocariste
		Location de matériel de transport	Charge de la location du matériel de transport

Tableau 8c : les métiers relevant des activités des aires protégées.

Branches d'activités	Types de métiers	Activités	Professions
Aménagement et développement	Aménagement	Conception et construction	-Architecte -paysagiste -Architecte du B.T.P. -Ingénieur
	Developpement	Conservation et regenerescence des espaces naturels	-Conservateur -Charge de mission de développement

Animation et culture	Animateurs ruraux	Valorisation culturelle	-Exhibitionniste -Conteur -Danseur -Artisan
Administration	Information Education	Communication	-Agent d'accueil -Charge de communication -Documentaliste
	Gestion	Soutien	-Directeur d'espace naturel -Administrateur du S.I.G
Exploitation	Gestion de la faune et de la flore	Conservation	-Pisteurs -Percepteurs -Agriculteurs -Cadres et exploitants de

Source : Mesmin TCHINDJANG et Pierre KAMDEM, 2010.

Le tableau 8 (a, b, c, d) nous présente grosso modo les principaux emplois inhérents aux activités touristiques. Ces champs de métiers et services touristique n'est pas totalement couvert à Mogodé. Toutefois, presque toutes les formes de tourisms y sont pratiquées.

D'un autre côté, on distingue également l'émergence d'une classe de travailleurs indépendants, fabricants d'objets de souvenir. Ce sont en l'occurrence les artisans de la région dont les ateliers constituent une des potentialités touristiques de Mogodé. Ceux-ci n'étant soumis à aucun contrat, le rythme de leur travail n'est nullement influencé par la saison touristique. Ils travaillent toute l'année au gré de leur humeur et de leur besoins. Ils fabriquent des objets aussi divers que variés qui sont stockés pour être vendus aux touristes. Somme toutes, les populations de Mogodé tirent de larges bénéfices des activités touristiques pratiquées dans leur région. Non seulement elle leur permet d'améliorer leur niveau de vie, mais aussi elle occupe une part non négligeable de la population.

IV.2. Un levier pour de la fiscalité locale

La fiscalité locale se nourrit du tourisme à Mogodé, ce d'autant plus que c'est la principale activité génératrice de revenu autour de laquelle se greffent toutes autres dans la localité. Pendant longtemps, les recettes communales sont donc restées adosser sur le tourisme, étant donné l'étroitesse de la base de recouvrement, doublée d'une diversité et d'une moindre productivité des autres activités économiques. Si l'on en croit les autorités locales, Mogodé vit au rythme des saisons touristiques. Centre d'intérêt majeur pour l'économie locale, le tourisme contribue à hauteur de 40 à 60% environ dans les recettes communales si l'on en croit le Maire.

Cependant, ces recettes ont connus une baisse drastique depuis l'entrée en guerre contre boko haram. De nombreux établissements incapables de survivre à la charge des taxes ont fermé boutique. Les activités connexes qui dépendaient pour la plupart du tourisme tendent à disparaître les uns après les autres. La situation est chaotique autant pour la commune que pour le contribuable et les partenaires au développement.

V. QUELQUES EXTERNALITES DEPENDANTES

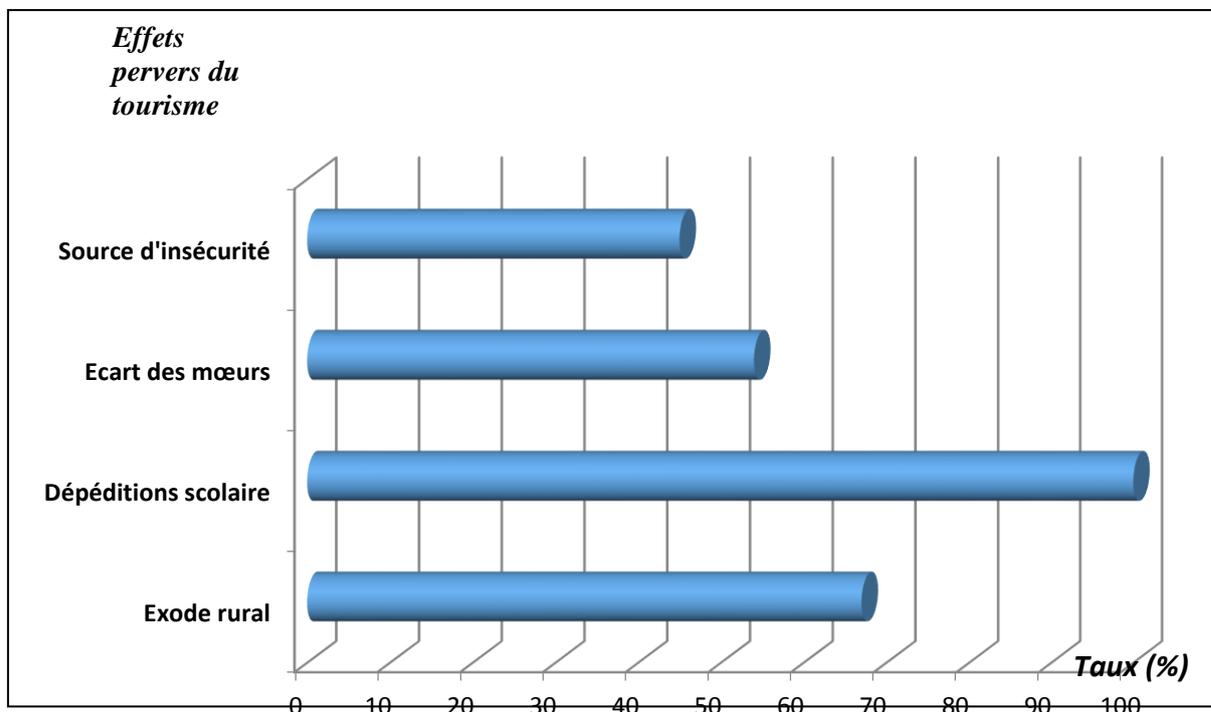


Figure 6 : Les externalités du tourisme observables à Mogodé.

Source : Enquête de terrain 2016

Bien que source d'opportunités, le tourisme développe également des effets pervers dans la localité de Mogodé. Parmi tant d'autres, on peut évoquer ici, l'exode rural, les déperditions scolaires, les écarts de mœurs et une insécurité entretenue. La figure 7 nous donne une idée de la perception du degré d'influence de chacun de ces revers du tourisme à Mogodé. Elle a été élaborée à partir des opinions de la population locale. Il en ressort que les déperditions scolaires sont un fait marquant, mais non moins préoccupant que l'exode rurale et les écarts de mœurs.

V.1. Les écarts de mœurs

Le constat permanent et régulier entre les populations locales et les touristes est celui du bouleversement des mœurs. Dans le fond, il se pose un « conflit » d'identité culturelle à Mogodé. L'introduction de nouveaux modes de vie et vestimentaires souvent opposés aux valeurs de la culture locale bouleverse les habitudes des populations de Mogodé qui sont ainsi influencées par les visiteurs. Ces effets pervers sont plus perceptibles en milieu jeune. Ainsi, beaucoup de jeunes filles se sont abandonnées aux touristes blancs lorsqu'elles ne se lancent pas simplement à la prostitution. Souvent, même les femmes au foyer abandonnent leur domicile conjugal pour les mêmes finalités.

Par ailleurs, beaucoup de jeunes sans suivre le même canevas tombent dans des attitudes immorales, juste pour se faire de l'argent. C'est ainsi que certains se livrent à l'escroquerie, à la débauche, au vol, et même au grand banditisme.

V.2. L'entretien d'un environnement d'insécurité

L'entretien d'un environnement d'insécurité dans l'Extrême-nord en général est en partie lié aux activités touristiques prédominantes dans la région. En effet, les touristes sont souvent pris pour cibles par les bandes criminelles compte tenu du fait qu'ils sont capables de leur payer des rançons à la hauteur de leurs attentes. Du coup, les deux activités prospèrent au même rythme et avec la même régularité en l'entière absence d'un système de sécurité fiable et solide. La seule unité de police de la localité, située à la frontière avec le Nigéria est incapable de veiller entièrement à la sécurité des populations compte tenu de la vastitude du territoire. A la vérité, de nombreux trafics prospèrent à Mogodé, mais les circuits sont mal connus des forces de sécurité tant les populations elles mêmes sont parfois complices. En revanche, si les touristes sont des victimes, certains sont aussi eux noyés dans ces trafics de toutes sortes. Mais la plupart du temps, les enlèvements, les actes de criminalités et de banditismes ne visent que les touristes. Ce qui déteint sur l'image de marque de Mogodé.

V.3. L'exode rural

Le développement du tourisme à Mogodé et plus particulièrement à Rhumsiki a entretenu et favorisé le phénomène de l'exode rural. En effet, le développement rapide de cette localité, paradoxalement à l'enclavement de l'arrière pays a poussé les jeunes à se déplacer massivement de leur village pour venir chercher leur pain quotidien à Rhumsiki. Cet exode rural est d'autant plus important pendant la saison touristique (de novembre à mars). Cette ruée vers les centres de tourisme est à l'origine du dépeuplement des campagnes et de la dévitalisation des zones rurales environnantes (Voir photo 6).



Photo 7 : L'une des conséquences de l'activité touristique à Mogodé : abandon de l'habitat rural

Cliché : Djabba Jacqueline, 2016

Ces maisons abandonnées (photo6) sont l'une des conséquences des activités touristiques à Mogodé. En effet, les mauvaises conditions de vie poussent les gens à abandonner leurs villages pour les centres touristiques comme Rhumsiki pour pouvoir gagner le pain quotidien.

V.4. Les déperditions scolaires

De nombreux jeunes de Mogodé désertent les classes aux profits des activités touristiques. Cette situation déjà préoccupante au début des années 1990¹ le reste encore aujourd'hui. En effet, les jeunes ici semblent plus préoccupés par le gain facile en suivant les blancs plutôt que d'aller à l'école. C'est la raison pour laquelle le Lamido de Rhumsiki Tchouda, avait décidé en son temps que :

-tout touriste surpris en la compagnie d'un élève au moment où ce dernier est censé être en classe payera une amende de dix mille francs.

-quant à l'enfant, il sera fessé publiquement et ses parents ne le reverront qu'après avoir payé une rançon.

Ces mesures ont eu un effet pour le moins dissuasif. Mais, les déperditions scolaires sont encore une donnée d'actualité. Elles sont aussi pour une part l'expression de la misère et des conditions de vie difficile que connaissent ces populations. Il s'agit en réalité d'une forme de résilience pour cette jeunesse. Mais il est nécessaire pour les autorités d'en prendre acte et d'y trouver des solutions adéquates et urgents.

CONCLUSION DU CHAPITRE 3

Au bout de ce diagnostic sommaire, il apparaît que Mogodé est sans nul doute un haut-lieu du tourisme camerounais. Son immense richesse naturelle et sa culture originale lui confère une spécificité rare et recherchée. Seulement le développement touristique de cette localité reste amoindri par le faible aménagement des sites, l'insuffisante offre en infrastructures de base, une offre modeste en équipement touristique, une faible action promotionnelle et l'émergence de l'insécurité. Pour inverser cette tendance et garantir au tourisme un rayonnement radieux, il est nécessaire que les responsables en charge du tourisme trouvent des voies et des moyens susceptibles de remédier au déficit des équipements les plus élémentaires. En effet, la satisfaction du touriste doit-être un souci permanent, surtout dans un modèle touristique essentiellement alimenté par les visiteurs étrangers. A la vérité l'image de marque de Mogodé comme zone touristique dépend aussi en partie de l'opinion des touristes.

¹ Rapport des activités touristiques 1987 – 1988, délégation départementale du tourisme du Mayo-tsanaga, Mokolo, juillet 1988, 23p.

Cela davantage dans le contexte actuel où le spectre de l'insécurité provoque une forte volatilité de la demande touristique dans l'ensemble de l'Extrême-nord Cameroun.

CHAPITRE 4 :
INFLUENCE DE L'INSECURITE SUR LES ACTIVITES
TOURISTIQUES DE MOGODE

INTRODUCTION

La région de l'Extrême-Nord en général et la localité de Mogodé en particulier regorge de nombreuses potentialités touristiques dont la mise en valeur, bien que partielle, a fortement contribué jusqu'à une période récente (national et international) au rayonnement de la Région. Cependant, cette localité reste aussi influencée par une insécurité permanente. Ce climat d'insécurité longtemps entretenu par les coupeurs de route et la criminalité transfrontalière, s'est accentuée avec de nouvelles menaces comme le braconnage, les changements climatiques et plus particulièrement le terrorisme. La persistance et l'aggravation de l'insécurité vient ainsi répandre le doute sur la fréquentation d'une localité déjà diminuée par les problèmes d'infrastructures sociales de base et d'extrême pauvreté. Le présent chapitre a pour objectif d'analyser le contexte de l'insécurité dans l'Extrême-Nord en général et à Mogodé en particulier, ainsi que ses conséquences sur l'évolution des activités touristiques de cet arrondissement.

I. LE CONTEXTE DE L'INSECURITE DANS L'EXTREME NORD CAMEROUN

L'Extrême-Nord Cameroun est réputée pour sa fragilité légendaire. C'est une zone chryso-gène et conflictogène (crises de toutes sortes : crises alimentaires, épidémies diverses, dégâts causés par des pachydermes et oiseaux migrateurs, inondations...). Mais son actualité est aujourd'hui marqué la montée en puissance de la menace terroriste qui a définitivement accentuer le doute sur la fréquentabilité de cette partie du territoire.

I.1. La montée en puissance du terrorisme et de l'insécurité transfrontalière

L'Extrême-Nord connaît depuis plusieurs décennies une fragilité sécuritaire. En raison des limites que cette partie du Cameroun partage avec les Républiques du Nigeria, du Tchad et de la RCA, le Septentrion camerounais est en proie comme tous les Etats du bassin du Lac Tchad (Nigeria, Niger, Tchad, Cameroun, RCA), à l'insécurité transfrontalière. La criminalité dans cette zone aux confins du Sahel a subi beaucoup de mutations dans ses formes et ses méthodes. Cette transmigration des formes de criminalité a épousé la transformation des économies de la sous-région. La porosité des frontières a dopé l'activité de ces criminels qui écument les zones frontalières. En quelques années, leur modus operandi a énormément évolué ainsi que les moyens d'attaque. Aux fusils de fabrication artisanale et autres flèches, se sont succédées les armes de guerre genre kalachnikov. Les embuscades tendues sur des axes principaux et secondaires ne font plus recette. Les bouclages des villages et le business du -

kidnapping sous la forme de prises d'otages avec demande de rançon sont dans l'air du temps. Une nouvelle génération de « coupeurs de route » avait ainsi vu le jour dans les contrées septentrionales. Ce sont des bandes armées bien organisées et dont les membres pour la plupart, sont des déserteurs des armées régulières des pays voisins ou des ex-rebelles pourchassés.

Depuis juillet 2013, cette partie du Cameroun vit dans une psychose tous azimuts due aux attaques perpétrées par la secte islamiste Boko- Haram. Ces incursions de Boko Haram dans les Régions du Nord et de l'ExtrêmeNord du Cameroun, des régions du nord-est du Nigéria, du Tchad et des villages le long du Lac Tchad sont devenues plus fréquentes à nos jours. Des rapports citent que, ces exactions incluent l'incendie des villages et des champs, l'enlèvement d'enfants, de femmes, l'intimidation de la population civile, tueries et personnes égorgées, des attaques dans les brigades, des intimidations dans les sultanats (Fotokol, Kousséri, etc.), mosquées et dans les chapelles/églises (Mayo-Moskota) et les opérations kamikazes dans les agglomérations (Maroua, Fotokol). Cette situation de plus en plus critique continue à fragiliser l'économie de cette sous-région: cas des convois de camions transportant de centaines de sacs des vivres arrachés par les milices de la secte Boko Haram et trafics commerciaux au ralenti (vivres du Nord et produits manufacturés du Nigéria).



Source : radio Canada, 2015



Source : radio Canada, 2015

Photo A : Aboubakar Shekau et ses partisans ; PhotoB : un village dévasté par les attaques de boko haram

Planche 5 : Les actes perpétrés de Boko-Haram

En effet, quoiqu'on dise de l'origine de Boko- Haram (politique, religieux, etc.), il semblerait que ce mouvement est né d'une contestation des jeunes réclamants le travail ou l'emploi grâce aux diplômes de formation obtenus dans les grandes écoles de la place et de l'Occident. Cet appel avait juste pour but l'écoute et la reconnaissance de leur réclamation. Malheureusement cette demande a été brutalement réprimée par la force.

Ces jeunes firent brûlés leurs diplômes en taxant l'éducation occidentale de péché « Haram », d'où son appellation. Comme quoi « Boko- Haram » n'est pas seulement politico-religieux, mais avant tout socio-économique. Ainsi, en dehors des conditions de vie intenable et insupportables qui sont imposées aux communautés, il s'y ajoute que la sécurité est en ce moment mise à rude épreuve, par le développement de plusieurs foyers d'insécurité à travers les frontières Cameroun, Nigéria dans les régions du Nord et de l'Extrême-Nord et le long du Lac Tchad où sont tranchés les éléments de cette secte.

Malgré les dispositions des forces armées nationales (environ 3000 soldats équipés) et un déploiement récent d'une force multinationale d'environ 2600 dans les frontières, l'Etat camerounais et ses alliés n'arrivent toujours pas agir avec fermeté pour endiguer cette criminalité ignoble à cause de la complexité des stratégies des milices de la secte Boko Haram: utilisation des jeunes enfants (moins de 15 ans pour la plupart) qui se font exploser dans des opérations kamikazes, cas des opérations stratégiques occasionnées en début de juillet à Fotokol et le mercredi 22 et samedi 25 juillet à Maroua faisant des dizaines de morts, des centaines de blessés et des familles en détresse. Selon certaines sources, B H recrute ces jeunes milices parmi les enfants des écoles coraniques dans les villages, parents moyennant de fortes sommes et certains forcés à sacrifier leurs progénitures pour la cause d'Allah. D'autres nous font penser à la réapparition des jeunes filles enlevées dans un lycée au Nigéria depuis 2013. Suite à un lavage de cerveau, ils constituent des bombes humaines dans les opérations kamikazes. Ainsi, ces terroristes nous imposent une guerre de civilisation dont leur expansion reste incontrôlable conduisant à un retour aux « temps barbares » ; d'où une dépravation de la paix, du Shalom.

Dans une Région qui vit en grande partie du tourisme et de l'élevage, il est indéniable que les principales victimes ici sont les éleveurs, les commerçants de bétail et les touristes étrangers (particulièrement les occidentaux). Lorsque lebutin est trop maigre, ils s'emparent des femmes et enfants qu'ils ne libéreront qu'en échange des espèces sonnantes et trébuchantes provenant de la vente de quelques têtes de bétail. Apparemment simple et efficace, cette méthode paie. Ces nouveaux « coupeurs de route » ont donc bâti leur fortune sur l'économie de la rançon devenue prospère, au grand dame des populations des localités frontalières.

La détérioration de la situation sécuritaire a eu un impact considérable sur la vie quotidienne des communautés hôtes. L'agriculture, le commerce transfrontalier, la pêche dans le Lac Tchad et autres activités ont été perturbées. Les activités militaires empêchent les civils de se déplacer librement, chose très difficile pour le grand nombre de populations nomades et pastorales de la région. Et les explosifs occasionnés par les bombes humaines

agonisent également le vécu quotidien dans les grandes agglomérations. La présence des mines et des milices de Boko Haram dans certaines zones (Fotokol, MayoMoskota et Kolfata) rend l'accès difficile aux agents humanitaires et les populations locales vident les villages.

La population déplacée totale est estimée à 81 693 personnes dans les départements de Mayo-Tsanaga et Logone-et-Chari qui abritent le plus grand nombre de déplacées. Ce dernier temps, il est possible que le total de la population déplacée soit plus élevé du fait de cette montée en puissance de l'insécurité due aux opérations kamikazes, des incendies dans les maisons ou des cas d'une dizaine des pêcheurs égorgés dans le Lac Tchad. Comme corollaire, des familles fuient les villages, donc plus de 800 nouveaux déplacés enregistrés dans la Commune de Mayo-Moskota.

La plupart des personnes déplacées sont résidentes des communautés dans la région du fait de liens familiaux et ethniques. Ces communautés partagent nourriture, eau, terre et articles non alimentaires avec les personnes déplacées. Alors que la crise continue, une pression certaine sera placée à la fois sur les personnes déplacées et les communautés d'accueil. Selon les informations recueillies, 36% des personnes déplacées vivent dans des familles d'accueil tandis que 28% vivent dans des logements loués, 24% dans les centres d'accueil des réfugiés.

Depuis cette crise, la situation a changé et les voyages présentent des risques réels : les actes de terreur ne cessent de se multiplier ; les touristes, quelle que soit leur destination, ne sont plus à l'abri d'agressions, d'enlèvements ou d'attentats. Le terrorisme a ainsi plongé l'industrie touristique dans une crise sans précédent. La sécurité est devenue la préoccupation majeure de tous les acteurs du tourisme, d'autant que la poursuite des attentats semble une certitude. A la vérité, les dégâts collatéraux causés par les exactions et la lutte contre la secte terroriste, Boko Haram au Nigeria sont en passe de compromettre le développement de l'Extrême-Nord Cameroun. Par ailleurs, si l'insécurité est aujourd'hui au premier plan, elle ne doit pas faire oublier la fragilité sociale qui perdure dans cette Région.

I.2. L'accentuation d'une fragilité sociale

Le taux de pauvreté est en « *nette augmentation* » à l'Extrême-Nord, région camerounaise en proie aux exactions de Boko Haram. La baisse des « *opportunités économiques* », liée notamment au climat d'«insécurité » qui règne dans cette région frontalière avec le Nigéria y est pour beaucoup, explique le plus récent rapport de l'Institut national de la Statistique du Cameroun (INS).

L'étude qui porte sur 2014-2015 révèle que l'Extrême-Nord du Cameroun a la plus haute proportion de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté², soit « **74,3** » pour cent. Cette région est suivie par celle du Nord, elle aussi frontalière avec le Nigeria, avec un taux de « **67,9** » pour cent. Paradoxalement, ce taux de pauvreté a baissé partout ailleurs au Cameroun au cours de l'année 2014. Le pays a d'ailleurs connu « *un recul de l'incidence de la pauvreté de 2,4 points entre 2007 et 2014* ». Les capitales politique et économique du Cameroun sont celles dans lesquelles on trouve le moins de pauvres. La proportion de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté est de 5,4 à Yaoundé et 4,2 à Douala la capitale économique.

Pour mieux comprendre la situation de l'Extrême nord tout celle de la plupart des zones frontalières du Cameroun et de ses voisins immédiats, il faut partir du contexte des modes de développement fortement centralisés qui a prévalu au lendemain des indépendances. Jusqu'à une période très récente le Cameroun fonctionne sur le système de l'interventionnisme généralisé de l'Etat. Et comme l'Etat ne peut pas tout faire, il a souvent privilégié le développement des places centrales, mieux encore de la capitale contrairement aux périphéries étatiques qui sont au juste mot abandonnées à elles-mêmes. Ainsi, dans les localités frontalières comme à Mogodé. La région a par exemple connu un déficit céréalier de 132 000 tonnes sur 770 300 tonnes escomptés, ce qui a occasionné une inflation des prix sur les marchés. Plus d'une centaine d'écoles ont également été fermées à cause des risques élevés d'enlèvements. Ces élèves se sont déplacés vers des écoles plus sécurisées mais qui n'ont malheureusement pas de grandes capacités d'accueil. Le gouvernement a donc lancé en 2015 un plan d'urgence pour la construction en 40 jours de diverses infrastructures dans cette région. Il s'agit par exemple de salles de classe, de cantines scolaires, de branchements électriques ou encore de forages d'eau potable, en vue de relancer le secteur agricole. L'espoir de temps meilleurs pour cette région demeure, du reste, permis, surtout avec la mobilisation des Etats du Sahel mettant en place, en février dernier, une Force multinationale mixte pour lutter contre le groupe armé nigérian. Quoique le lancement de cette Force de **8700 hommes**, incluant le Nigéria, fief de Boko Haram, le Tchad, le Cameroun, le Niger et le Bénin, soit aujourd'hui effectif, le terrorisme a déjà porté un coup sérieux à la vie économique et sociale, ainsi que sur les efforts de développement durable de l'Extrême – nord en général et de Mogodé en particulier.

²Le seuil de pauvreté est entendu ici comme « *le niveau de revenu au-dessous duquel il est impossible de s'offrir le panier minimum de consommation* ». C'est-à-dire un revenu qui ne permet pas à l'individu d'avoir une alimentation journalière adaptée du point de vue nutritionnel et de pouvoir satisfaire ses besoins de base non alimentaires.

I.3. L'émergence d'une menace environnementale : effets sur la biodiversité et le tourisme

La Région de l'Extrême Nord en général et l'arrondissement de Mogodé en particulier, du fait de son écologie fragile reste une zone très touchée par les effets du changement climatique. Ces derniers ont un impact néfaste sur tous les secteurs de productions, notamment les secteurs pêche, élevage, agriculture, forêt et environnement. La faible connaissance des méthodes pratiques d'adaptation rend les communautés de la Région vulnérable aux changements climatiques. Cette vulnérabilité se traduit par la régression de la disponibilité des ressources en eaux, une baisse de la productivité de l'élevage et de l'agriculture, une difficulté d'accès aux ressources forestières entraînant plusieurs problèmes socioéconomiques et des conflits agropastoraux. La rudesse du *climat* dans l'arrondissement de Mogodé pousse certaines populations locales à entreprendre un exil volontaire,

Selon des spécialistes de l'environnement, si rien n'est fait pour limiter cette catastrophe le Cameroun considéré comme le grenier de l'Afrique centrale se trouvera dans l'incapacité de se nourrir et de nourrir ses voisins. Trouver de l'eau potable dans certains petits villages de Mogodé est devenu une véritable gageure. Ceci à cause de la disparition des nombreuses sources d'eau potable jadis existantes. Selon les habitants, la plus part des sources d'eau qui jaillissaient du sol ont disparu. C'est avec beaucoup d'effort qu'elles parviennent à avoir de l'eau potable à boire. Il faut aller à des kilomètres pour espérer trouver une eau potable». «Vivre au village est maintenant difficile. Car même l'eau des puits n'est pas facile à avoir. Il faut aller au-delà de 5 à 7mètres du sol pour trouver de l'eau. On dirait que le village est maudit», se plaignent certains villageois. Ici, Pour maximiser les chances d'avoir le précieux liquide, ces derniers sortent très tôt le matin out tard dans la nuit pendant que le débit d'eau est fort, pour se ravitailler. «Pendant la journée, l'eau coule au compte goutte.

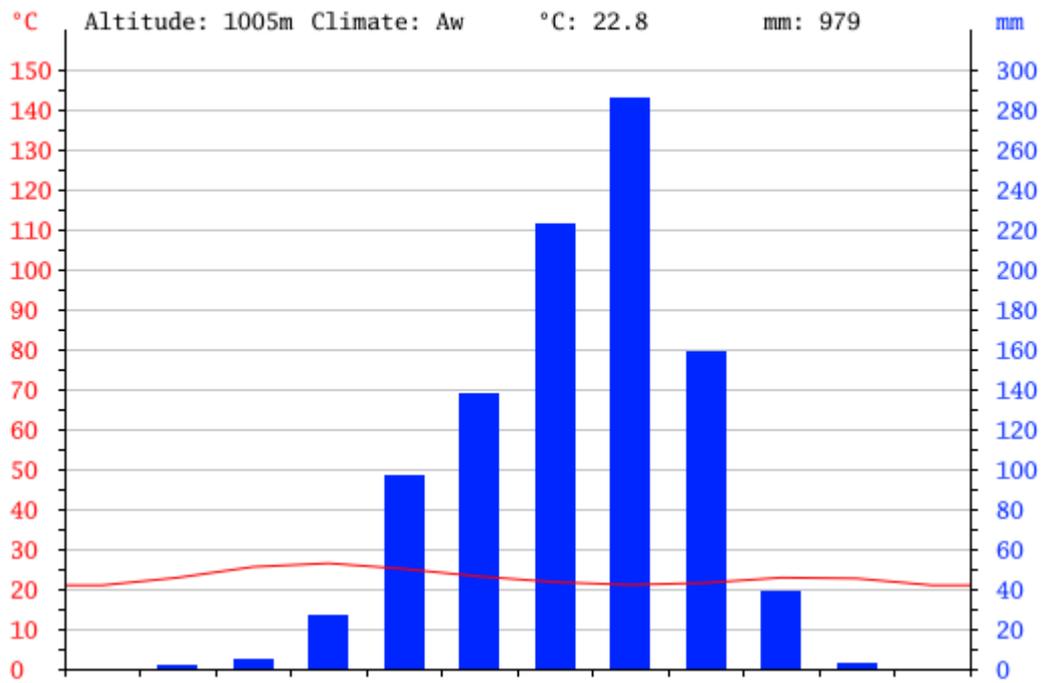
Le climat aussi est devenu « fou » et influence par conséquent sur la production des récoltes. Comme ces villages de Mogodé, c'est tous les villages de l'Extrême-nord Cameroun qui connaissent le problème de disparition des sources d'eau naturelle. A coté des problèmes d'assèchement des sources d'eau et de la disparition de certaines espèces végétales, s'ajoutent aussi la disparition des espèces animales. Avec la coupe vertigineuse des arbres et la destruction du couvert végétale, plusieurs espèces animales sont en voie de disparition notamment les primates comme le chimpanzé et le gorille, apprend-on. «Les changements climatiques n'ont pas seulement des conséquences sur les plantes. Les animaux comme le chimpanzé le gorille sont en voie de disparition. L'éléphant aussi et plusieurs autres. C'est pourquoi ce sont des espèces protégés», déclare Didier Yimkoua. A côté de ces primates, il

faut ajouter des animaux comme le rat et plusieurs autres rongeurs. «On ne pouvait pas se déplacer dans un champ sans apercevoir l'écureuil et les singes. Aujourd'hui pour les voir, il faut aller loin dans la forêt.

Selon des informations, le changement climatique menace également les hommes qui chapeautent la chaîne alimentaire. Il y a un problème accru d'insécurité alimentaire qui se pose dans l'Extrême-Nord. On observe pareillement le réchauffement de la terre qui se manifeste par l'excès de chaleur et la montée des maladies comme le paludisme. Les 02 modèles climatiques ci-dessous semblent être unanimes sur le fait que la température moyenne actuelle de la région qui oscille actuellement autour de 29 °C restera stable jusqu'en 2025. Néanmoins, le modèle CSIRO-MK3.6 prévoit tout de même une hausse de la température avec un pic de plus 1,5 °C dans les prochaines années.

Il est très probable d'observer une augmentation de la moyenne des précipitations (+2,5 mm/an) entre 2015 et 2023 selon le modèle CSIRO-MK3.6. Il n'en demeure pas moins que l'on observera au cours des prochaines années une baisse des précipitations annuelles dans la région de l'Extrême-Nord. Le nombre moyen de jours de pluie estimés à 50 jours actuellement connaîtra une diminution importante dans cette région. Le modèle CSIRO-MK3.6 prévoit une baisse de 10 à 30 jours humides, notamment entre 2018 et 2023 au cours des prochaines années. Cela signifie que la durée des saisons pluvieuses sera encore plus courte et pourra être de faible intensité ou même être très orageuse dans certaines localités.

Le changement climatique va entraîner toute une nouvelle dynamique aussi bien chez les populations, que chez les réfugiés, car ils devront faire face à de nouveaux défis. Les changements dans la disponibilité des ressources en eau risquent d'accentuer la modification des modes de répartition actuels des populations et mener à des conflits entre usagers au-delà de la guerre contre Boko-Horam. La raréfaction des ressources en eau, couplée à l'avancée du désert et la diminution des terres arables dues aux changements climatiques vont ainsi contribuer à l'accentuation des impacts environnementaux.



Source : climate-data.org

Figure 7 : diagramme ombrothermique de Mogodé

Dans tous les cas, il est-il est évident qu'avec le conflit actuel, l'environnement ne peut pas être la préoccupation principale quand des vies humaines sont en danger ou que des valeurs humaines fondamentales doivent être défendues. Mais les conséquences dommageables de cette guerre sur l'environnement risque porte un coup sérieux dans l'amplification de la dégradation environnementale.

Tableau 9 : Récapitulatif de la typologie des impacts environnementaux dérivés du conflit contre Boko Haram

Phase syn.-conflit	Phase post-conflit
Impacts liés aux fuites lors des combats : ✓ Afflux massif des réfugiés ✓ Piétinement de la végétation ✓ Pression sur les ressources naturelles ✓ Dévastation de la flore ✓ Prélèvement abusif des ressources naturelles	Impacts liés à la réinstallation des populations après la guerre ✓ Occupation anarchique de l'espace ✓ Difficultés d'accès au logement ✓ Naissance des bidonvilles et des quartiers précaires ✓ Conflits d'accès aux ressources (eau, pâturage)
Production considérable des déchets solides (rejets des engins de guerre, des déchets domestiques)	Production et dépôt anarchiques des déchets domestiques et des restes des engins
Manipulation de l'environnement ✓ Contamination des sols ✓ Pollution de l'air ✓ Détérioration de la structure du sol	Exploitation irrationnelle des ressources pour satisfaction des besoins alimentaires ✓ Prélèvement incontrôlé des ressources végétales pour la nourriture, la santé et la construction ✓ Prédation de la faune
Impacts liés à l'utilisation des engins de guerre pendant les combats (pollutions, impacts sur la santé, décès)	Endettement du pays pour nécessité de reconstruction et de développement
Impacts liés à l'implémentation des camps de réfugiés	Impacts liés à l'effondrement de la gouvernance environnementale (destruction des aires protégées)
Impacts liés au changement climatique ✓ Diminution de la ressource en eau ✓ Dégradation du sol ✓ Accentuation de l'avancée du désert	Impacts liés au changement climatique ✓ Diminution de la ressource en eau ✓ Dégradation du sol ✓ Accentuation de l'avancée du désert ✓ Risque de conflit entre les communautés ou entre les populations et les réfugiés

Source : Adapté de Dorsuma et Bouchard, 2005, P.9

Le tableau 9 Récapitule les impacts environnementaux qui pourraient dérivés du conflit contre Boko-Haram. En revanche, cette insécurité rampante a carrément ralenti la vie économique et particulièrement les activités touristiques.

II. LES CONSEQUENCES DE L'INSECURITE SUR LES ACTIVITES TOURISTIQUES ET DEVELOPPEMENT A MOGODE

Les performances du tourisme à Mogodé ont fléchi compte tenu du contexte d'insécurité qui prévaut dans la localité. En effet, les exactions des islamistes de Boko Haram ont rendu la zone presque infréquentable.

II.1. Une baisse drastique de l'attractivité touristique de 2009 à 2015

La région de l'Extrême-Nord du Cameroun connaît depuis quelques années, des attaques répétées des membres de Boko Haram. A cause de ces attaques, les champs et les localités frontalières avec le Nigeria comme Mogodé ont été désertées et les activités économiques sont quasiment arrêtées. Le modèle touristique de Mogodé, essentiellement tourné vers la demande extérieure a porté un sérieux coup. Le nombre de visiteur est sans cesse fléchissant, et les établissements de tourisme en manque de clientèle ferme boutique.



source : clichet de Djabba Jacqueline

Photo A : restaurant fermé de la tour d'argent



source : clichet de Djabba Jacqueline

Photo B : bar fermé de Safari Kapsiki

Planche 6 : les établissements de restauration fermés de Mogodé

Cette planche présente les établissements de restauration qui ne fonctionnent plus à cause du manque de fréquentation des sites touristiques dû à l'insécurité qui sévit dans la région de l'Extrême-Nord. En effet, aucune activité n'est plus favorable dans la localité de Mogodé.

Il n'y a plus de clients, les gens ont peur de fréquenter ces lieux publics .

Avec le phénomène des enlèvements et des prises d'otages, les voyages présentent de plus en plus de risque pour les touristes. Ainsi, d'une année à l'autre, Mogodé a vu son nombre de visiteurs chuter drastiquement. Des centaines entre 2009 et 2012, ils atteignent à peine 75 visiteurs en 2015 (table 10). Suivant le pays d'origine, on remarque qu'une grande majorité de ces touristes provient de l'Europe de l'Ouest. Les pays les plus représentatifs étant la France et l'Allemagne.

Tableau 10 : Arrivées dans les établissements d'hébergement par résidence entre 2009 et 2015 au Cameroun

Nationalité	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	Total
Afrique centrale	11	9	23	7	11	2	4	67
Afrique de l'Ouest	5	6	14	14	11	5	3	58
Amérique du Nord	47	31	25	11	19	7	5	145
Asie	9	15	47	8	17	11	6	113
Belge	8	11	5	3	5	2	3	37
Suede	4	3	13	2	9	5	2	38
Royaume Uni	27	12	41	7	5	11	7	110
France	143	164	159	41	32	8	6	553
Allemand	145	129	161	24	33	10	12	514
Russie	6	4	31	3	4	7	5	60
Hollandais	21	33	33	6	11	9	3	116
Suisse	7	12	49	2	2	0	2	74
Moyen orient	3	6	23	5	3	4	0	44
Autres	83	97	256	53	75	21	17	602
Total	519	532	880	186	237	102	75	2531

Source : Délégation Départementale du MINTOUR, Mayo-Tsanaga (2015)

La figure 10 nous présente les arrivées cumulées des touristes à Mogodé, de 2009 à 2015. On y observe une chute brusque du nombre d'arrivée à partir de 2012. Ceci s'explique sans doute par la dégradation du climat sécuritaire aux frontières septentrional du Cameroun notamment en RCA et au Nigéria. Face à la porosité des frontières, les chancelleries occidentales ont commencé à attirer l'attention de leur compatriote sur une certaine instabilité de cette partie du pays décourageant ainsi les déplacements des touristes potentiels. En revanche, le premier semestre de 2013 sera marqué par un semblant de reprise quand soudain

les premières prises d'otages sont enregistrées et les incursions de Boko haram deviennent intransigeantes. Depuis lors, la chute du nombre de visiteur est une donnée constante. Parallèlement, à cette baisse du flux de visiteurs, les recettes du tourisme plombent et l'économie locale court vers une agonie certaine.

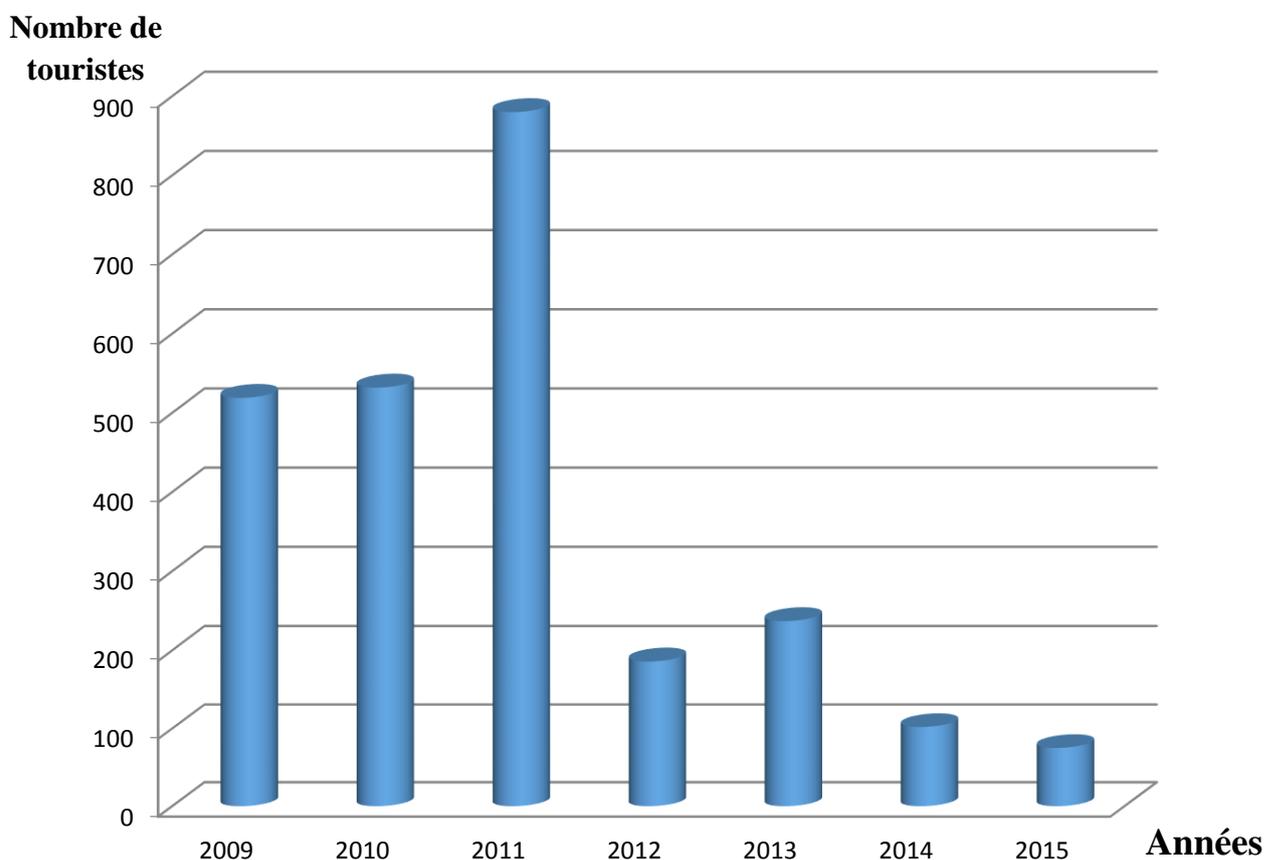


Figure 8 : Arrivées cumulées des touristes en pourcentage (%) dans les établissements d'hébergement entre 2009 et 2015

Source : Délégation Départementale du MINTOUR, Mayo-Tsanaga (2015).

Cette figure nous présente l'arrivée cumulée des touristes dans les établissements d'hébergement entre 2009 et 2015 dans l'arrondissement de Mogodé. De ce fait, nous constatons que de 2009 à 2011 l'activité touristique a été plus florissante dans l'arrondissement de Mogodé avec un taux quittant de 519 touristes en 2009 à 880 en 2011, soit une augmentation de 319 touristes en l'espace de deux (02) ans. Ce qui n'est cependant pas le cas des années 2012 à 2015 où nous notons une baisse flagrante du nombre de touristes, soit 186 touristes en 2012 contre 75 en 2015.

II.2. Un asphyxié programmé de l'économie locale

Avant la montée en puissance de la menace terroriste, le tourisme faisait recette à Mogodé. Les bénéfices des principaux établissements touristiques étaient reluisants à l'image de la prospérité du tourisme. Mais depuis 2012, tel n'est plus le cas.

Tableau 11 : Taux de recette brute par établissements d'hébergement entre 2009 et 2015

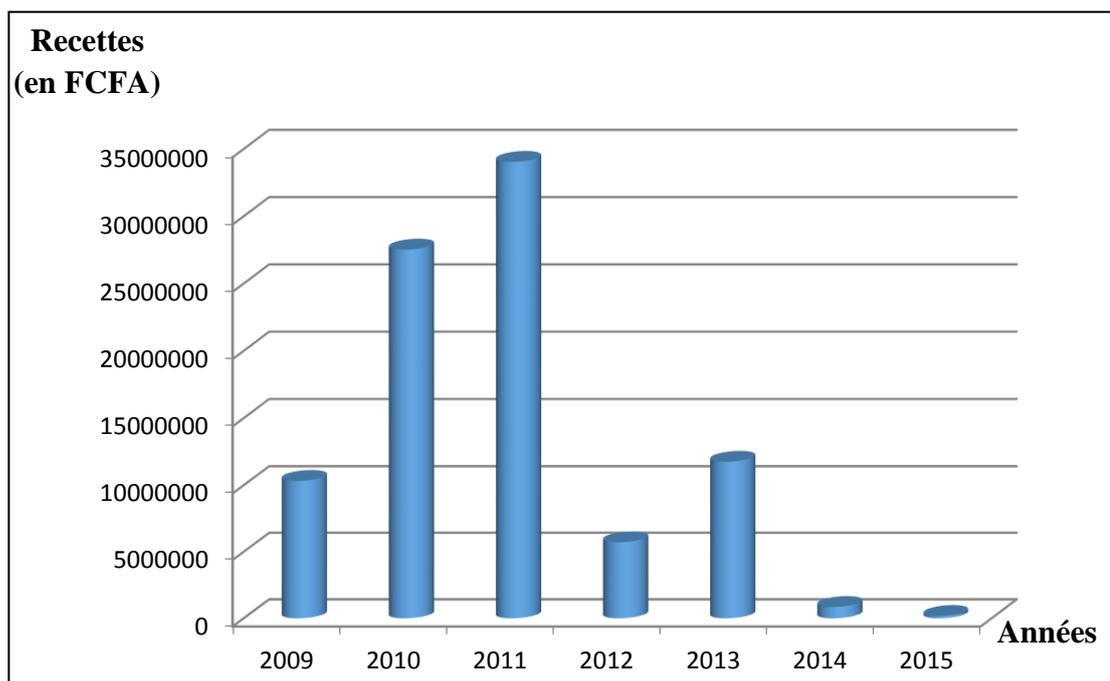
	Campement de Rhumsiki	Auberge la casserole	Petit Paris	Total
2009	9780 000	441 000	107 700	10 328 700
2010	26 122 430	821 290	578 500	27 522 220
2011	33 160 350	177 900	707 300	34 045 550
2012	NC	140 590	5 571 750	5 712 340
2013	9 567 295	NC	2 190 950	11 758 245
2014	139 300	715 105	NC	854 405
2015	NC	42 000	139 250	181 250
Total	78 769 375	2 337 885	9 295 450	90 402 710

NB : N.C = Non communiqué

Source : Enquête de terrain, 2016

Le tableau 11 nous montre les recettes brutes par établissement d'hébergement entre 2009 et 2015. De l'allure générale, on peut remarquer que les meilleures recettes enregistrées se limitent en 2012. A partir de 2013, la baisse des recettes est fulgurante, mais variante d'un établissement à l'autre.

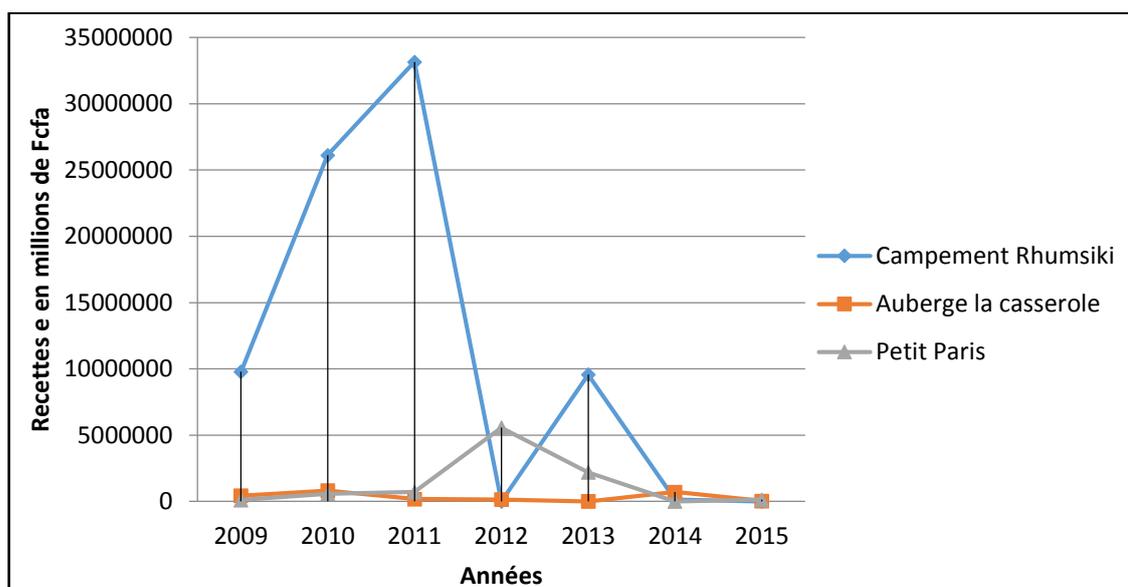
Figure 9 : Recette cumulée des établissements d’hébergement et de restauration entre 2009 et 2015



Source : Enquête de terrain, 2016

Parallèlement, les recettes cumulées des principaux établissements d’hébergement suivent la même tendance (Figure 10). Elles atteignent un pic remarquable en 2011 et chutent carrément au bas du pavé à partir de 2014. En revanche, on peut aussi remarquer sur cette figure que les recettes de 2009 sont aussi faibles que celles de 2013. Ceci pouvant expliquer cela, les recettes de l’année 2009 que nous présentons ici ne couvrent pas entièrement tous les mois des années comptabilisées. Certains établissements nous ayant fourni des informations partielles. C’est aussi le cas pour les recettes de l’année 2012.

Figure 10 : Comparaison des recettes brutes annuelles de trois principaux établissements d'hébergement entre 2009 et 2015



Source : enquête de terrain, 2016

En comparant les recettes brutes annuelles des trois principaux établissements d'hébergement que sont le campement Rhumsiki, auberge la casserole, et petit Paris, on réalise que le campement Rhumsiki est l'établissement qui fait le plus recette à Mogodé (Figure10). Cela est dû non seulement à sa capacité d'accueil, mais également à son prestige et la qualité de service qu'il offre. D'ailleurs, c'est le seul établissement d'hébergement classé dans tout l'arrondissement. D'une façon générale, on comprend que la ligne des recettes suit la capacité d'accueil de chaque établissement, son offre de service.

Tableau 12 : Nuitées dans les établissements d'hébergement par résidence en 2010

Résidence	Afrique centrale	Afrique de l'Ouest	Allemands	Français	Belges	Italiens	USA	Hollandais	Britanniques	Suisses	Suédois	Russes	Asiatiques	Moyen orient	Autres	Total
Etablissement																
Campement de Rhumsiki	3	6	117	213	7	41	7	20	12	9	3	6	22	2	134	602
Auberge la casserole	10	7	0	2	0	4	0	4	0	0	0	0	7	1	11	46

Petit Paris	4	2	31	12	2	13	15	9	2	0	0	0	6	5	21	122
Total	17	15	148	227	9	58	22	33	14	9	3	6	35	8	166	770

Source : Enquête de terrain, 2016.

En revanche, les nuitées des touristes dans ces établissements suivent la même logique (Tableau 12). A la vérité, l'essentiel des touristes occidentaux passent leur séjour dans le campement Rhumsiki. Seuls quelques touristiques africains et les nationaux fréquentent les auberges de façon permanente durant leur séjour. Aussi, seuls les touristes occidentaux prennent des séjours assez longs. Mais depuis la montée en puissance de l'insécurité, les touristes n'y viennent presque plus.

L'insécurité ayant entraîné une volatilité de la demande touristique et par ricochet une baisse des recettes, les promoteurs des établissements touristiques en panne de bénéfice ont licencié une partie de leurs employés, notamment les agents d'entretiens. Bien souvent, d'autres employés faute de rémunération sur plusieurs mois consécutifs, démissionnent de la structure pour se mettre à leur propre compte ou pour se reconvertir à d'autres activités. La dévitalisation est palpable ou que l'on regarde. Les infrastructures fautes d'entretien et de maintenance tombent en ruine les unes après les autres.



Photo 8 : La dégradation des infrastructures aménagées dans les établissements d'hébergement

Source : Cliché Djabba Jacqueline, 2015.

La photo 7 Nous présente une piscine abandonnée à elle-même dans le campement de Rhumsiki. Cette piscine objet de toutes les attractions pour les touristes se meurt aujourd'hui au grand désarroi du directeur du campement Rhumsiki. En effet, la dégradation des infrastructures n'est qu'une partie de l'iceberg. En réalité, le tourisme est en crise, et les effets se font de plus en plus sentir sur les conditions de vie des populations.

II.3. Des répercussions sensibles sur les conditions de vie

Tout lien considéré, la fragilité sociale de l'Extrême-nord en générale et de Mogodé en particulier s'est accéléré avec l'accentuation d'une insécurité pluridimensionnelle. Les emplois d'un jour, quand ils en avaient l'occasion de s'improviser guide touristique ne sont plus possibles ou deviennent extrême rare en l'absence des visiteurs. Des petits artisans aux forgerons, en passant par les tisserands, les éleveurs et les agriculteurs, la rudesse des conditions de vie est sans commune mesure. Mais certains domaines d'activités en paye le prix plus que d'autres. Ainsi, les établissements de loisirs et les structures d'hébergement en manque de clientèle ferment boutique. La paupérisation de la population est inquiétante et le nombre de réfugié de guerre ne fait que s'accroître en augmentation une pression inqualifiable sur le milieu et les ressources.

Le plan d'urgence pour l'Extrême-nord mis en place par le gouvernement propose déjà un début de solution à certains problèmes prioritaires des populations. Toutefois, il va encore falloir beaucoup d'effort pour sortir l'Extrême-nord et Mogodé de la misère. Pour cela, le tourisme reste un axe à privilégier. Il s'agit d'un secteur d'activité porteur aux effets d'entraînement certains. Mais, à moins de reconsidérer le modèle touristique actuel en stimulant la demande touristique locale, le tourisme ne peut prospérer à Mogodé dans le contexte actuel marqué par une guerre asymétrique contre les terroristes de Boko-Haram.

CONCLUSION CHAPITRE 4

L'analyse de la situation de crise sécuritaire que connaît le tourisme dans la région de l'Extrême-nord en générale et l'arrondissement de Mogodé en particulier démontre toute la vulnérabilité d'un modèle touristique basé exclusivement sur une demande étrangère. Il a suffi d'une interruption de l'arrivée des touristes étrangers pour que le système s'effondre totalement sans qu'aucune solution de rechange ne soit trouvée à court ni à moyen terme. Les différentes stratégies d'adaptation développées par les acteurs çà et là ne sont que des réponses provisoires pour répondre au plus urgent, mais ne reflètent nullement des solutions salvatrices mûrement réfléchies sur le long terme afin de juguler les effets de cette crise qui risque de perdurer longtemps. Il ressort de ce chapitre qu'autant la position géographique a doté Mogodé d'un potentiel touristique extraordinaire (culturel, historique et paysager), autant sa situation géopolitique l'a fragilisé en le positionnant dans un contexte d'insécurité généralisée issue de crises politiques, environnementales et sociales. Dès lors, on peut se poser la question de savoir si l'éclatement de ce modèle touristique, qui a jeté au chômage des familles entières, ne constitue pas un motif pour repenser le tourisme Camerounais ?

CHAPITRE 5 :
REVITALISER LE TOURISME EN CONTEXTE D'INSECURITE :
ESQUISSE DE SOLUTIONS ET STRATEGIES POSSIBLES A
MOGODE (EXTRÊME NORD- CAMEROUN)

INTRODUCTION

L'on sait par expérience que l'insécurité est un défi pour le développement touristique dans la Région de l'Extrême- nord Cameroun. Cela dit, cette problématique de l'insécurité et du développement touristique n'est pas une spécificité Camerounaise. D'ailleurs, depuis plus d'une vingtaine d'années les questions autour du développement des activités touristiques ou plus simplement des activités économiques dans des zones à fortes contraintes socioéconomiques, sécuritaires et environnementales se multiplient à travers le monde. Les questions des chercheurs partent principalement de l'incapacité de ces espaces à contenir un processus de développement qui soit comparable à celui des « zones favorables ». Les idées proposées afin de renforcer la capacité de ces territoires difficiles à définir des meilleures méthodes et stratégies permettant d'améliorer les conditions de vie de leurs populations ont fait recette dans certains pays. Ce qui n'est pas encore la cas de l'Extrême Nord Cameroun où le développement des territoires marginalisés se pose comme une préoccupation urgente. Pour l'immense majorité des observateurs, l'extrême pauvreté qui y sévit et la précarité des conditions de vie des populations qui y vivent sont un terreau fertile à l'insécurité et à l'enrôlement des jeunes dans les circuits terroristes. Dans ce contexte, les populations locales conscientes qu'elles ne peuvent dépendre continuellement et essentiellement des activités touristiques tentent de se reconvertir à d'autres activités. Mais l'insécurité régnant, leurs efforts de survie n'offrent plus aucune garantie. Comment dès lors relever le défi de l'insécurité pour faire prospérer le tourisme et les activités économiques à Mogodé ?

I. VERIFICATION DES HYPOTHESES

I.1. Hypothèse spécifique 1

Le tourisme a perdu sa place de facteur de développement majeur de Mogodé

Notre hypothèse est totalement vérifiée. Cela se justifie par le fait que Mogodé dispose d'un potentiel touristique parmi les plus impressionnants de l'extrême nord. Le pic de Rhumsiki en constitue d'ailleurs la principale attraction : il accueillait avant 2012 de milliers de touristes en provenance du monde entier. De nombreuses infrastructures modernes qui contrastent même d'ailleurs avec ce paysage désertique ont été mis en place afin d'accueillir une clientèle majoritairement occidentalisée. Avec le boom des arrivées touristiques dans la localité, de nombreuses poches de revenus ont été créées, des secteurs d'activité connexes au tourisme ont vus le jour (voir tableau 8a. P 56). Mais voilà seulement, cette activité qui profitait à

l'ensemble de la population de Mogodé même scolarisée n'est plus de nos jours ce qu'elle aurait dû être : une formidable opportunité de développement de la localité. Les dépravations de mœurs sont passées par là, les déperditions scolaires aussi. Pis encore, le nouveau contexte sécuritaire est venu mettre à genoux une activité qui présentait déjà des signes inquiétants.

I.2. Hypothèse spécifique 2

L'activité touristique à Mogodé connaît une baisse drastique à cause de l'insécurité

Cette hypothèse est aussi entièrement confirmée. En effet, nous avons pu démontrer que l'activité touristique à Mogodé a fortement chuté (photo 8)

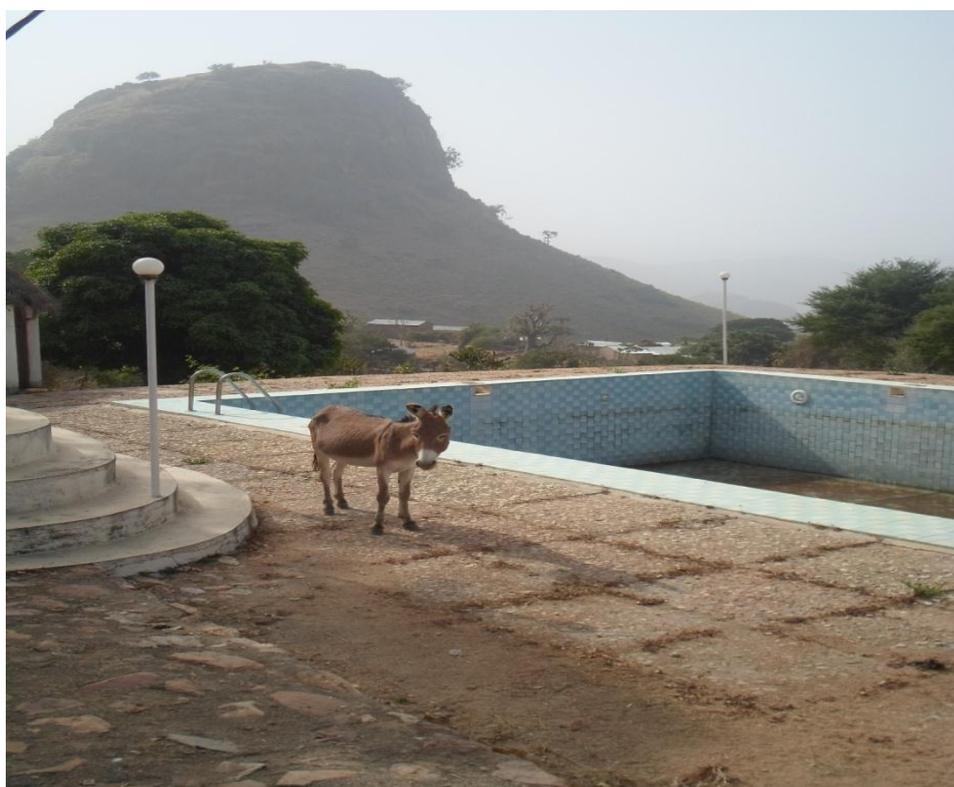


Photo 9 : L'hôtel le Campement de Rhumsiki abandonné aux animaux.

Cliché Djabba Jacqueline 2016

Sur cette image (photo 9) comme dans d'autres que nous avons utilisé au cours de notre développement, nous avons clairement démontré que l'activité touristique est en berne de nos jours suite à la montée fulgurante des actes d'insécurité. Cette photo qui est celle d'un âne au bord d'une piscine témoigne à suffisance du fait que cet hôtel (hôtel le campement de Rhumsiki) est déserté par les touristes et livré aux animaux et insectes de toutes sortes qui viennent y trouver refuge. Les célèbres sites de Rhumsiki ne sont plus fréquentés.



Planche 7 : Hôtels fermés à Mogodé par manque de fréquentation

Source : Djabba Jacqueline , 2016

N'ayant plus de recettes, plus de fréquentations et abandonnés à eux même, ces hôtels ont fermés leurs portes et la plupart des personnes qu'ils employaient se sont soit convertis dans d'autres activités (agriculture, élevage...) soit sont sans emplois de nos jours .Le village Rhumsiki que l'on ne présente plus et qui faisait courir les touristes aussi bien les nationaux que des expatriés ,n'est plus que l'ombre de lui-même ;il n'y a plus de visiteurs et les hôtels ont fermés leurs portes. Les chaînes de pics de Rhumsiki particulièrement agréable à voir, attendent désespérément de visiteurs.

I.3. Hypothèse spécifique 3

. Le renforcement du dispositif sécuritaire pourrait contribuer à la relance des activités touristiques à Mogodé. Cette hypothèse se vérifie par le fait qu'on retrouve à la brigade de la gendarmerie de Mogodé, seulement sept (7) gendarmes et au poste de police, cinq (5) policiers pour tout l'arrondissement. Le comité de vigilance mixte malgré leur effectif élevé (60) n'a aucune formation militaire et ceci ne constitue aucune garantie. Si Mogodé est sauvé c'est à cause de son relief montagneux, qui constitue non seulement une barrière naturelle d'accès difficile, mais aussi une zone de refuge. Bien que n'ayant pas connue des attaques terroristes l'accès à Mogodé reste problématique ceci à cause du climat d'insécurité environnant. (Confère carte page 45).

II. CRITIQUE DES RESULTATS

Comme tout travail scientifique, notre recherche comporte des manquements d'ordre méthodologiques principalement :

II.1. Les limites dues à l'échantillon

L'étude se base sur un échantillonnage non probabiliste «accidentel », c'est-à-dire qu'on choisit arbitrairement les répondants. Ce type d'échantillonnage se compose simplement des unités rencontrées au hasard il consiste à choisir le premier sujet qui correspond aux critères, puis un deuxième et ainsi de suite. Dans le cas de cette recherche il consiste à se placer dans un endroit et interroger la première personne qui se présente (marché, mairie, église, chefferie...). Le choix de ces sites est un premier risque de biais. Bien que ces endroits soient fréquentés par différentes catégories socioprofessionnelles et plusieurs groupes d'âge, ils restent infidèles à la représentativité de la population mère en excluant ceux qui n'utilisent pas ces milieux ou alors qui ne sont pas passés à ces endroits au moment où l'enquête a été menée.

II.2. Les limites dues au manque de statistiques

Les statistiques officielles qui rendent compte des arrivées des touristes à Mogodé et des retombées socioéconomiques que cette activité génère en termes de création d'emploi, de fiscalités nous ont fait défaut dans ce travail. Ce manquement a rendu difficile toute comparaison entre la situation d'avant insécurité et la situation qui prévaut au moment de l'insécurité.

III. STRATEGIE D'ADAPTATION DES ACTEURS : PLURIACTIVITE OU RECONVERSION

La stratégie développée par les populations et les acteurs locaux porte essentiellement sur la diversification des activités en attendant des lendemains meilleurs à Mogodé. En effet, 30% des restaurateurs interrogés exercent d'autres activités essentiellement la gestion des bars et le commerce. Si la gestion des bars par les restaurateurs est une activité courante à Mogodé qu'on peut interpréter comme une pluriactivité, la pratique de l'élevage, de l'artisanat surtout du petit commerce du vivrier marchand, très répandue ces dernières années dans le milieu, n'est rien d'autre qu'une reconversion (photo 10). Nos investigations ont montré que les 2/3 des restaurateurs interrogés sont dans cette dynamique et la grande majorité d'entre eux exerce plus d'une activité en dehors de la restauration considérée comme activité principale.

Du côté des hôteliers, la solution passe par des initiatives tendant d'abord à la diversification des services offerts. Pour compenser l'absence des recettes due à la baisse drastique du nombre de nuitées passées par les touristes, le campement de Rhumsiki par exemple est, plus que dans le passé, un lieu où se tiennent des séminaires, des ateliers et des réunions organisées par les projets, ONG et l'État. Cette activité, qui n'est du reste pas

nouvelle, semble, en l'absence de touristes étrangers, la voie de maintien tant bien que mal des infrastructures. En effet, plus de la moitié (57,14%) des employeurs des établissements touristiques interviewés ont procédé à la compression du personnel notamment les cuisiniers, les hommes ou femmes de chambre. Nos investigations ont montré qu'à ces personnes licenciées, trois voies se sont offertes : une reconversion dans une autre activité notamment le petit commerce (42,86%), le chômage ou la migration dans d'autres bastions touristiques ou en direction des régions voisines.



Photo 10 : Un employé d'hôtel reconverti en blanchisseur.

Cette image (photo 10) nous présente Monsieur Moussa qui autrefois était employé dans l'hôtel « maison de l'amitié » se retrouvant en plein chômage s'est reconverti en blanchisseur en habitant le même local. Le tourisme, fleuron de l'économie de Mogodé est plombé de puis bientôt trois ans .Les tours opérateurs, restaurateurs, hôteliers, cuisiniers, guides...se sont dispersés car les emplois sont à l'arrêt.

En ce qui concerne les guides touristiques, nous avons distingué deux catégories : les guides en activité et ceux qui l'ont complètement abandonné. Concernant la première catégorie, seuls 30,77% des personnes interrogées considèrent le convoyage des touristes

comme leur principale occupation. Pour la grande majorité, il s'agit d'une activité occasionnelle exercée par plusieurs corps de métier. Parmi nos interlocuteurs se déclarant guides touristiques on retrouve des chauffeurs, des mécaniciens, des employés des ONGs, des artisans, des cuisiniers, des élèves et même des fonctionnaires de l'État notamment des enseignants. La situation est tout autre concernant les artisans, dont 80% pensent que l'insécurité est à l'origine des contraintes que connaît le secteur touristique. Mais malgré toutes ces difficultés les artisans interrogés n'exercent aucune autre activité en dehors de leur domaine. Par contre, il s'est opéré beaucoup de réajustements et d'adaptation afin de faire face à la situation de crise. Cela s'est traduit par la mise en accent des articles utilitaires, beaucoup plus demandés par la clientèle locale que ceux exclusivement réservés aux touristes. D'autres artisans mieux organisés arrivent à décrocher des commandes d'articles pour l'exportation via des réseaux de relations solides mis en place depuis des décennies. Cette catégorie d'acteurs privilégiés arrive à participer à des événements internationaux (différentes foires internationales en Afrique, en Europe et en Amérique), ce qui leur permet de mener normalement leurs activités et de pouvoir tirer leur épingle du jeu malgré les effets de la crise. C'est là une stratégie qui sans être nouvelle tend aujourd'hui à servir de rempart pour atténuer les effets de l'effondrement actuel du secteur touristique à Mogodé et dans l'ensemble de la région de l'Extrême-nord.

IV. STRATEGIE DE LUTTE CONTRE L'INSECURITE : RESILIENCE OU VEILLE SECURITAIRE

L'insécurité à Mogodé comme dans l'ensemble de l'Extrême – nord présente des formes diverses. Autant la menace terroriste inquiète, plus la pauvreté et les changements climatiques préoccupent. Ces menaces à priori opposées n'en sont pas moins liées. Pourtant, aucune stratégie uni-sectorielle ne peut suffire à elle seule pour apporter des réponses adéquates à ces formes d'insécurités grandissantes.

Dans cet environnement tourmenté, les esprits s'échauffent pour apporter des réponses rapides aux préoccupations urgentes des communautés. On observe notamment des actions en faveur de la lutte contre l'insécurité alimentaire, la sécurisation des frontières, la sanctuarisation des parcs et autres haut-lieux de tourisme, etc. Ces mesures dans la plupart des cas portent des fruits palpables. Mais, elles ne sont pas toujours aussi rassurantes pour les touristes, qui préfèrent ne pas prendre de risque en s'aventurant dans un champ de guerre. Par conséquent, la seule priorité aujourd'hui est de rendre à l'Extrême-nord sa stabilité sociale.

En effet, la situation qui prévaut actuellement dans cette région démontre que le développement ne peut être que de nature économique. Il implique la modernisation des sociétés traditionnelles et la rupture avec toutes les formes anciennes de production peu élaborées et archaïques. Dans cette optique, le Cameroun a misé sur un plan d'urgence spécial de l'Extrême Nord qui vise la modernisation industrielle et la mécanisation dans tous les domaines. Dans les espaces ruraux particulièrement, l'enjeu est porté par l'agriculture et le phénomène se traduit par une poussée vers la modernisation de ce secteur dans un objectif d'accroissement de la productivité. L'expérience a montré que les zones rurales ayant bénéficié de ce courant de développement auparavant sont celles jugées favorables pour inclure les outils et méthode de modernisation (terre de bonne qualité, eau). Les régions agricoles hors plaines (zones de montagnes) et faiblement dotées en ressources naturelles qui ont longtemps été mises à l'écart de cette démarche voient cependant leur agriculture stagner suite à cette logique de différenciation. Le bilan de cette stratégie, entamée depuis quelques années est clair : une concentration des activités productives dans les zones « utiles », favorablement dotées en ressources, contre une marginalisation des espaces pauvres en facteurs de production et condamnés du fait à garder une pratique agricole traditionnelle en raison de leur incapacité à intégrer les éléments d'une agriculture moderne.

Ces groupes sociaux inadaptés aux grands mouvements de modernisation, se retrouvent encore dans une situation où ils n'ont le choix qu'entre le déclin et l'action. Leurs espoirs reposent sur une reprise rapide des activités touristiques. Mais, on en est encore loin. Une attitude résiliente consisterait à s'intégrer dans les nouveaux circuits de l'économie agricole. Seulement, cette agriculture ne présente aucune garantie si rien n'est fait pour lutter contre les changements climatiques. Aussi bien les populations que les gouvernants sont conscients de ces enjeux.

Pour beaucoup, la meilleure stratégie repose prioritairement sur une veille sécuritaire. Celle-ci devant prendre en compte autant les aspects environnementaux que les politiques sociales. La figure 12 résume les axes prioritaires d'actions identifiés par les populations au cours de nos enquêtes de terrain. Elles proposent trois formes d'action pour contrecarrer l'insécurité et revitaliser le développement touristique de Mogodé :

- une action sécuritaire
- une action sociale
- et une action environnementale

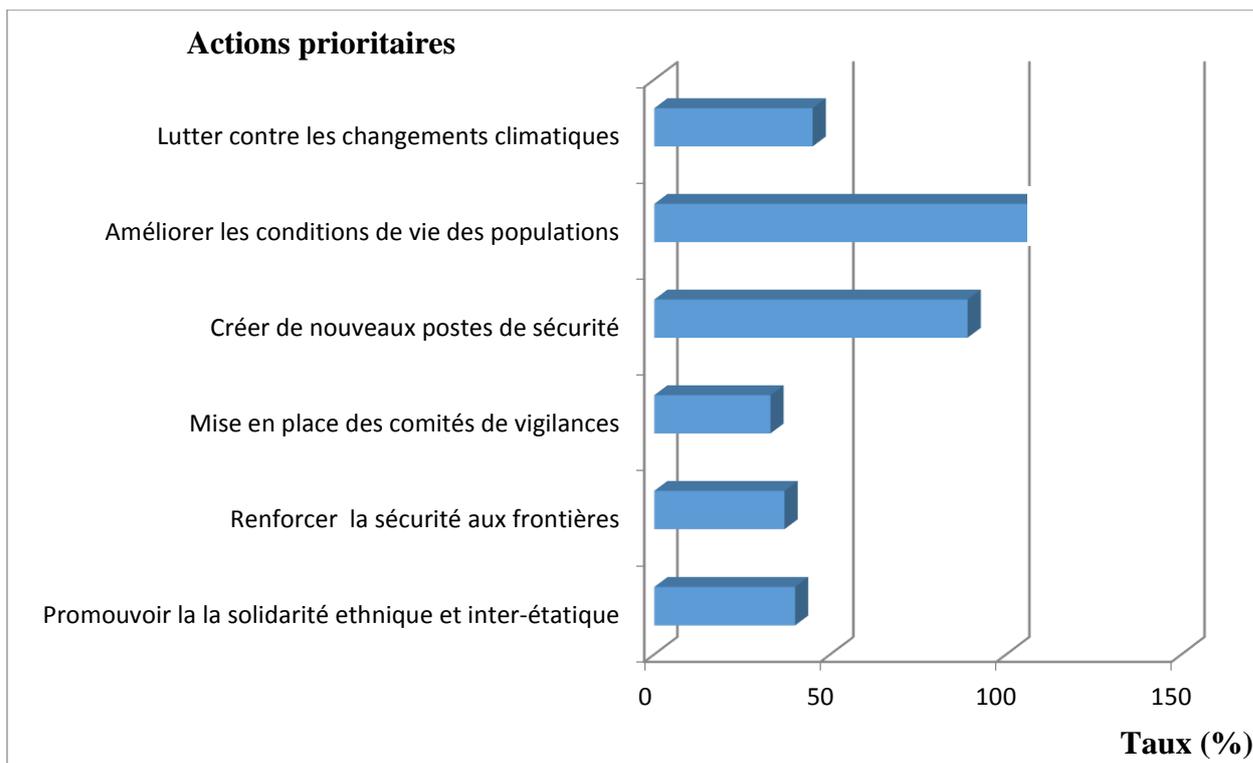


Figure 11 : Axes d'action prioritaire pour contrecarrer l'insécurité et faciliter le développement touristique de Mogodé

Source : Enquête de terrain, 2016

❖ **L'action sécuritaire**

Elle vise non seulement à protéger l'intégrité territoriale, mais aussi et surtout à créer les conditions nécessaires pour garantir la paix et la stabilité indispensable pour la relance économique et touristique. Pour les enquêtés, trois formes d'action sont à privilégier à ce niveau à savoir :

- la création de nouveaux postes de sécurité publique avec des effectifs à la hauteur des problèmes d'insécurité qui sévissent dans l'ensemble de la région ;
- un renforcement accru de la sécurité aux frontières qui limiterait la porosité de celles-ci, ainsi que les incursions répétées des islamistes de Boko-Haram ;
- et enfin la mise en place des comités de vigilance qui assureront la veille dans les villages et quartiers.

❖ **L'action sociale**

Elle doit viser une amélioration considérable des conditions de vie des populations. En effet, la pauvreté ambiante offre un terreau fertile à l'insécurité. Les jeunes désœuvrés et analphabètes sont facilement enrôlés par les islamistes de Boko-Haram, lorsqu'ils ne se muent

pas plus simplement en coupeurs de route. Il y'a lieu de mettre en place une batterie de mesures pour lutter contre la fragilité sociale. Une action en faveur de l'éducation des jeunes est prioritaire.

Mais, la stabilité sociale ne sera garantie que si les populations elles-mêmes mesurent les enjeux de la cohésion sociale. Il est donc nécessaire de promouvoir une solidarité inter et intra ethnique, et d'éviter toutes tensions interreligieuses qui pourraient compromettre le processus en cours et réduire à néant les succès des forces armées.

Le terrorisme étant une menace transnationale, il est impératif d'étendre ces élans de solidarité aux Etats qui sont les principaux acteurs de la scène internationale et disposent des moyens pour anéantir cette secte perverse. Dans ce sens, la mutualisation des efforts et l'instauration du dialogue engagé par les Etats concernés par le conflit devrait se poursuivre et s'améliorer davantage.

❖ **L'action environnementale**

La dégradation de l'environnement est aujourd'hui une préoccupation urgente à travers le monde. Pourtant, l'ensemble de la région soudano-sahélienne dont l'Extrême-nord Cameroun fait partie subie de plein fouet les effets des changements climatiques. La multiplication des conflits militaires dans la zone n'est pas de nature à soutenir les efforts engagés. Une action urgente en faveur de l'environnement est donc nécessaire dans cette localité. Car, si rien n'est, les guerres de demain dans cette région seront probablement une conséquence de la dégradation environnementale quand on observe aujourd'hui le nombre de plus en plus croissant de migrants environnementaux qui fuient les conditions climatiques difficiles pour se réfugier vers les zones les moins affectées.

V. POUR UNE STRATEGIE DE REVITALISATION DU TOURISME A MOGODE

L'essoufflement des activités touristiques à Mogodé du fait de l'insécurité dans l'Extrême-nord Cameroun a montré la fragilité d'un modèle touristique fondé sur la demande extérieure. A la vérité, Mogodé n'a jamais joui d'un essor touristique international à la hauteur de ces potentialités. Les pays émetteurs de touristes étant très éloignés peu de touristes même s'il le voudrait bien sont enclins à visiter Mogodé et ses paysages de rêves. Par ailleurs, beaucoup parmi ceux qui y arrivent ne manquent pas de souligner avec insistance les problèmes d'obtention de visas et les tracasseries de toutes sortes. Du fait de leur éloignement

géographique, ils préfèrent souvent prendre des séjours assez courts pour limiter leurs dépenses.

Par ailleurs, l'aménagement des voies d'accès aux sites touristiques pose de sérieux problèmes aux touristes. Ces pistes inondées de poussière ou de boue selon les saisons sont inhospitaliers et ne concourent pas à façonner l'image de marque dont Mogodé a besoin. Tout aussi inhospitalières sont les arnaques, les agressions et les coups de vols dont sont victimes les visiteurs. En l'absence d'agence de tourisme dotée d'un personnel formé aux métiers précis, tout le monde joue dans l'improvisation et le désordre prospère en même temps que l'insécurité des visiteurs.

A la vérité, l'Etat et les promoteurs du tourisme ont tout intérêt à susciter chez les camerounais une culture touristique. Les administrations publiques et privées, les universités et grandes écoles pourraient ainsi pratiquer des excursions dans les zones touristiques de façon permanente même une fois par an. Les cas des pays comme la Tunisie sont assez évocateurs. Ce pays a su bâtir une industrie du tourisme appuyé autant sur la demande extérieur que sur la demande nationale. Les agences de tourisme, la diversité de moyens de transport et la facilité du voyage rendent agréable le séjour des visiteurs. Aussi, il est nécessaire au Cameroun en générale et à Mogodé en particulier de fluidifier le système des transports pour faciliter le voyage. A cet effet, les dessertes aériennes intra et interrégionales ainsi que les chemins de fer doivent-être aménagés et accessibles aux bourses moyennes. Par ailleurs, compte tenu du climat actuel il est important de renforcer le dispositif sécuritaire autour des sites pour garantir la protection des touristes. Ce n'est qu'en combinant ces mesures que le tourisme retrouvera ces beaux jours à Mogodé.

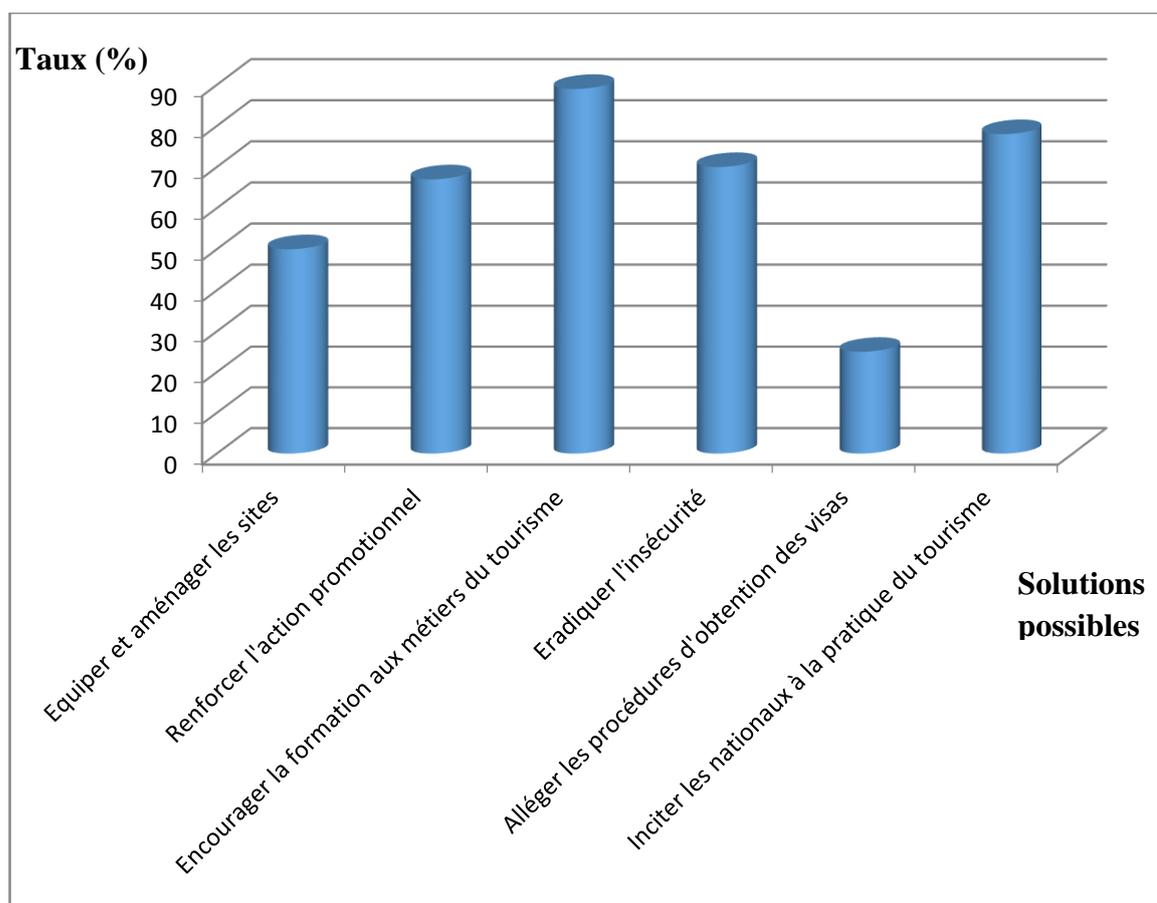


Figure 12 : Esquisse de solutions pour une relance du tourisme

Source : Enquête de terrain, 2016.

Pour beaucoup d'observateurs la relance du tourisme à Mogodé passe par une série de mesures dont aucune ne peut isolément régler le problème. Ces mesures vont de l'éradication de l'insécurité au renforcement de l'action promotionnelle en passant par l'aménagement des sites, les formations d'un personnel dévoué aux métiers du tourisme, l'allègement des procédures d'obtention des visas aux touristes étranger et surtout la promotion d'un modèle touristique fondé sur la demande locale (Figure12).

CONCLUSION DU CHAPITRE 5

Le tourisme reste l'un des secteurs d'activité les sensibles à l'insécurité à travers le monde. Toutefois, ses répercussions sont plus marquées dans les régions où la demande touristique dépend essentiellement de l'extérieur comme Mogodé. Aujourd'hui, la paralysie du secteur touristique est réelle dans cet arrondissement comme dans l'ensemble de la région de l'Extrême-nord. Pour y faire face, chaque acteur de la filière tourisme se dépolit avec les

moyens de bord pour survivre malgré une baisse drastique de l'activité. Pour les populations locales et les employés essentiellement dévoués au tourisme, la pluriactivité et la reconversion apparaissent comme des perspectives nouvelles. Les pouvoirs publics quant à eux se consacrent à protéger l'intégrité territoriale et à rétablir la paix et la sécurité. Dans le même élan, le renforcement récent du dispositif sécuritaire autour des sites touristiques a montré que la revitalisation du tourisme compte au premier rang des priorités étatiques. Entre la résilience et la veille sécuritaire, les acteurs du tourisme semblent ne plus avoir le choix entre le déclin et l'action. Pour de nombreux spécialistes, les stratégies pour faire revivre le tourisme et combattre l'insécurité à Mogodé doivent intégrer une dimension à la fois sécuritaire, sociale et environnementale. En effet, l'action sécuritaire porte les garanties d'une désinfection des poches d'insécurité qui empêchent l'épanouissement de toute activité de développement. Elle constitue un préalable pour la cohésion sociale et la réduction de la pauvreté qui elle-même favorise à bien des égards l'émergence de l'insécurité. En revanche, la prise en compte de l'environnement est importante pour garantir une stabilité écologique et sociale durable. Ces formes d'actions complémentaires ne trouvent leur efficacité que si elles sont menées conjointement ; ce qui n'est pas encore le cas à Mogodé. Aussi, le développement des infrastructures touristiques, la faible action promotionnelle, et l'absence d'une culture touristique chez les nationaux exposent continuellement le tourisme à la crise. Si rien n'est fait dans l'urgence, pour combler ces faiblesses, le tourisme aura toujours de la peine à décoller véritablement à Mogodé malgré l'énorme potentiel touristique et même en cas de retour à la stabilité.

CONCLUSION GENERALE

Aux termes de notre analyse portant sur « tourisme et insécurité dans l'arrondissement de Mogodé », l'objectif est de présenter l'état des lieux des activités touristiques à Mogodé dans le contexte d'insécurité actuel, dégager les conséquences de l'insécurité sur l'évolution des activités touristiques et de faire des propositions visant à atténuer l'impact de l'insécurité sur les activités touristiques à Mogodé. Pour y parvenir, nous avons opté pour un premier temps procéder par un cadrage du sujet et l'élaboration d'un cadre méthodologique. Ensuite, il nous a été nécessaire de recenser les différents attraits touristiques qui font de Mogodé un eldorado touristique au cœur de l'Extrême-Nord. Grâce aux données récoltées sur le terrain, nous nous sommes rendu compte que ces sites variés et particuliers ne sont plus fréquentés à cause de l'insécurité transfrontalière. En plus de l'insécurité, l'état de lieu des infrastructures et les équipements touristiques n'est pas le bon. Les autres phénomènes comme la pauvreté, l'exode rural, le poids de la tradition, le changement climatique et la déperdition scolaire sont autant de phénomènes qui influencent le développement touristique dans la zone de Mogodé. Cependant, la chute drastique des activités touristiques causée par l'insécurité se répercute grandement sur l'économie de la localité de Mogodé. Tout de même, il est à noter que la prise en compte de l'environnement est importante pour garantir une stabilité écologique et sociale durable. Aussi, le développement des infrastructures touristiques à faible action promotionnelle, l'absence d'une culture touristique chez les nationaux, expose le tourisme à une crise continuelle. Si rien n'est fait dans l'urgence pour contrecarrer ces faiblesses, le tourisme aura toujours de la peine à décoller et atteindre l'objectif de l'ambition 2035 visé par l'Etat.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages généraux et spécifiques

- CAZES**, (1992) : « Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs », Paris, Bréal, Collection « Amphi Géographie ».
- Denecé E., Meyer S.** (2016).« *Tourisme et terrorisme : Des vacances de rêve aux voyages à risque* », Paris, éditions-ellipses, ISBN 978-2-7298-2845-5.
- HARRIS** Jean Pierre, (1992), « *Une institution spécialisée : l'organisation mondiale du tourisme* », In Jean Luc Michaud, « *Tourisme, chance pour l'économie, risque pour les sociétés ?* », Paris, Presses Universitaires de France, pp 247-273
- Gartner, W.C.** (1993). «Image Formation Process», *Journal of Travel and Tourism Marketing* N°2, pp 191 -215.
- ESSONO A.**, (2000) : « *Le Tourisme au Cameroun : régions et pôles de développement* » (première édition), Yaoundé-Cameroun, les Presses offset de l'imprimerie Saint Paul, 259p.
- Gayraud, J-F. & Sénat, D.** (2002). « Le Terrorisme ». Paris: Presses Universitaires de France, 45p
- MORISSET L. K. et Al.** (2012).« *Epistémologie des études touristiques* », Québec, Presses de l'Université du Québec, 277p.
- Tchindjang et al.** (2011). « *repenser la promotion du tourisme au Cameroun, Approche pour une redynamisation stratégique.* », Yaoundé Karthala, 360p.

II. Articles, revues et communications scientifiques

- Adamou A.** (2005). « Les relations entre les deux rives du Sahara du XIe au début du XXe siècle », Série conférences (22), Université Mohamed V, Souissi, Institut des Études Africaines, Rabat.
- Balencie, J.M.** (2004). « Les mille et un visages du terrorisme contemporain », *Question Internationales* pp 6-7.
- DOMINIQUE J.** (2014). « Description de la situation sécuritaire actuelle dans la Région du nord et de l'extrême-nord, Cameroun », CAPDI-EFLC.

- FAO.** (2015). « Evaluation de la sécurité alimentaire de l'ExtrêmeNord du Cameroun » Juin 2015.
- Frank M.** (2004). « Tourisme et terrorisme ou l'ère du voyage à risque ». *Teoros N°23*, pp 5-11
- INS.** (2012). « Annuaire Statistique du Cameroun 2011 »
- Jebkalbe, P.** (2010). « Les agriculteurs face aux enjeux de la conservation de l'environnement dans la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun ». Montpellier: Cirad-Inra-SupAgro.
- Kouagou, J.** (2015). « Boko Haram fait 100 000 déplacés. », *L'Oeil du Sahel*(665), 17 septembre, p. 3.
- KRAPF Kurt,** (1961) : « *Les pays en voie de développement face au tourisme. Introduction méthodologique* », Revue de tourisme Banque Mondial
- L'œil du Sahel.** (2015). « Amnesty International Publications. Cameroun : Les droits humains en ligne de mire. La lutte contre Boko Haram et ses conséquences ».
- La branche S.** (2003). « Tourisme, terrorisme et mondialisation au delà des analyses géopolitiques », *Teoros N°23*, pp23-27
- Mambo, O., et Ndongmo, V.** (2013). « La Stratégie de Modernisation de la Filière bois énergie ; vers le SDAUBE de la ville de Maroua, Extrême Nord du Cameroun. », Conférence sur la Gestion Durable Bois-Energie Kinshasa.
- MINEPAT.** (2014). « Rapport socioéconomique et les opportunités de développement de la région de l'Extrême-Nord de l'année ».Maroua, mars 2014.
- MINFOF.** (2013). « Étude de l'importance économique et sociale du secteur forestier et faunique au Cameroun
- Moussa, B.** (2015). « La force multinationale en ordre de bataille. »
- Nenquin Annick** (1993). « Insécurité et guerre sociale : L'Homme et la société », *Guerre et paix aujourd'hui*. pp. 109-123.

III. Thèses et Mémoires

- Guedenon M.** (2001). « *Problématique de la disparition des loisirs traditionnels au Bénin : le cas d'Abomey* », mémoire de fin de formation à l'INJEPS (jeunesse animation et récréologie), Université Nationale du Bénin, 65p.
- KAZI PALAÏ,** (2006). «Elaboration d'un schéma de développement touristique de la localité de Ngaoundéré (Cameroun) », Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du Diplôme des hautes études et recherches spécialisées en tourisme, Université de Yaoundé I / Université de Paris I-Panthéon Sorbonne.

NADER SMA (2009). «Tourisme et terrorisme la sensibilité des voyageurs au marketing mix-Le cas de la consommation de produits balnéaires par les Montréalais», Mémoire Présenté comme exigence partielle de la maîtrise en loisir, culture et tourisme, Université du Québec, 140p.

Nelly GUERGUY (2014). « Tourisme, risque et sécurité », Master tourisme et hôtellerie, Université de Toulouse II- Le Mirail institut Supérieur du tourisme, de l'hôtellerie et de l'alimentation, 120p

Wandji B. C. (2010). « *Sous-équipement urbain et insécurité dans l'arrondissement de Yaoundé 1^{er}.* », Mémoire de master en géographie, septembre 2010, université de Yaoundé I, 130p.

IV. Webographie

André Dauphiné et all. (2007). « La résilience : un concept pour la gestion des risques », Annales de géographie 2007/2 (n° 654), p. 115-125, en ligne <http://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2007-2-page-115.htm> (consulté le 28/04/2016. 23h15)

Anne Saccalais (2012), « L'implication et le rôle des producteurs et distributeurs de voyages dans la gestion du risque voyage », Master professionnel "tourisme", Université de Paris 1 - Panthéon Sorbonne, institut de recherche et d'études supérieures du tourisme, 118p. En ligne : https://www.univ-paris1.fr/fileadmin/IREST/Memoire_Masters_2/SACCALAIS_Anne.pdf (consulté le 18/05/2016, 05h25)

Bellanger P. et all. (2009). « Le sentiment d'insécurité : un état des lieux théorique », en ligne : <http://depot-e.uqtr.ca/1979/1/030096575.pdf> (consulté le 18/05/2016, 11h30)

Christian Seignobos (2011), « Le phénomène zargina dans le nord du Cameroun. Coupeurs de route et prises d'otages, la crise des sociétés pastorales mbororo », Afrique contemporaine 2011/3 (n°239), p. 35-59. En ligne : <http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2011-3-page-35.htm> (consulté le 19/05/2016. 5h25)

Géotourisme (2007), « Le terrorisme et le tourisme », en ligne : http://geotourweb.com/nouvelle~age_37.htm. *Le Terrorisme et le Tourisme*. (Consulté le 15 mai 2016)

Gérard Donnadiou et al. (2003) : « L'Approche systémique : de quoi s'agit-il ? » en ligne : <http://www.afscet.asso.fr/SystemicApproach.pdf> (consulté le 09/03/2015. 20h30)

Lawali Dambo et al. (2014). « Insécurité et crises politiques généralisées : Un défi pour le développement touristique dans la région du massif de l'Aïr (Niger) », *Journal of*

Alpine Research / Revue de géographie alpine[En ligne], 102-1, mis en ligne le 13 juin 2014: <http://rga.revues.org/2341> ; DOI : [10.4000/rga.2341](https://doi.org/10.4000/rga.2341) (consulté le 22 avril 2016)

Moupou M. (2012), « Défis et perspectives du développement de l'activité touristique à Foumban, ville historique de l'Ouest Cameroun », *Les Cahiers d'Outre-Mer* n°259. En ligne : <http://com.revues.org/6681> (consulté le 10/05/2016, 22H10)

Tan Vo Thanh (2006), « Le temps des risques. Une démarche de marketing d'une destination touristique face au nouveau contexte touristique mondial », *La Revue des Sciences de Gestion* 2006/6 n°222, p. 35-45. En ligne : <http://www.cairn.info/revue-des-sciences-de-gestion-2006-6-page-35.htm> (consulté le 22/04/2016, 9h15)

ANNEXES

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE



REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – travail – Patrie

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE
BP : 47 Yaoundé, Cameroun. Tél : (+237) 99 92 89 25
e-mail: rjassako@yahoo.fr, dp@geog.ensyl@yahoo.fr

N° UYI/ENS/D/DPT-GEO/nng

Yaoundé, le 18 DEC 2015

Chef de Département

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur René Joly ASSAKO ASSAKO, Chef de Département de Géographie, atteste que :

Mlle DJABBA Jacqueline

Matricule 99Y018

Est inscrit(e) au second cycle de Géographie à l'Ecole Normale Supérieure, et prépare un mémoire de DIPES II sur le sujet : « *Tourisme et insécurité dans l'Arrondissement de Mogodé* ».

A cet égard, je prie toutes les personnes ressources et tous les organismes sollicités de bien vouloir lui faire un bon accueil et de lui apporter toute l'aide nécessaire à la réussite de cette œuvre dont les résultats sont susceptibles de contribuer au développement du Cameroun.

LE CHEF DE DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE



René Joly ASSAKO ASSAKO
Professeur des Universités

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE



REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – travail – Patrie

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE
BP : 47 Yaoundé, Cameroun. Tél : (+237) 99 92 89 25
e-mail : rjassako@yahoo.fr, dptgcoq_ensv1@yahoo.fr

N° UJI/ENS/D/DPG-GEO/mg

Yaoundé, le 18 DEC 2015

Ché Adé Département

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur René Joly ASSAKO ASSAKO, Chef de Département de Géographie, atteste que :

Mlle DJABBA Jacqueline

Matricule 99Y018

Est inscrit(e) au second cycle de Géographie à l'Ecole Normale Supérieure, et prépare un mémoire de DIPES II sur le sujet : « *Tourisme et insécurité dans l'Arrondissement de Mogodé* ».

A cet égard, je prie toutes les personnes ressources et tous les organismes sollicités de bien vouloir lui faire un bon accueil et de lui apporter toute l'aide nécessaire à la réussite de cette œuvre dont les résultats sont susceptibles de contribuer au développement du Cameroun.

06 JAN 2016

avis favorable
POUR LE SOUS-PREFET
PAR DELEGATION.....L'ADJOINT



Mouctar
SECRETAIRE D'ADMINISTRATION

LE CHEF DE DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE



René Joly ASSAKO ASSAKO
Professeur des Universités

Introduction

Ce guide est destiné aux élèves-professeurs du Département de philosophie de l'École normale supérieure de l'Université de Yaoundé I.

Il a pour objectif principal de leur permettre d'avoir des orientations de base pour rédiger un mémoire de bonne qualité.

Le mémoire est une étape importante d'une formation de second cycle dans le cadre du LMD. Il correspond au niveau de Master.

En ce qui concerne la philosophie, le mémoire vise jusqu'ici d'abord la recherche fondamentale, les ajustements en cours liés à la révision et à la refonte des programmes s'orientent vers des travaux qui prennent en compte la didactique de la philosophie.

I. La dimension scientifique du mémoire

Tout chercheur a l'obligation de communiquer à ses pairs les résultats obtenus à chaque étape de sa recherche. Par cette communication, le chercheur expose ses travaux à la critique des spécialistes de son domaine particulier et des domaines apparentés. C'est de ce type de critique que se nourrit la recherche scientifique. C'est en cela que, bien que faite par des individus, la recherche scientifique peut être considérée comme une œuvre collective. La science est d'autant plus collective que chaque chercheur doit se nourrir de l'expérience passée ou actuelle de ses pairs. Une bonne recherche scientifique doit donc se situer par rapport aux recherches précédentes et prendre appui sur les résultats obtenus soit pour les compléter et les enrichir, soit pour les critiquer et les corriger. Le fait d'être sur la voie d'un résultat inédit ou encore d'une découverte originale ne dispense pas le chercheur de citer les autres chercheurs, tout au moins pour constater les lacunes, noter les insuffisances et relever les erreurs contenues dans les autres travaux. Tel est l'intérêt de la revue de la littérature.

La revue de la littérature.

Dans l'ensemble, la revue de la littérature implique une recherche bibliographique aussi exhaustive que possible. Cette recherche est au cœur de tout processus de recherche scientifique ; elle en constitue presque le point de départ obligé. La revue de la littérature consiste à lire, évaluer et réfuter les résultats proposés par les autres chercheurs travaillant dans le même champ de recherche. Elle permet : d'analyser et de critiquer les méthodologies existantes, de s'instruire des erreurs des autres chercheurs, d'éviter de reprendre des problèmes déjà étudiés et résolus, de comparer les résultats obtenus dans sa propre recherche aux résultats disponibles dans la littérature scientifique.

Les publications portant sur le même sujet doivent être lues avec attention, assimilées correctement, évaluées soigneusement et critiquées méthodiquement. Cette étape du processus doit être exécutée avec soin, car, des résultats obtenus, dépendent la suite de l'opération. En effet, la revue de la littérature informe le chercheur sur les avancées les plus récentes de la recherche et met à sa disposition un matériau déjà élaboré, testé et purifié. C'est la critique de ce matériau qui constitue le point de départ obligé de toute recherche scientifique digne de ce nom.

La recherche bibliographique se fait dans les bibliothèques, les centres de documentation. Mais aussi, aujourd'hui, de plus en plus, sur l'Internet.

Qu'attend-on d'un mémoire ?

Premièrement, on attend d'un mémoire qu'il soit l'œuvre d'un chercheur ou d'un groupe de chercheurs spécialisés dans un domaine précis du savoir.

Deuxièmement, on n'attend pas d'un mémoire qu'il épuise le savoir sur le sujet étudié ou qu'il produise une vérité définitive, incontestée, mais qu'il fasse le point sur l'état d'avancement de la recherche en cours. Le mémoire porte essentiellement sur un savoir dynamique, en cours d'élaboration ou en cours de tissage. Le mémoire examine les problèmes qui se posent à la recherche à un moment donné de son évolution et propose des réponses provisoires.

En troisième lieu, on attend d'un mémoire qu'il apporte ces réponses en soulignant les lacunes contenues dans les recherches antérieures, en rectifiant les erreurs constatées et en proposant des solutions nouvelles.

En quatrième lieu, l'auteur d'un mémoire doit faire preuve de rigueur dans la démonstration et de précision dans l'argumentation. Nous voyons ici l'importance de la présentation des sources et des références. Celles-ci équivalent à un dépôt de preuve.

Enfin le mémoire doit être évalué par des experts, seuls habilités à le valider.

Les différentes articulations d'un mémoire

Le titre.

Il est obligatoire. Tout en annonçant la problématique, le titre constitue en soi un résumé. Il doit être aussi clair et précis que possible, en raison du fait que le titre reflète en peu de mots la substance du propos développé dans le mémoire. Un bon titre peut comprendre le nom de la matière étudiée (ex. : la *criminalité* dans la ville de Douala) ; les éléments de la méthode utilisée, etc. Le titre doit être attractif dans la mesure où il doit donner au public l'envie de lire le mémoire.

Le nom de l'auteur

Tout mémoire doit être signé. Les nom (s) et prénom(s) de l'auteur du mémoire doivent donc clairement apparaître sur la couverture, car ils permettent d'identifier la personne à l'origine de l'étude. C'est l'une des garanties de l'honnêteté scientifique, de l'authenticité de l'œuvre et de la possibilité de l'échange.

Le résumé ou encore l'abstract

Il consiste à condenser en peu de mots un texte plus long. Le résumé a pour point de départ un texte de référence que l'on ramène à l'essentiel. C'est en cela qu'il diffère de la synthèse qui s'appuie sur plusieurs textes de référence. La production du résumé d'un mémoire est un exercice extrêmement difficile pour tout chercheur débutant.

Le résumé suppose en effet une parfaite maîtrise de la problématique. Il suppose également que les concepts utilisés dans le texte traduisent parfaitement la nature des résultats de la recherche. Ce sont ces résultats que le résumé se propose d'exprimer en peu de mots.

Le résumé doit permettre de saisir en quelques mots : le problème posé, la solution apportée au problème, la substance de l'argumentation, les grandes lignes de la démarche, et, si possible, les perspectives ouvertes par la recherche. Un bon résumé doit pouvoir se suffire à lui-même et se lire indépendamment du mémoire.

Sa consultation seule peut encourager le lecteur à continuer ou non l'exploitation du texte. Le résumé doit pouvoir condenser les éléments de l'introduction, de l'analyse des données, des résultats obtenus, sans oublier les termes et la substance de la discussion et de la conclusion.

Les mots-clés

Tout bon travail scientifique doit pouvoir s'appuyer sur un certain nombre de concepts-clés qui éclairent - comme des jalons - la problématique étudiée, la démarche suivie et les résultats obtenus. Un travail scientifique est une articulation de termes, de concepts et de notions. Ce sont ces termes, concepts et notions qui apparaissent dans les *mots-clés*.

L'introduction

Il s'agit ici d'une étape importante dans le travail de rédaction d'un mémoire.

Toute bonne introduction doit pouvoir présenter avec le maximum de rigueur, le thème ou le sujet sur lequel porte l'étude. La justification de l'importance du sujet est essentielle. L'état des connaissances sur la question étudiée doit être clairement indiqué. Il s'agit ici de définir avec soin le cadre théorique. L'étape suivante du travail concerne la précision des objectifs du travail et l'exposé de la démarche suivie, c'est-à-dire la manière dont le chercheur a procédé pour parvenir aux résultats contenus dans le mémoire.

La présentation de l'hypothèse ou des hypothèses de travail est ici nécessaire et l'auteur du mémoire est tenu de donner un aperçu de l'approche utilisée pour vérifier ses hypothèses. [Cet aspect peut entrer en rapport avec un mémoire de didactique]

Le corps du mémoire

C'est le cœur même du travail de rédaction d'un mémoire. Le corps du mémoire consiste à produire un texte cohérent, avec des paragraphes nettement différenciés susceptibles de porter des sous-titres. C'est dans cette partie du travail que les informations récoltées sont décrites, analysées, évaluées et mises en perspective. Cet exercice s'effectue dans un dialogue raisonné avec les autres chercheurs. L'auteur doit s'efforcer de confronter ses propres données, sa méthodologie et ses concepts aux données, aux méthodes et aux concepts proposés par les chercheurs ayant déjà abordé le même sujet. Il doit se soucier de montrer ce qui fait l'originalité de sa propre démarche en apportant des preuves solides et en argumentant chacune des propositions avancées.

La citation des sources et des auteurs exploités devient ici indispensable, car, la recherche scientifique ne s'accommode ni des états d'âme du chercheur ni des affirmations gratuites. Le sentiment, les impressions personnelles et la simple intuition affaiblissent irrémédiablement la démarche du chercheur qui doit avoir comme boussole : le fait objectif, l'observation impartiale et l'argumentation rationnelle.

La présentation des résultats

Elle constitue une étape essentielle de ce processus. Elle doit être aussi descriptive que possible et obéir aux critères de neutralité et d'objectivité. Le maximum d'informations possible doit être ici présenté, de la même manière qu'on doit justifier les choix effectués pour que les résultats présentés soient reproductibles. Il n'est pas permis au chercheur de sélectionner les résultats qu'il doit présenter ; même des résultats infirmant ses hypothèses de départ méritent d'être présentés, puisqu'ils apportent toujours des informations utiles pour une meilleure connaissance du sujet. Essentiellement descriptive et jamais interprétative, cette phase de la rédaction doit être dépouillée des éléments d'analyse et de discussion qui ne peuvent intervenir que plus tard, dans la discussion.

La discussion

Cette dernière phase de la rédaction est extrêmement exigeante, car c'est ici que le chercheur doit faire preuve de lucidité et d'esprit critique. C'est dans la discussion que le chercheur scientifique ramasse l'ensemble du problème posé et précise la solution apportée. L'esprit critique permet ici au chercheur d'évaluer ses propres propositions, d'éprouver les méthodes proposées et les résultats obtenus. Un accent particulier doit être mis sur la critique des méthodes choisies, pour vérifier l'hypothèse ou encore les hypothèses avancées, les difficultés pouvant découler du choix de méthodes inadéquates.

Le chercheur a donc l'obligation de suggérer des pistes nouvelles pour corriger ces erreurs. Tels sont les objectifs principaux de la discussion.

Pour être précis, la discussion permet au chercheur de vérifier si l'objectif fixé au début de sa recherche est atteint et si les résultats produits sont vrais. Ce sont ces résultats qui seront comparés en définitive aux résultats existants, produits par les autres chercheurs. La discussion permet donc en définitive de montrer ce qu'il y a d'original dans la recherche conduite et d'indiquer les pistes nouvelles que les résultats obtenus permettent d'ouvrir.

Les références

Un mémoire se termine par la présentation de références utilisées pour la conduite du travail de rédaction. Ces références sont déjà insérées dans le texte rédigé.

Les références désignent, non une liste exhaustive de publications sur le sujet étudié, mais uniquement la liste des travaux effectivement utilisés pour la rédaction du mémoire. La qualité des références ne réside pas tant leur quantité que dans leur qualité. Il s'agit donc de ne citer que les travaux ayant un impact direct sur le sujet étudié : il s'agit surtout de ne citer que les travaux pertinents effectivement lus et judicieusement exploités dans le travail.

NORME DE PRESENTATION DU MEMOIRE (DPES II) DE GEOGRAPHIE A L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE YAOUNDE

Dans le souci d'uniformiser la présentation des mémoires de DIPESII au Département de Géographie de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé et afin d'éviter les dissensions entre les membres des jurys, les normes suivantes ont été retenues et sont appliquées depuis l'année académique 2008-2009.

Le mémoire de DPES II n'est pas une thèse. Il permet d'évaluer l'aptitude de l'étudiant à mener une recherche et à traiter les données.

-
- Chaque mémoire devra se situer par rapport à la thématique centrale (définie par promotion) et par rapport à l'axe de recherche choisi.
 - Le nombre de pages 95 au moins et 100 au plus (corps du sujet, tables et figures compris).
 - La couverture est cartonnée et la reliure est faite à la colle. Pas de spirale.
 - La présentation est faite en recto uniquement et les numéros des pages en bas et à droite.
 - La police est « Times New Roman », taille 12 avec un interligne simple.
 - Les marges sont les suivantes : 2 cm en haut ; 2cm en bas ; 3cm à gauche ; et 2cm à droite.
 - L'ordre de présentation des différentes rubriques du mémoire est le suivant :

I- La page de couverture et la 4^{ème} de couverture

I.1. La page de couverture

I.1.1. Nom de l'institution (Université de Yaoundé I) centré en Français et en Anglais suivi du nom de l'établissement (ENS Yaoundé) en français à gauche et en anglais à droite ; suivi du nom du département, en Français à gauche et en anglais à droite.

I.1.2. Les noms de l'établissement et du département encadrent le logo de l'Université portant l'initiale de l'établissement (ENS)

I.1.3. Au centre de la couverture, le titre du sujet de recherche mis en exergue, tenant compte du contraste entre le texte et le fond de l'encadré (éviter toute fantaisie)

I.1.4. En dessous, préciser « Mémoire de DIPES II », ou "A dissertation submitted in partial fulfillment of requirement for the award of a DIPES II".

I.1.5. En dessous du I.4 ; écrire par ou by, puis en bas le nom de l'impétrant suivi de celui de son directeur doublé de son grade

I.1.6. Plus bas et à droite, l'année académique de la soutenance.

1.2. La 4^{ème} de couverture

Cette page, qui est la dernière page du mémoire, doit comporter le résumé en français et en anglais et moins détaillé que le résumé présenté à la 5^{ème} page. Si la langue de rédaction du mémoire est le français, le résumé en français occupera la 2^{ème} position et inversement si la langue de rédaction est l'anglais. Chaque résumé doit comporter six (06) mots clés.

II- Page de garde

Après la page de couverture, insérer une page blanche avant la page de garde (photocopie de la page de couverture)

III- Les noms des enseignants

Après la page de garde, la page qui suit doit porter les noms des enseignants du département de géographie de l'ENS de Yaoundé (selon qu'ils soient permanents ou vacataires avec leur grade)

IV- Liste des abréviations

La page d'après les remerciements est celle des abréviations

V- Page du résumé

Le résumé est présenté en une seule langue. Si le mémoire est rédigé en anglais, le résumé sera présenté en français, bien détaillé et sur une page entière. Et inversement s'il est rédigé en français.

VI- La dédicace

La page de dédicace est facultative

VII. Page des remerciements

VIII. La table des tableaux

Le titre du tableau est placé en haut. Les tableaux sont numérotés du 1^{er} au dernier

IX. La table des figures

Le titre de la figure est placé en bas de celle-ci. Les figures sont numérotés de la 1^{ère} à la dernière

X. La table des matières

Il faut aller jusqu'au niveau 4 au maximum. Par exemple : 1^{ère} partie = niveau 1 Chapitre I = niveau 2 ; I = niveau 3 et paragraphe 1 = niveau 4

XI. Le corps du mémoire

C'est lui qui contient 95 à 100 pages. Au contraire des éléments ci-dessous cités qui vont de I à XII et qui sont paginés en chiffres romains, ici, la pagination se fait en chiffre arabes (1, 2, 3...)

Cette partie essentielle pourra être en parties qui à leur tour seront subdivisées en chapitres, ou ne comporter que des chapitres et leurs subdivisions.

Elle comprend :

Outre une introduction générale (pas plus d'une page) qui annonce le sujet (son positionnement par rapport au thème central de l'année et à l'axe de recherche correspondant) et présente l'ensemble du travail. La suite du mémoire est subdivisée en trois (03) parties :

- La 1^{ère} partie est le cadrage général de l'étude

Elle comprend : CHAPITRE I

- La revue de la littérature (état de l'art) ;
- La problématique ;
- Les hypothèses (si elles existent) ;

- La méthodologie

- La deuxième partie est consacrée à la recherche et à l'exploitation des données. C'est en fait l'application des résultats de la recherche effectuée. C'est ici que l'étudiant montre comment il a collecté et traité ses données, ainsi que les conditions de terrain et les difficultés rencontrées.

- La troisième et dernière partie est la présentation, la critique des résultats et les recommandations.

Il s'agit d'une réflexion critique des résultats.

Après ces trois parties, l'étudiant fait une conclusion générale.

- La bibliographie

Après la conclusion générale il y a la bibliographie qui doit commencer sur une nouvelle page. Elle ne doit pas comporter plus de trois (03) pages.

NB : la norme de présentation de la bibliographie est affichée au Département de Géographie de l'Ecole Normale Supérieure.

- Les annexes

Les annexes (s'il y en a) sont présentées à la fin. Les numéroter.

Normes de présentation de la bibliographie : voir ci - après

- Pour un ouvrage, inscrivez :
 - NOM de l'auteur en majuscules,
 - Prénom en minuscule, virgule. (vous serez conduit à ne mettre que l'initiale pour garder l'homogénéité si vous ne connaissez pas le prénom de tous les auteurs, ce qui est souvent le cas)
 - Année de parution, deux points, *titre de l'ouvrage en italique*, ville de l'éditeur, éditeur (éventuellement) nom de la collection (précédée de : "col"). ou nom de la série, numéro de tome, nombre de page suivi de "p".

Exemple :

HUGON P. (2003). *L'économie de l'Afrique*, Paris, la Découverte, 123p.

Pour ouvrage collectif

Exemple :

ASSAKO ASSAKO R. J. (Ed), (2007) *Observation urbains et environnementaux: des theories aux applications géomatiques*. Edition Dianoia, Chennevières sur Marne, France, 226p.

• Pour un chapitre dans un ouvrage collectif : on mentionne d'abord l'auteur du chapitre et la date, puis le titre de son chapitre entre guillemets, points, "Dans" ou "In", les références de l'ouvrage collectif (moins la date, déjà donnée), et éventuellement les numéros de pages, précédé de "pp."

Exemple :

BENGOA Guillermo, 1996 : "La conquête des « terres vierges » de la Pampa argentine". In MONNET Jérôme (dir) : *Espace, temps et pouvoir dans le nouveau monde*. Paris, Antropos, pp. 115-162.

• Pour un article dans une revue : Nom de l'auteur en majuscule, prénom en minuscule, virgule, année de parution de la revue, deux points, titre de l'article entre guillemets, nom de la revue en italique, numéro de la revue, mois de parution, "pp", numéro de pages de début et de fin de l'article.

Exemple

ASSAKO ASSAKO R. J., BLEY D. et SIMARD F. (2005) " Apports des sciences sociales et de l'entomologie dans l'analyse de l'endémicité du paludisme à Hévécam, une agro - industrie du Sud- Cameroun". Revue Géo - Trop, 2005, n°29, pp. 101-114.

ASSAKO ASSAKO R. J (2001) « formation et validation d'une hypothèse de pollution de l'eau de surface : le cas du lac municipal de Yaoundé », *Déchets, Sciences et Techniques*. N°23, p.35-38.

ASSAKO ASSAKO R. J (2000) « Gestion préventive des zones à risque : les couloirs ferroviaires au Cameroun ». *L'Espace Géographique*, Tome 29, N°2-2000, p.163-196.

ASSAKO ASSAKO R. J., NSEGBE A. P. et BLEY D. (2008) « Proposition d'un modèle de restructuration d'un front d'urbanisation anarchique : le cas de Song - mahop, un quartier périphérique de Douala (Cameroun) » *Gabonica*, volume II, n°2, pp.5-22.

Pour un article de journal, on se contente après le titre de l'article du nom du journal (en italique) et de la date (au jour près pour un quotidien, à la semaine pour un hebdomadaire, au mois pour un mensuel).

Exemple :

MARY Claude, 1999 : "La vie en réserves des yuppies argentins", *Libération*, 14 juin.

• Pour une thèse ou un mémoire de maîtrise, de DEA : nom de l'auteur, année et titre comme pour un livre, nature du document ("Thèse de Doctorat", "Mémoire de Maîtrise"), Université.

Exemple :

ASSAKO ASSAKO R. J (2004). Espace, sociétés et environnement urbains au Cameroun : de l'analyse théorique à l'expérimentation d'outils S/G. Dossier d'Habilitation à Diriger les Recherches (HDR) en Géographie, Université Joseph - Grenoble 1, 3 volumes.

ASSAKO ASSAKO R. J (1997). Yaoundé : éléments pour un S/G urbain. Rapport de stage post-doctoral AUF de 10 mois, Institut de Géographie de l'Université de Fribourg, Suisse, 67p.

ASSAKO ASSAKO R. J (1996). Contribution à la création d'un observatoire urbain utilisant la télédétection et les données géo-référencées à Yaoundé (Cameroun). Thèse de Doctorat en Géographie, nouveau Régime en Géographie, Université de Paris X - Nanterre, France, 327p.

ASSAKO ASSAKO R. J (1992). Observatoire de la dynamique des établissements industriels de 10 salariées et plus dans l'agglomération nantaise, Mémoire de DEA, Université de Nantes, France, 71p.

- Pour un site Internet : Précisez l'organisme qui fournit l'information utilisée, sa date, éventuellement le nom, ou la nature du document mis en ligne, et donnez l'adresse URL du site.

Exemples :

CHENEAU-LOQUAY (Annie), « Quelle insertion de l'Afrique dans les réseaux mondiaux ? Une approche géographique »1999.

[http : WWW.africanti.org/resultats/documents/cheneau-loquay.htm](http://WWW.africanti.org/resultats/documents/cheneau-loquay.htm)

Municipalité des Buenos Aires, 1998: Plano Estratégico Buenos Aires 2010; (Plan Stratégique Buenos Aires 2010), chapitre "Transport"

[http: //www.buenosaires2010.org.ar/biblioteca/análisis.html](http://www.buenosaires2010.org.ar/biblioteca/análisis.html)

RECAPITULATIF GENERAL

CONTENU D'UN MEMOIRE DE DIPES II DE GEOGRAPHIE DE L'ECOLE NORMALE SUPERIEUR DE YAOUNDE

- (1) Page 1^{ère} de couverture
- (2) Liste des enseignants du département de géographie par grade (permanents et vacataires)
- (3) Résumé étendu en une page, accompagné de 06 (six) mots-clés (il est en français si le mémoire est rédigé en anglais et vice-versa)

- (4) Dédicace (elle est facultative et ne doit pas dépasser une page)
- (5) Remerciements (une page maximum)
- (6) Table des tableaux
- (7) Table des figures
- (8) Table des photos
- (9) Table des matières
- (10) Corps du mémoire
 - 10.1. Introduction générale
 - 10.2. Première partie : cadrage général de l'étude
 - chapitre 1
 - Chapitre 2
 - 10.3. Deuxième partie : recherche, collecte et traitement de données
 - Chapitre 3
 - Chapitre 4
 - 10.4. Troisième partie : présentation, critique des résultats et recommandations
 - Chapitre 5
 - Chapitre 6
 - 10.5. Conclusion générale (une page maximum)
11. Annexes (facultatifs)
12. Page 4^{ème} de couverture (brefs résumés en français et en anglais, assortis chacun de 6 (six) mots-clés.

GRILLE D'EVALUATION DES MEMOIRES DE DIPES II

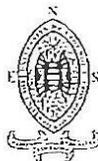
EVALUATION DU MEMOIRE ECRIT	
<p>Cadrage général du mémoire et expression écrite (présentation, description, pertinence, conceptualisation, orthographe, grammaire, style)</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Titre, présentation et mise en page</i>----- - <i>Annexes et tables (des figures, photos, tableaux, abréviations et acronymes)</i>--- - <i>Bibliographie</i>----- - <i>Orthographe, grammaire, ponctuation, style,</i>----- - <i>Sommaire et table des matières.</i>----- 	/10
<p>Méthodologie du travail (description et pertinence de la démarche, des méthodes et des outils utilisés)</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Description et pertinence de la démarche</i>----- - <i>conceptualisation et théorisation</i>----- - <i>Méthodologie clairement présentée</i>----- - <i>Outils utilisés</i>----- - <i>Bonne intégration des figures, des tableaux et des schémas dans le texte</i>----- 	/10
<p>Qualité des résultats (description des faits, analyse, iconographie, utilisation des concepts et théories)</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Bonne présentation du résumé (et mots clés) avec l'abstract (et les keywords)</i>-- - <i>Problématique clairement affichée</i>----- - <i>Questions de recherche clairement définies, objectifs précis et hypothèses pertinentes</i> - <i>Bonne description des faits</i>----- - <i>Originalité et pertinence des idées développées</i>----- - <i>Analyse et discussion des résultats</i>----- - <i>Vérification des hypothèses</i>----- - <i>Introduction et conclusion</i>----- - <i>Absence de plagiat</i>----- 	/20
Note de lecture	/40

EVALUATION DE LA SOUTENANCE ORALE	
Qualité du support Powerpoint et des illustrations	/3
Maîtrise de l'utilisation de la vidéo projection	/3
Maîtrise du sujet	/10
Tenue et comportement devant le jury	/4
Note de soutenance	/20

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
UNIVERSITY OF YAOUNDE I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

BP : 47 Yaoundé
Tél : 222 23 12 15



RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
REPUBLIC OF CAMEROON

Paix – Travail – Patrie
PEACE- WORK- FATHERLAND

GRILLE D'ÉVALUATION DE SOUTENANCE DU MÉMOIRE

FILIÈRE :

Année académique 20 -20

NOMS ET PRENOMS DU CANDIDAT _____

	Insuffisant	Acceptable	Excellent	Note/20
Fond de l'exposé oral (12pts)				
<ul style="list-style-type: none"> - Présentation claire et sommaire : <ul style="list-style-type: none"> - motivation du choix du sujet et originalité de la recherche ; - démarche historique suivie; - difficultés rencontrées et aides reçues - Accent sur les principaux résultats obtenus ; - conclusions comparées à la problématique 				
<ul style="list-style-type: none"> - Maîtrise générale du sujet : <ul style="list-style-type: none"> - structure, cohérence, méthode, clarté ; - capacité d'analyse et de synthèse, - capacité d'écoute et d'échange avec le jury ; - maîtrise de l'exposé (liberté vis-à-vis des notes) - apports de l'étude à l'histoire et à la société ; - pistes pour travaux futurs 				
Forme de l'exposé oral (5pts)				
<ul style="list-style-type: none"> - Architecture de la présentation - Expression (clarté, concision et précision) et élocution (qualité de la voix) - Qualité des supports didactiques - Gestion du temps imparti (15mn) - Ponctualité, tenue vestimentaire et éthique 				
Maîtrise de soi (3pts)				
<ul style="list-style-type: none"> - Prise en compte des observations des membres du jury, notes, des éloges et des critiques (esprit d'humilité) - Présentation du sujet et réponse aux questions d'une manière calme et convaincante 				

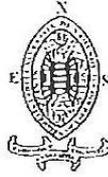
Signature Nom, Prénom et Grade

Date

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
UNIVERSITY OF YAOUNDE I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

BP : 47 Yaoundé
Tél : 222 23 12 15



RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
REPUBLIC OF CAMEROON

Paix – Travail – Patrie
PEACE- WORK- FATHERLAND

GRILLE D'ÉVALUATION DE LECTURE DU MÉMOIRE

FILIÈRE :

Année académique 20 -20

NOMS ET PRENOMS DU CANDIDAT _____

Matricule _____

TITRE DU MEMOIRE : _____

	Insuffisant	Acceptable	Excellent	Note/8
ÉVALUATION DE LA FORME (16 points)				
Normes de présentation des parties préliminaires et complémentaires (4pts)				
- Parties préliminaires (au début)				
- Parties complémentaires (à la fin)				
documents annexes.				
Normes de présentation du texte (4pts)				
- <i>Pagination, nombre de pages (80 à 120 de texte) :</i>				
- <i>Majuscules, guillemets, italiques, citations</i>				
- <i>Marges, interligne, taille et police</i>				
Normes de présentation des références et de la bibliographie (4pts)				
Maîtrise générale de la langue et clarté du style (art de rédiger) (4pts)				
ÉVALUATION DU FOND (24 points)				
Maîtrise de la méthodologie (8pts)				
Pertinence, portée et problématique du sujet (4pts)				
Structure et contenu du document (12pts)				

Signature Nom, Prénom et Grade

Date

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
UNIVERSITY OF YAOUNDE I
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

BP : 47 Yaoundé
Tél : 222 23 12 15



RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
REPUBLIC OF CAMEROON

Paix – Travail – Patrie
PEACE- WORK- FATHERLAND

PROCES VERBAL DE SOUTENANCE DE MÉMOIRE

FILIÈRE :

Année académique 20 -20

NOMS ET PRENOMS DU CANDIDAT _____

Matricule _____

TITRE DU MEMOIRE : _____

Moyenne des notes de lecture _____/40

Moyenne des notes de soutenance _____/20

Moyenne générale _____/20

Mention _____

Appréciations générales _____

Fait à Yaoundé, le

Signature, Nom, Prénom et Grade des membres du jury

Le Président

Le Rapporteur

Le Membre

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETERS AND
SOCIAL SCIENCES



FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

Department of English

Département d'Anglais

MFORTEH Stephen A
Associate Professor
Chair,
Department of English

Yaoundé, June 14th 2016.

Subject: **INSTITUTIONAL SUPPORT FOR NGOLE CHARLES EPIE**

This is to testify that **Mr. NGOLE CHARLES EPIE** is a Masters' student in this department of the Faculty and University. His registration number is 04K683.

He has finished the course work and is actually engaged in the write-up of his MA thesis entitled "A pragmatic analysis of the Mobile Telephone Network and Orange adverts in Cameroon: a case study of the features of social implications".

This Attestation is given to serve wherever, and whenever the need arises for proof of this institutional support.



Dr. Stephen A. Mfortheh
Docteur d'Etat
Maitre de Conférences

RESUME

Le présent travail porte sur le tourisme et l'insécurité à Mogodé. Elle part du constat que l'activité touristique s'est arrêtée dans l'arrondissement suite au climat d'insécurité qui règne sur les zones périphériques depuis 2013. L'objectif fixé par l'étude dès lors est de relancer l'activité d'un secteur qui assurait les revenus de la grande majorité de la population. La méthodologie adoptée est l'approche systémique qui est combinée à la recherche documentaire et aux enquêtes de terrain. Le tourisme étant considéré comme une activité transversale ou un système, de nombreuses personnes travaillant dans les champs qui relèvent du tourisme et de la sécurité ont été interrogés à travers les guides d'entretien et les questionnaires. Les résultats obtenus à l'issue du traitement montrent que grâce à son potentiel touristique unique dans l'Extrême-Nord, l'activité touristique nourrissait de nombreuses familles et contribuait au développement local avant le début de la période d'insécurité. Cette tendance s'est très vite inversée au moment où l'insécurité a pris une autre forme se traduisant par les enlèvements de touristes étrangers et les attentats terroristes. L'activité autrefois rayonnante est très vite entrée dans une période sombre au point d'être carrément réduite à sa plus simple expression et ce malgré le fait que Mogodé soit globalement épargné de ces agissements. L'étude propose donc pour relancer le tourisme d'accentuer les campagnes promotionnelles et l'action sociale et environnementale en faveur de la réduction de la pauvreté et des changements climatiques dûs à la désertification et à la pollution de l'air.

Mots clés : tourisme, insécurité, terrorisme, coupeur de route, pollution, Mogodé.

ABSTRACT

This present work is focused on tourism and insecurity in Mogode. It stems from the fact that touristic activities have been halted in the sub-division following the insecurity conditions in the peripheries since 2013. The objective being fixed by this work is to relaunch the activity of a sector which was the main source of revenue for the majority of the population. The methodology adopted is a systematic approach which is combined to a documentary research and to field inquiries. Tourism being considered as a transversal activity or a system, many people working in touristic domains and security were being interviewed using interview guides and questionnaires. The results obtained show that thanks to its unique touristic potential in the Far North, the touristic activity was feeding many families and was contributing to local development before the start of the period of insecurity. This hope was rapidly reversed at the moment when the insecurity took another dimension resulting to hostage taking of foreign tourists and terrorists attacks. The activity at first brilliant, suddenly entered in a dark period at a point where it could be reduced to its simplest expression and to this end, Mogodé should be globally comforted from its misfortunes. This work therefore proposes to boost tourism, to accentuate promotional campaigns and social and environmental action in favor of poverty reduction and of climatic change due desertification and air pollution.

Key words: tourism, insecurity, terrorism, road pirates, pollution, Mogode